

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RÔLE DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS LE MAINTIEN ET LA TRANSMISSION DE
LA LANGUE MATERNELLE EN SITUATION D'IMMIGRATION : CAS DE LA
COMMUNAUTÉ KABYLE DE MONTRÉAL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR
MALIA CHABAH

NOVEMBRE 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas pu se faire sans la collaboration de plusieurs personnes. Je tiens à remercier :

- Lynn Drapeau, professeur au département de linguistique de l'UQAM, pour avoir accepté de diriger cette recherche, pour ses encouragements et pour ses bons conseils ;
- tous les répondants, pour avoir participé à l'étude et pour leurs efforts à trouver dans la recherche d'autres répondants ;
- l'association ASAC, qui œuvre à la promotion de la culture et de la langue tamazight et, Nadia Lakhdari, étudiante à la maîtrise de linguistique, pour le recrutement des répondants ;
- Bertrand Fournier du SACD, Université du Québec à Montréal, pour l'analyse statistique des données.

Enfin, j'adresse un profond remerciement à mes parents et ma sœur Naouel. À mon père pour sa patience, sa disponibilité et pour avoir été le premier lecteur tout au long de ma recherche. À ma mère et à ma sœur pour leur soutien moral, leurs encouragements et leur confiance en ma réussite.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	v
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PRÉSENTATION DES KABYLES, DE LEUR LANGUE ET DE LA PROBLÉMATIQUE EN CONTEXTE D'IMMIGRATION	5
1.1. Situation sociolinguistique de l'Algérie.....	5
1.2. Présentation des Berbères et de la langue	8
1.3. Présentation de la Kabylie	10
1.4. Histoire en bref... ..	11
1.5. Statut du berbère	18
1.6. Comment se manifeste la présence kabyle à Montréal ?	20
1.7. Énoncé de la problématique.....	21
1.8 Conclusion	23
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE ET HYPOTHÈSES	24
2.1. Langue et identité.....	24
2.2. Maintien de la langue et transfert d'allégeance	28
2.3. Transmission de la langue.....	30
2.4. Réseaux sociaux	36
2.5 Questions de recherche	41
2.6 Variables	42
2.7 Hypothèses.....	44
2.8 Conclusion	45

CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	46
3.1. Instrument de mesure.....	46
3.2. Mode d'administration.....	47
3.3. Échantillonnage	49
3.4. Élaboration du questionnaire	51
3.5. Contenu du questionnaire	52
3.6. Validation du questionnaire	55
3.7. Recrutement	55
3.8. Procédure	56
3.9. Analyse des résultats.....	56
3.10. Conclusion	57
CHAPITRE IV	
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE.....	59
4. 1. Profil des répondants	59
4.2. Maintien de la L1	68
4.3. Transmission de la L1	74
4.4. Discussion des résultats	81
CONCLUSION	88
APPENDICE A	
CARTES GÉOGRAPHIQUES.....	96
APPENDICE B	
QUESTIONNAIRES	98
APPENDICE C	
TABLEAUX DES RÉSULTATS	118
RÉFÉRENCES.....	141

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Figure		Page
4.1	Répartition des répondants selon le sexe	62
 Tableau		
4.1	Âge des répondants selon le sexe	63
4.2	Niveau de scolarité des répondants selon le sexe	64
4.3	Nombre d'années de résidence au Canada des répondants selon le sexe	65
4.4	Compétence en français des répondants selon le sexe	66
4.5	Distribution des contacts L1 des femmes	119
4.6	Distribution des contacts L1 des hommes	120
4.7	Langue d'usage du couple	121
4.8	Maintien de la L1 selon le sexe	69
4.9	Maintien de la L1 selon l'âge	122
4.10	Maintien de la L1 selon le niveau de scolarité	123
4.11	Maintien de la L1 selon le nombre d'années de résidence au Canada	124
4.12	Maintien de la L1 selon la compétence en français	125
4.13	Maintien de la L1 selon les contacts L1 avec la famille	126
4.14	Maintien de la L1 selon les contacts L1 parmi les amis	127
4.15	Maintien de la L1 selon les contacts L1 dans le voisinage	128
4.16	Maintien de la L1 selon les contacts L1 au travail ou à l'école	129
4.17	Maintien de la L1 selon les contacts L1 dans tous les domaines langagiers...	130
4.18	Langue d'usage des parents avec les enfants	131
4.19	Transmission de la L1 selon le sexe	75
4.20	Transmission de la L1 selon l'âge	132
4.21	Transmission de la L1 selon le niveau de scolarité	133
4.22	Transmission de la L1 selon le nombre d'années de résidence au Canada ...	134
4.23	Transmission de la L1 selon la compétence en français	135

4.24	Transmission de la L1 selon les contacts L1 avec la famille	136
4.25	Transmission de la L1 selon les contacts L1 parmi les amis	137
4.26	Transmission de la L1 selon les contacts L1 dans le voisinage	138
4.27	Transmission de la L1 selon les contacts L1 au travail ou à l'école	139
4.28	Transmission de la L1 selon les contacts L1 dans tous les domaines langagiers.....	140
4.29	Récapitulatif de la corrélation entre les variables indépendantes et les variables dépendantes	86

RÉSUMÉ

Le but de ce travail de recherche est d'examiner la relation entre les réseaux sociaux, le maintien de la langue maternelle (L1) et sa transmission aux enfants, au sein de la communauté kabyle de Montréal. De plus, nous tentons de déterminer le degré de maintien de la L1 et de sa transmission aux enfants en situation d'immigration. Nous avons choisi de prendre les Kabyles, le groupe berbère le plus important d'Algérie, comme sujet d'étude.

Nous avons posé nos hypothèses de travail suite à la consultation de diverses études d'une part, sur le maintien de la L1 et sa transmission aux enfants en situation d'immigration, d'autre part, sur les liens entre les réseaux sociaux et le maintien de la L1. Nous supposons que plus le réseau social est étendu en L1 (kabyle), plus les locuteurs maintiennent leur L1 ; plus le réseau social est étendu en L1 (kabyle), plus les locuteurs transmettent leur L1 aux enfants ; plus les contacts L1 sont dans le voisinage immédiat des locuteurs, plus ils maintiennent leur L1 et enfin, plus les contacts L1 sont dans le voisinage immédiat des locuteurs, plus ils transmettent leur L1 aux enfants. En plus de vérifier les hypothèses de travail, nous avons analysé l'impact sur le maintien de la L1 et sa transmission aux enfants de variables telles que le sexe, le niveau de scolarité, la compétence en français, les contacts L1 avec la famille, les contacts L1 parmi les amis, etc. Nous avons opté pour le questionnaire fermé pour recueillir nos données. Il a été administré par un intervieweur trilingue (kabyle/français/arabe) auprès de 47 couples.

Nos résultats ont démontré que la majorité des répondants ne maintiennent pas le kabyle et ne le transmettent pas aux enfants. En effet, seulement 44.65 % (n = 21) des répondants maintiennent leur L1 et seulement 30.8 % (n = 14) des répondants la transmettent aux enfants. Nous avons également trouvé que plus le réseau social des répondants est étendu en L1, plus ils maintiennent et transmettent le kabyle aux enfants. Ce sont les contacts L1 parmi les amis qui sont corrélés au maintien de la L1 et à sa transmission aux enfants : plus ces contacts sont nombreux, plus les répondants maintiennent leur L1 et la transmettent aux enfants. De plus, nous avons relevé que le maintien de la L1 ne conduit pas nécessairement à sa transmission aux enfants.

Mots clés : Berbères, Kabyles, maintien de la L1, transmission de la L1 et réseaux sociaux.

INTRODUCTION

Ce mémoire a pour cadre les recherches en sociologie du langage relatives au maintien des langues en milieu minoritaire. Notre étude porte sur le rôle des réseaux sociaux dans le maintien et la transmission de la langue maternelle (L1) au sein de la communauté kabyle de Montréal. En plus de cerner les liens entre les réseaux sociaux, le maintien et la transmission de la L1 en situation d'immigration, notre but est de déterminer le degré de maintien et de transmission de celle-ci. A notre connaissance, aucune étude n'a traité spécifiquement du maintien et de la transmission du kabyle en situation d'immigration.

Cette recherche s'intéresse aux Kabyles, dont la majorité habite une région située au nord-est de l'Algérie appelée Kabylie. Les Kabyles représentent le groupe berbère le plus important sur le plan démographique, social et politique de l'Algérie. Nous n'avons pas de chiffres précis sur leur nombre mais ils sont estimés au deux tiers des Berbères d'Algérie, ce qui représente environ cinq millions d'individus (Chaker, 1992). La langue kabyle, appelée *tamazight*, est l'une parmi les langues berbères, elles-mêmes appartenant à la famille linguistique chamito-sémitique.

Le gouvernement algérien a longtemps refoulé la question berbère malgré les revendications, les grèves et les manifestations des Kabyles. En effet, comme la Kabylie est au cœur de cette revendication, ce sont les Kabyles qui y participent au nom des Berbères algériens. Bien que cette revendication soit très active, il aura fallu attendre 1995 pour que la langue soit enseignée quelques heures par semaine, 1996 pour que la dimension berbère soit ajoutée à la constitution et 2002 pour que le gouvernement algérien octroie au berbère le statut de langue nationale. Le fait que la reconnaissance du berbère ait tardé à se faire pourrait expliquer que plusieurs chercheurs, dont Louanouci (1998), ont constaté le recul de l'usage du berbère et son assimilation par l'arabe et le français, deux langues très présentes dans les échanges quotidiens des Algériens. Nous nous sommes donc intéressés aux Kabyles

vivant à l'extérieur de l'Algérie pour analyser leur comportement linguistique : maintiennent-ils leur L1 ? La transmettent-ils à leurs enfants ?

Castonguay (1994) définit le «maintien» de la langue comme l'usage, à la maison, de la langue maternelle comme langue principale. Cependant, comme nous supposons que la langue d'usage du couple peut être différente de la langue d'usage des parents avec les enfants, nous ne pouvons pas nous baser sur la définition proposée par Castonguay (1994). La différence de langue d'usage avec le conjoint et avec les enfants peut être attribuable, par exemple, au fait que certains parents favorisent la langue du pays d'accueil avec les enfants de peur de les voir éprouver dans le milieu scolaire des difficultés liées à la langue. Nous définissons donc le «maintien» de la L1 comme l'usage principal de la L1 avec le conjoint à la maison. En d'autres termes, dans ce mémoire, «maintien» signifie maintien dans le couple. Par «transmission» nous entendons l'emploi de la L1 par les parents lorsqu'ils s'adressent aux enfants (Héran, 1993 et Héran, Filhon et Deprez, 2002). Signalons toutefois que la transmission n'est pas nécessairement réussie si, en dépit du fait que les parents s'adressent à leur enfant en L1, celui-ci répond dans une autre langue. Nous pourrions dans ce cas parler de «transmission partielle», étant donné que les enfants comprennent la L1 de leurs parents mais ne l'utilisent pas.

Nous entendons par réseau social les relations ou contacts que contracte un individu avec les autres (Milroy, 2002). Cependant, nous ne retiendrons que les contacts L1 considérés comme importants par les individus tels que ceux sollicités pour de l'aide, des conseils ou pour des problèmes en tous genres. Nous avons divisé le réseau social conformément aux domaines linguistiques définis par Fishman et al. (1971). Il s'agit des contacts L1 avec les membres de la famille, parmi les amis, dans le voisinage et parmi les collègues de travail ou d'école.

La consultation de diverses études sur le maintien et la transmission de la L1 et sur le lien entre les réseaux sociaux et le maintien de la L1 en situation d'immigration, nous a permis de déterminer les variables de l'étude ainsi que les hypothèses de recherche. Nous avons subdivisé les variables indépendantes en deux catégories : les variables sociodémographiques

et les variables du réseau social. Les premières correspondent au sexe, à l'âge, au niveau de scolarité, à la compétence en français et au nombre d'années de résidence au Canada. Quant aux variables du réseau social, elles correspondent aux contacts L1 des répondants dans les divers domaines d'utilisation de la langue, c'est-à-dire les contacts L1 avec les membres de la famille, parmi les amis, dans le voisinage et parmi les collègues de travail ou d'école (Fishman et al., 1971). Les variables dépendantes de l'étude sont le maintien et la transmission de la L1, tels que définis dans les paragraphes précédents.

Les résultats obtenus par Stoessel (2002) dans son étude sur le rôle des réseaux sociaux dans le maintien et le transfert d'allégeance¹, nous ont permis de poser les hypothèses de recherche suivantes : plus le réseau social est étendu dans la langue maternelle (kabyle), plus les locuteurs maintiennent leur L1; plus le réseau social est étendu dans la langue maternelle (kabyle), plus les locuteurs transmettent leur L1 aux enfants; plus les contacts L1 sont dans le voisinage immédiat des locuteurs, plus ils maintiennent leur L1 et enfin, plus les contacts L1 sont dans le voisinage immédiat des locuteurs, plus ils transmettent leur L1 aux enfants.

En plus de vérifier nos hypothèses de départ, nous analyserons l'incidence des variables indépendantes (sociodémographiques et du réseau social) sur le maintien du kabyle et sur sa transmission aux enfants.

Comme nous ne parlons pas le kabyle, nous avons dû réaliser une étude de type quantitatif. Nous avons choisi le questionnaire fermé pour recueillir nos données. L'enquête a été effectuée auprès de 47 couples durant le printemps 2005. En tenant compte de la situation sociolinguistique de l'Algérie, nous avons opté pour un intervieweur trilingue (kabyle/français/arabe) pour laisser le choix de la langue d'entrevue aux répondants. De plus, pour minimiser l'influence réciproque des partenaires du couple, ils ont répondu les uns après les autres au questionnaire. Le recrutement des répondants a été fait par contacts personnels et avec l'aide de l'association ASAC (Amizour Solidarité / Action Canada) qui veille à la promotion de la culture et de la langue tamazight au Canada.

¹ Le transfert d'allégeance est l'usage d'une langue, autre que la L1, dans la vie de tous les jours (Stoessel, 2002).

Ce mémoire se divise en quatre chapitres. Le premier chapitre dresse un tableau descriptif de la situation de la langue kabyle et de ses locuteurs, en plus de présenter la problématique de l'étude. Le deuxième porte sur les référents théoriques puisés dans la littérature pour justifier le choix de nos variables et de nos hypothèses de travail. Le troisième aborde la méthodologie adoptée pour recueillir les données à analyser. Enfin, le quatrième chapitre présente les résultats de l'enquête et la discussion des résultats.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION DES KABYLES, DE LEUR LANGUE ET DE LA PROBLÉMATIQUE EN CONTEXTE D'IMMIGRATION

Le but de ce chapitre est d'expliquer le contexte de la recherche. Comme les Berbères, et plus particulièrement les Kabyles, sont méconnus du monde occidental, nous nous attarderons à dresser un tableau des Berbères et des Kabyles pour permettre au lecteur de mieux cerner leur problématique. Nous présenterons successivement la sociolinguistique de l'Algérie, les Berbères d'Algérie, des données sur la langue berbère, la Kabylie, l'histoire des Berbères, les mouvements contestataires kabyles et le statut du berbère en Algérie. Finalement, nous aborderons le vif du sujet à travers la présentation des Kabyles de Montréal.

1.1. Situation sociolinguistique de l'Algérie

Une vision simpliste de la situation sociolinguistique de l'Algérie en fait un pays monolingue et monoculturel : une Algérie unie autour de la langue officielle, l'arabe classique, et autour d'une culture arabo-musulmane. Cependant, la réalité est toute autre. En effet, l'Algérie présente une situation de plurilinguisme, d'une part, parce que plusieurs langues s'y côtoient, et, d'autre part, parce que les locuteurs algériens utilisent quotidiennement différentes langues (Morsly, 1983).

Bien qu'en Algérie l'arabe classique soit reconnu comme seule langue officielle, trois langues y coexistent :

- le français qui occupe une place importante dans la vie quotidienne bien qu'il n'ait aucun statut officiel. Il est largement employé dans la programmation télévisuelle, à la radio, dans la presse écrite, dans la production littéraire, dans l'administration et

dans le cursus scolaire puisque les études universitaires se font en grande partie en français;

- l'arabe classique, qui fait office de langue officielle, n'est pas la langue de communication des Algériens qui emploient plutôt *l'arabe algérien*. L'arabe classique est utilisé à l'écrit ou lors d'entretiens oraux en contexte très formel. Il est également la langue de scolarisation de tous les Algériens jusqu'au niveau universitaire;
- le berbère, qui a le statut de langue nationale depuis 2002, est employé dans les échanges quotidiens, les administrations locales, la radio (chaîne kabyle), la télévision et dans des écoles locales comme celles des villages.

Ainsi, la majorité des Algériens utilisent au moins deux langues dans leur vie quotidienne. Prenons à titre d'exemple, un écolier kabyle : il parlera kabyle à la maison, avec ses camarades et avec son entourage. L'école se fera en arabe classique. Quant à la distraction télévisuelle, elle se fera en français. Ce cas de figure est la réalité quotidienne de milliers de Kabyles. Pour un écolier non berbère le schéma est quasiment le même: il emploiera *l'arabe algérien* avec sa famille, ses camarades et son entourage; l'arabe classique à l'école et le français pour regarder la télévision.

La situation de plurilinguisme que vit l'Algérie entraîne de multiples répercussions linguistiques. Parmi les conséquences, il y a la diglossie, les emprunts, l'alternance codique, l'interférence et le transfert d'allégeance. Toutefois, cela dépassant le cadre de notre travail nous ne présenterons, à titre d'exemple, que le concept de «diglossie».

Au départ, ce terme a été employé par le linguiste Psichari (1928) pour décrire les situations où s'opposaient un parler normatif et un parler populaire. Par la suite, Ferguson (1959) a repris ce terme pour désigner les sociétés où deux langues sont utilisées pour les communications internes. Chaque langue a un domaine d'utilisation qui lui est propre et par conséquent, il n'y a pas d'interférence entre elles. La première est perçue comme la langue H (high) ou la variété haute et la deuxième comme la langue L (low) ou la variété basse. Cette dernière est employée dans la vie de tous les jours alors que la langue H est considérée

comme la langue de prestige (culture, enseignement, religion, fonction publique, etc.) (Jardel, 1979).

Fishman (1967) a repris et développé ce concept pour l'appliquer aux sociétés plurilingues. Selon lui, lorsque deux langues ou plus sont en contact dans une société donnée, l'une d'elles aura le statut de standard et de prestige. Ainsi, les différentes langues seront superposées et hiérarchisées. Dans le cas de l'Algérie, c'est l'arabe classique qui est considéré comme la variété haute et l'*arabe algérien* comme la variété basse.

En ce qui concerne la situation du berbère en Algérie, Mouloud Louanouci (1998) de l'Institut national des langues et civilisations orientales à Paris, nous dit :

La langue berbère est dans une situation de langue minorée face à deux "grandes" langues auxquelles il faut tout sacrifier. Cette place "low" dans la hiérarchie des langues algériennes est à la base d'un conflit linguistique dont les termes sont de plus en plus violents. Les berbérophones refusent que, sous la pression de l'arabe, disparaisse une langue qui demeure pleine de vitalité malgré les moyens mis en œuvre par l'Etat algérien qui considère que le multilinguisme est un danger pour l'unité nationale. Cela ne fait que renforcer la conscience linguistique et, à travers elle, la conscience identitaire (p.136).

Cet extrait résume la situation et le statut du berbère en Algérie. Il est vrai que depuis 1998 la situation a évolué. Cependant, les berbérophones font face à des réalités contradictoires et à un double discours : d'une part, le gouvernement reconnaît la dimension berbère en 1996 et octroie à la langue le statut de langue nationale en 2002, d'autre part, la situation n'a pas vraiment changé dans les faits ni dans la vie quotidienne. Les Berbères continuent de se battre pour vivre en berbère et pour vivre leur identité.

1.2. Présentation des Berbères et de la langue

1.2.1. Berbères d'Algérie

A l'heure actuelle, les Berbères vivent dans une dizaine de pays dont l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Libye et la Mauritanie (*voir app. A.1*). La plus grande proportion de Berbères se trouve en Algérie et au Maroc. Il est particulièrement difficile d'évaluer le nombre de berbérophones en Algérie en l'absence de recensements fiables et dans une situation défavorable au berbère. Néanmoins, nous pouvons l'estimer à environ 20 % de la population, ce qui représenterait environ sept millions d'Algériens. La principale région berbérophone d'Algérie est la Kabylie qui abrite à elle seule les deux tiers des berbérophones algériens, soit environ cinq millions de Kabyles (Chaker, 1992).

Toutefois, l'émigration berbère étant entamée depuis le début du siècle dernier, bon nombre de Berbères vivent aujourd'hui dans les grandes villes d'Algérie, du Maroc et d'Europe.

1.2.2. Peut-on parler de minorité ?

Généralement, la notion de minorité est associée au critère quantitatif et par conséquent à l'infériorité numérique. Néanmoins, ce critère ne reflète pas toujours la réalité sociale. C'est le cas par exemple, des Flamands en Belgique qui sont considérés comme minoritaires alors qu'ils représentent plus de 60 % de la population; des Catalans qui sont perçus comme minoritaires en Espagne alors qu'ils sont numériquement majoritaires en Catalogne ou plus près de nous encore, l'exemple des Québécois qui sont dans la même situation que les Catalans (Site 1, TLFQ, Trésor de la langue française au Québec). C'est également le cas des Kabyles qui sont numériquement majoritaires en Kabylie mais minoritaires dans le reste du pays.

Le critère numérique ne suffit donc pas à lui seul à définir un groupe minoritaire. Les traités internationaux entendent par minorité, des « [...] groupes dont les caractéristiques sont raciales, ethniques, religieuses ou linguistiques. » (Bauer, 1994, p.9). Les Basques en Espagne et en France, les Kurdes en Iran, en Turquie et en Irak en sont des exemples. Dans le cas des Kabyles, c'est la dimension linguistique du concept de minorité qui intervient. Ainsi, « la langue devient [...] une frontière tangible entre les communautés arabophones et berbérophones en Algérie. » (Beaumont, 2002, p. 25).

Le TLFQ classe les Berbères d'Algérie dans la catégorie la plus répandue des minorités mondiales, à savoir les *minorités nationales dispersées*. Elles représentent des minorités historiques, numériquement inférieures, dispersées à travers le territoire et soumises politiquement au régime de la majorité. Le TLFQ considère également les Berbères d'Algérie comme une *minorité oubliée* puisque son existence n'est rappelée à la majorité que lorsqu'elle se révolte (Site 1).

1.2.3. Quelques données sur la langue

Le berbère est un groupe de langues appartenant à la famille linguistique chamito-sémitique tout comme le sémitique, le couchitique et l'égyptien (ancien). En Algérie, les langues berbères parlées sont : le kabyle, le chaoui, le mozabite, le touareg, le gourara ainsi que les parlers de Ouargla et Chenoua. Dans les autres pays de la berbérophonie, d'autres langues berbères sont parlées telles que le chleuh au Maroc ou le zénaga en Mauritanie (Achab, 1996).

Bien que la langue soit principalement de tradition orale, le berbère a un système d'écriture appelé *l'écriture alphabétique libyco-berbère* ou encore l'alphabet *tifinagh* que seuls les Touaregs, Berbères du Sahara, emploient encore aujourd'hui. Depuis le début du siècle dernier, plusieurs défenseurs du berbère ont travaillé sur le passage à l'écrit de la langue pour aboutir à une diffusion de l'écrit essentiellement à base latine, l'alphabet arabe étant surtout utilisé au Maroc. Les notations latines ont rencontré un franc succès en Kabylie,

ce qu'atteste la hausse de la production littéraire, musicale et scientifique en berbère (Chaker, 1997).

Malgré le succès du passage à l'écrit du berbère et la hausse de la production en berbère, plusieurs experts ont signalé la régression de l'usage de la langue. C'est notamment le cas de Mouloud Louanouci (1998) qui souligne «Il est vrai [...] que le berbère a perdu beaucoup de terrain. L'exode rural, l'hégémonie du français puis de l'arabe, sa dévalorisation...ont entraîné un fort recul.» (p.135).

1.3. Présentation de la Kabylie

Le nom Kabylie est la forme européanisée de l'arabe *kbayl* qui signifie tribus. Cependant, ses habitants emploient rarement ce terme pour se désigner. Ils emploient plutôt *Tamurt n Leqvayel* qui signifie la terre des kabyles.

La Kabylie est une région montagneuse du nord-est de l'Algérie située en bordure de la Méditerranée et faisant partie de l'Atlas. Aux alentours de 1845, le général Français Bugeaud l'a divisée en Grande et Petite Kabylie (voir app. A.2). Depuis cette époque, elles n'ont plus été rattachées l'une à l'autre. L'économie de la Kabylie est essentiellement basée sur l'agriculture (figuiers et oliviers) et sur l'artisanat (tissage, poterie, sculpture sur bois et bijouterie). Sur le plan culturel, ce sont la littérature et la chanson qui occupent la plus grande place en Kabylie. La littérature, transmise surtout à l'oral, est représentée par la poésie, les contes, les mythes et les fables. Quant à la chanson kabyle, elle dépasse largement le champ culturel puisqu'elle s'avère être une puissante arme politique. En effet, étant particulièrement engagée politiquement, elle a grandement contribué à l'éveil identitaire des Berbères vivant en Algérie ou à l'étranger (Chaker, 1997). La Kabylie est d'ailleurs le berceau de la revendication berbère.

1.4. Histoire en bref...

Comme l'histoire des Kabyles est étroitement liée à celle des Berbères, nous présenterons dans cette section les faits marquants de l'histoire des Berbères que sont les invasions arabe et française. Cela nous permettra de faire une lecture plus éclairée de la situation actuelle des Kabyles.

L'étymologie latine du mot berbère est *barbarus* qui signifie toute personne étrangère à la civilisation gréco-romaine. Cependant, comme le mot berbère, devenu *barbare* en français, a une connotation péjorative, plusieurs berbères se désignent plutôt par l'adjectif *Imazighen* qui signifie homme libres et peuples de la terre. La langue berbère quant à elle est désignée par *tamazight*.

En remontant le plus loin possible dans le temps, il apparaîtrait que les *Imazighen* seraient les premiers habitants du Maghreb. Ils ne cessèrent pratiquement jamais de lutter contre diverses invasions : phénicienne (860-146 avant J.-C), romaine (146 avant J.-C- 428 de notre ère), vandale (428-533), byzantine (533-648), arabe (647-1516), turque (1516-1830) et française (1830-1962). Ce sont les invasions arabe et française qui ont été les plus marquantes pour l'histoire des Berbères. Cela se traduit par le fait que le Maghreb actuel, dont l'Algérie fait partie, est teinté de restes qui appartiennent à ces deux civilisations et ce, tant sur un plan linguistique, religieux, culturel, historique que politique.

1.4.1. Les invasions arabes (647-1516)

Lorsque les Arabes venus du Moyen-Orient ont envahi l'Afrique du Nord, les grandes villes étaient latinisées alors que les campagnes étaient berbérophones. À leur arrivée, ils ont fait face à un état byzantin faible et à une division entre les différents chefs berbères. C'est d'ailleurs ce qui explique que bien que les conquérants arabes aient été peu nombreux, la conquête a d'abord été facile.

Camps (1980) s'est intéressé à l'invasion arabe et particulièrement à l'impact qu'elle a eu sur les Berbères. Il a cherché à démontrer «comment l'Afrique du Nord, peuplée de Berbères en partie romanisés, en partie christianisés, est-elle devenue en quelques siècles un ensemble de pays entièrement musulmans et très largement arabisés, au point que la majeure partie de la population se dit et se croit d'origine arabe ? » (p.180). Pourquoi cette invasion a-t-elle été plus marquante que les autres ? Pourquoi les Berbères ont-ils adopté la culture arabe alors qu'ils avaient rejeté la culture des conquérants précédents ?

Selon cet auteur, l'adoption de la langue et de la culture arabe par les Berbères résulte de la combinaison de plusieurs facteurs :

- **Coran** : Comme l'arabe est la langue du Coran et qu'il représente la révélation de Dieu à Mahomet, il ne peut être modifié ni traduit. Ainsi, l'écriture et la langue arabe sont considérées comme sacrées. Les citadins ont été les premiers à adopter l'arabe et l'islam. Cependant, l'islamisation et l'arabisation ne se sont pas faites au même rythme : l'Afrique du Nord devient musulmane en moins de deux siècles alors qu'elle n'est pas totalement arabisée à ce jour. C'est avec l'arrivée des Beni Hilal au XI^e siècle qu'une grande partie des Berbères fut arabisée. Une des conséquences fut la domination de l'arabe dans les domaines religieux, administratif et commercial;
- **Concordance des valeurs de l'islam et de celles des berbères** : à ce propos, Ouerdane (1990) souligne que «il (l'islam) semblait respecter les valeurs fondamentales des populations, notamment par son aspect communautaire et égalitariste.» (p.15);
- **Convergence des styles de vie des nomades arabes et des nomades berbères** : cela a facilité l'adoption de la nouvelle culture.

1.4.2. La colonisation française (1830-1962)

À l'arrivée des Français en 1830 il n'était pas réellement question d'état algérien. Plusieurs historiens considéraient l'Algérie comme un ensemble départemental, un conglomérat de races non homogène et comme une terre de passage (Harbi, 1980). Ne réussissant pas à soumettre la Kabylie 10 ans après la prise d'Alger, les Français ont été contraints de s'y intéresser de plus près et de développer, pour emprunter les mots de

Ouerdane (1990), une ethnographie militaire. Cette nouvelle science consistait en l'étude de la langue, de l'organisation sociopolitique, de l'activité économique et des coutumes. Ces dernières ayant plus d'autorité que le Coran en matière civile et pénale. La stratégie française était simple : mieux connaître l'ennemi afin de démanteler ses structures de base et le soumettre plus facilement. La prise et la destruction de la Kabylie devaient permettre aux Français une conquête totale et permanente de l'Algérie.

La Kabylie a été une cible privilégiée des Français durant toute la période coloniale. Elle a dû faire face à quatorze campagnes successives dont les plus destructrices furent conduites par le général Bugeaud en 1845 et en 1847. Malgré les différentes attaques, la Kabylie est restée indépendante jusqu'en 1857 (Ouerdane, 1990).

La destruction de l'organisation sociopolitique et les conditions économiques misérables ont provoqué plusieurs soulèvements des Kabyles (1857, 1864, 1865, 1871, etc.). L'insurrection du 7 avril 1871 aurait même permis la libération du pays si l'Émir Abdelkader (chef de l'ouest algérien) s'était joint au combat et si les Français n'avaient pas utilisé des moyens aussi radicaux. Cette insurrection fut sévèrement réprimée par la France. Elle s'est soldée par de nombreux morts, des condamnations à mort, des déportations aux bagnes, de la spoliation et plus encore. Ouerdane (1987) écrit même que «l'élite politique, militaire, économique et religieuse kabyle est décimée. Elle ne se reproduira que quelques générations plus tard.» (p.24). De plus, l'insurrection de 1871 a conduit au *code de l'indigénat* qui empêchait les Algériens de se déplacer librement et empêchait le contact entre les deux Kabylies pendant plusieurs générations. Ce code resta en vigueur jusqu'en 1938. Suite à la répression, beaucoup de Kabyles ont été contraints à émigrer à l'intérieur et à l'extérieur du pays, ce qui les a divisés et dispersés. Cette situation a mené à l'arabisation de plusieurs Kabyles.

Le régime français a refoulé la question berbère par des stratégies militaires, économiques, culturelles et par la dévalorisation du berbère au profit du français et de l'arabe, cette dernière langue étant considérée comme langue de culture. C'est probablement ce même

refoulement qui a conduit en 1936 un groupe d'intellectuels à mettre sur pied un mouvement de revendication de l'identité berbère essentiellement basé sur la langue. Paradoxalement, c'est sous la France que les Berbères ont eu accès à des moyens de promotion de la langue et de la culture berbère à travers la création d'une chaire de berbère à l'université d'Alger, de la mise en place d'une prime pour les instituteurs détenant un brevet kabyle et par la création d'une chaîne de radiodiffusion kabyle.

Malgré les tentatives de division du régime français, un sentiment d'union gagna les Algériens qui mirent de côté leurs divisions internes pour s'unir contre l'ennemi commun et obtenir l'indépendance. Ainsi, l'identité berbère n'avait plus sa place lors de la mise en place du mouvement national algérien puisqu'elle était perçue comme un obstacle. À cette période, l'idéologie arabo-musulmane prenait de l'ampleur en réaction à la colonisation occidentale, au capitalisme et à la francisation qui gagnait de plus en plus de terrain. C'est pourquoi «les Kabyles, ceux qui contestent cette idéologie nivelante, seront exclus des sphères dirigeantes du mouvement révolutionnaire, et la question berbère vue comme une manifestation de division.» (Ouerdane, 1990, p.201).

La soif d'indépendance qui habitait les Algériens les a donc conduits à former une unité Kabyles-Arabs. Il n'était plus question de Kabyles, de Berbères ou d'Arabs mais simplement d'Algériens, sans aucune référence linguistique, culturelle ou ethnique. Comme ils subissaient la même oppression coloniale et les mêmes conditions économiques lamentables, ils devaient s'unir pour gagner leur indépendance.

1.4.3. L'indépendance algérienne

L'indépendance de l'Algérie fut proclamée le 5 juillet 1962 après sept ans et demi de guerre (1954-1962) et environ un million et demi de morts (Ajchenbaum et Daho, 2003). Une fois l'indépendance acquise, les conflits internes ressurgirent. Les Berbères, qui avaient mis leurs revendications de côté durant la guerre (1954-1962), espéraient que dans une Algérie libre la reconnaissance de leur langue et de leur culture se ferait plus facilement. Malheureusement, ils ont dû faire face au nationalisme algérien centré sur l'idéologie et les

valeurs arabo-musulmanes et au nouveau régime qui considérait les Kabyles comme un «facteur destabilisateur de l'homogénéité nationale.» (Ouerdane, 1990, p.201). Le nouveau régime algérien a le désir de développer et de se reconnaître dans les valeurs arabo-musulmanes fondées sur l'arabe classique. Il estime qu'il doit s'édifier autour d'un état homogène et centralisé représentant une seule et même identité culturelle, linguistique et religieuse. Dans ce contexte de nationalisme, la reconnaissance de l'identité berbère et de l'hétérogénéité algérienne ne trouve pas de place. On accuse même la revendication berbère de diviser la nation.

Ainsi, la première constitution de l'Algérie indépendante (1963) décrète l'arabisation de tout le territoire et donc des Berbères. L'arabisation devait permettre «"d'islamiser" ou de "réislamiser" les Algériens, particulièrement les Kabyles, car c'est à travers l'Islam que les Berbères avaient toujours été arabisés.» (Ouerdane, 1987, p.213).

Dans sa lancée vers la construction d'un état centralisateur, le gouvernement tente de propager la supériorité de l'arabe classique sur *l'arabe algérien* malgré l'infime portion de la population qui connaît cette langue. Cela s'est soldé par un changement des langues d'usage dans divers secteurs d'activité : l'enseignement et l'administration ont été arabisés au profit de l'arabe classique alors que l'industrie a été francisée. Quant aux médias, ils utilisent autant l'arabe classique que le français. Là encore le berbère ne trouve pas sa place.

L'attitude des gouvernements successifs envers la langue berbère et leurs interlocuteurs devint de plus en plus restrictive au fil du temps. Benrabah (1999) nous rapporte plusieurs faits tels que l'interdiction d'employer le berbère à l'école et dans l'administration ou encore l'interdiction de donner des prénoms berbères aux enfants.

La revendication berbère, longtemps refoulée en Algérie, a pu s'affirmer au sein de l'émigration kabyle de France et ce dès 1954. Elle s'est manifestée à travers la création d'associations ayant pour but la sauvegarde et l'étude de la culture berbère ainsi que l'étude de la langue. Parallèlement, il aura fallu attendre 1978 pour que la revendication berbère soit formulée explicitement en Algérie. Hocine Aït-Ahmed, chef du F.F.S (front des forces

socialistes), réclamait alors la reconnaissance du berbère comme langue nationale au même titre que l'arabe. Auparavant, la revendication berbère en Algérie se manifestait essentiellement à travers la chanson.

1.4.4 Principaux mouvements contestataires kabyles

1.4.4.1 Printemps berbère (1980)

L'interdiction faite à Mouloud Mammeri le 10 mars 1980 de présenter sa conférence sur la poésie kabyle ancienne fut l'élément déclencheur du sombre *printemps berbère*. Il correspond aux différentes grèves et manifestations qui se sont déroulées en Kabylie et à Alger durant les mois de mars et d'avril 1980. Les revendications étaient centrées autour de la reconnaissance de l'identité, de la culture et de la langue berbère. Le pouvoir a riposté avec beaucoup de brutalité et une centaine de manifestants ont été arrêtés. Le 16 avril 1980, la Kabylie est en grève générale et les manifestants sont prêts à poursuivre jusqu'à la satisfaction de leurs revendications. Le président de la république, Chadli Bendjedid, déclare alors que l'Algérie est un pays arabe, musulman et algérien et que la question d'être berbère ou arabe ne se pose pas puisque tous les Berbères ont été arabisés par l'islam. Ainsi, la grève et les contestations n'avaient pas lieu d'être et perdaient leur légitimité. Le pouvoir a alors procédé à la plus grande répression de l'Algérie indépendante : quatre jours d'affrontements qui débutèrent le 20 avril, date d'anniversaire du *printemps berbère*. Le bilan fut lourd : des morts, des centaines de blessés et des arrestations massives.

Comme le *printemps berbère* n'a pu véritablement s'étendre au-delà de la Kabylie, les revendications des manifestants n'ont pu être satisfaites dans l'immédiat. Cependant, il aura permis d'une part, un éveil identitaire auprès de la jeunesse kabyle et d'autre part, à ceux qui n'étaient pas reconnus par le gouvernement de se faire entendre. De plus, il permit une nouvelle mobilisation en 1994 qui mena à la *grève des cartables*.

1.4.4.2 Grève des cartables (1994)

Cette grève correspond au boycott des écoles et universités de la Kabylie de l'année scolaire 1994-1995. Elle a contraint des représentants du gouvernement et des représentants des associations berbères à se rencontrer le 22 avril 1995. Au terme des négociations, le Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) fut créé et mis en place le 28 mai 1995. Il avait pour mandat de réhabiliter et de promouvoir l'amazighité en tant que l'un des fondements de l'identité nationale algérienne, en plus d'introduire le tamazight dans les systèmes de l'enseignement et de la communication. Le HCA représente une grande victoire pour la revendication berbère puisque le gouvernement a enfin reconnu la légitimité de la dimension berbère. Le tamazight est donc enseigné de manière facultative et quelques heures par semaine dans trois régions de Kabylie (Tizi-Ouzou, Bouira et Bejaïa), dans les Aurès et le M'zab et ce dès le primaire. Cependant, nous ne saurions dire si les moyens qui sont alloués au HCA sont suffisants pour qu'il puisse respecter les objectifs de son mandat. Aussi, la question de quel berbère (kabyle, mozabite, etc.) enseigner est soulevée puisque les acteurs sociaux concernés n'ont pas établi de consensus linguistique.

1.4.4.3 Printemps noir (2001)

Suite à l'assassinat d'un étudiant kabyle le 18 avril 2001, soit deux jours avant l'anniversaire du *printemps berbère*, de violentes émeutes ont éclaté en Kabylie faisant des centaines de blessés et des dizaines de morts. Ces événements ont été désignés sous le nom de *Printemps noir*. Mais à l'inverse du *printemps berbère* qui n'était basé que sur des revendications culturelles, ce dernier avait des fondements plus larges comme le manque de démocratie, le taux de chômage élevé, la non-reconnaissance de la dimension berbère, le manque de logements, etc. En fait, il représentait un ras-le-bol général de la jeunesse face au gouvernement.

1.5. Statut du berbère

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la première constitution de l'Algérie (1963) a décrété l'arabisation de tout le territoire. Par la suite, chacune des constitutions du pays, jusqu'au texte de 1996, ont ignoré la dimension berbère :

Constitution de 1963 :

Article 2 : «Elle est (l'Algérie) partie intégrante du Maghreb arabe, du monde arabe et de l'Afrique.»

Article 4 : «L'Islam est la religion de l'Etat [...] »

Article 5 : «La langue arabe est la langue nationale et officielle de l'Etat.»

(Site 2).

Charte d'Alger 1964 : «L'Algérie est un pays arabo-musulman.» (Site 3 : Chapitre. III / 1).

Constitution Algérienne de 1976 :

Art. 2 : «l'Islam est la religion de l'Etat.»

Art. 3 : «L'Arabe est la langue nationale et officielle. L'Etat œuvre à généraliser l'utilisation de la langue nationale au plan officiel.»

(Site 4).

Le 4 juillet 1976, soit un jour avant la promulgation de la constitution, la déclaration universelle des droits des peuples fut adoptée à Alger. Cette dernière prétendait accorder une grande place aux minorités comme le montre les articles suivants :

Art. 13 : «Tout peuple a le droit de parler sa langue, de préserver, de développer sa culture, contribuant ainsi à l'enrichissement de la culture de l'humanité.»

Art. 19 : «Lorsqu'un peuple constitue une minorité au sein d'un État, il a droit au respect de son identité, de ses traditions, de sa langue et de son patrimoine culturel.»

(Site 5).

Toutefois, ces proclamations resteront théoriques, le gouvernement ne reconnaissant toujours pas la dimension berbère.

Constitution algérienne 1989 :

Art. 2 : «L'Islam est la religion d'Etat.»

Art. 3 : «L'Arabe est la langue nationale et officielle.»

(Site 6).

En 1996 et en 2002, deux faits uniques ont marqué l'histoire de l'Algérie : la dimension berbère apparaît dans la constitution et le berbère est reconnu comme langue nationale.

1996 : « [...] ses valeurs (au peuple algérien) et les composantes fondamentales de son identité que sont l'Islam, l'Arabité et l'Amazighité [...] » (Site 7 : Préambule).

2002 : Art. 1 de la loi de révision constitutionnelle :

«Il est ajouté un article 3 bis ainsi conçu :

Art. 3 bis.- le tamazight est également langue nationale.

L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national.» (Site 8).

Bien que cela représente un grand pas pour la revendication berbère, il reste encore beaucoup de chemin à faire puisqu'il y a un décalage entre les textes et la pratique. En effet, deux ans après la reconnaissance de la dimension berbère, le gouvernement a fait adopter une loi portant sur l'arabisation de toutes les institutions publiques algériennes, entraînant par conséquent la généralisation de l'utilisation de l'arabe. Cette dernière est entrée en vigueur le 5 juillet 1998. De plus, le statut de langue nationale octroyé au berbère paraît plus symbolique que réel.

1.6. Comment se manifeste la présence kabyle à Montréal ?

Un des problèmes que nous avons rencontré dans notre travail est l'absence de statistiques sur le berbère et plus particulièrement sur le kabyle. Ainsi, que ce soit au niveau fédéral, provincial ou municipal, nous n'avons aucune donnée sur le nombre de berbérophones et de kabylophones au Canada, au Québec ou à Montréal. Les associations que nous avons rencontrées estiment les Kabyles à environ 20 000 au Québec. Toutefois, ce ne sont pas des chiffres officiels, et par conséquent nous ne pouvons les utiliser.

Avant d'aborder notre recherche, nous nous sommes demandée si nous pouvions parler de communauté kabyle ou simplement de Kabyles vivant à Montréal. Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (Dubois et al., 1999) définit la communauté linguistique comme «un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte à un moment donné et pouvant communiquer entre eux. [...] le groupe peut être [...] à base sociale ou géographique.» (p. 93-94). Il va de soi qu'un individu peut appartenir en même temps à différentes communautés linguistiques. Cette définition exclut les personnes qui ne parlent pas le kabyle, mais qui se sentent Kabyles et qui vivent selon les us et coutumes kabyles. C'est pourquoi, tout comme Beaumont (2002), nous emploierons l'expression de communauté kabyle pour désigner les individus qui disent faire partie de cette communauté. Généralement, ce sont des berbérophones qui soutiennent les revendications berbères à travers les associations.

Après avoir défini la communauté kabyle, nous nous sommes intéressée à la présence et à la manifestation des Kabyles et de leur langue à Montréal. Pour ce faire, nous avons exploré des domaines aussi divers que le quartier, les médias, la culture, l'enseignement et la vie associative. Les informations recueillies concernent la période de notre recherche, soit 2005-2006.

Il n'y a pas de quartier proprement kabyle ou berbère à Montréal. Bien que nous retrouvions plusieurs Kabyles dans Villeray, Parc Extension, Jean-Talon, Saint-Michel ou encore à Côte-des-Neiges, leur concentration n'est pas assez forte pour former un quartier.

Les médias ne sont représentés qu'à travers la radio puisqu'il n'y a ni journaux, ni magazines ni émissions de télévision en kabyle. Le centre culturel algérien (CCA) présente l'émission *Berber King* tous les dimanches de 12h à 13h. Afin d'être compris par le plus de personnes possible et pour les initier à la culture berbère, l'émission est présentée en français.

En ce qui à trait à la culture, elle ne se manifeste qu'à travers la danse avec le groupe *Tafsut* composé de danseurs kabyles.

Quant à l'enseignement de la langue, le CCA offre un cours d'initiation au berbère d'une durée de deux heures tous les vendredis soir. La langue qui y est enseignée est le kabyle.

Au chapitre de la vie associative, nous avons relevé la présence de trois associations : *ASAC* (Amizour Solidarité / Action Canada), *Tirrugza* (racines) et *AIFA* (Association Internationale pour la Fraternité Amazighe). Une quatrième (Centre amazigh de Montréal) est citée par plusieurs personnes, mais comme il nous a été impossible d'entrer en contact avec eux par téléphone, par courrier ou par courriel, nous ne saurions dire si elle existe encore. La plupart de ces associations ont comme objectif la promotion de la culture et de la langue tamazight à travers des activités sociales et culturelles. Plusieurs événements ont été organisés par ces associations tels que la tenue de conférences, l'invitation d'artistes de renom ou encore la commémoration du *printemps berbère*. Malheureusement, comme l'information concernant les activités n'est pas suffisamment diffusée, les participants sont essentiellement kabyles et par conséquent la promotion de la culture et de la langue s'en trouve affectée. A Montréal, il n'y a pas d'association kabyle mais plutôt des associations berbères. Bien que la grande majorité des membres et des fondateurs soient kabyles, ils ont la volonté de ne pas restreindre la langue ni la culture au kabyle et de l'étendre au berbère.

1.7. Énoncé de la problématique

Notre recherche porte sur le maintien et la transmission de la L1 au sein de la communauté kabyle de Montréal. Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous entendons par maintien l'usage principal de la langue maternelle (L1) à la maison avec le

conjoint. Quant à la transmission, elle correspond à l'emploi de la L1 par les parents lorsqu'ils s'adressent aux enfants (Héran, 1993 et Héran, Filhon et Deprez, 2002). Notons cependant, que la transmission n'est pas une condition du maintien. En effet, la transmission ne sera pas nécessairement réussie si les parents s'adressent à leurs enfants en L1 et que ces derniers répondent dans une autre langue. Nous pourrions alors parler de «transmission partielle» puisque les enfants comprennent la L1 de leurs parents mais ne l'emploient pas.

De manière générale, notre étude est reliée à la question du maintien et de la transmission des langues en situation d'immigration et plus particulièrement en lien avec la question de la survie du berbère dans les pays où il est parlé.

Comme la langue est à la base de l'identité des Kabyles, nous nous intéressons aux comportements linguistiques des locuteurs kabyles qui émigrent. Nous tenterons de déterminer s'ils maintiennent leur L1 en plus d'analyser la transmission aux futures générations, étant donné que, sans transmission, une langue a peu de chance de persister. L'approche que nous avons choisi d'adopter pour aborder cette question est celle des réseaux sociaux, une approche récente adoptée dans les recherches en sociolinguistique. Ainsi, nous tenterons de comprendre les liens entre les réseaux sociaux, le maintien et la transmission de la L1.

À notre connaissance, aucune étude n'a été spécifiquement faite sur le maintien et la transmission du kabyle en contexte migratoire. Chami (1999) traite de la question dans son étude sur les facteurs affectant le maintien ou l'abandon du berbère en Algérie; cependant, l'étude n'a pas été réalisée en contexte migratoire. La seule étude qu'il nous a été donné de consulter est celle de Beaumont (2002), qui porte sur l'immigration kabyle de Montréal et spécifiquement sur la façon qu'ont ces immigrants de vivre leur berbérarité.

1.8 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons tenté de dresser un portrait général des Kabyles et de leur langue, à travers la présentation des Berbères d'Algérie.

La Kabylie est le bastion de la revendication berbère depuis plusieurs années en Algérie. Au cœur de cette revendication se trouve le berbère qui a finalement obtenu une reconnaissance officielle en 2002 après que le gouvernement algérien l'ait proclamée langue nationale. Le fait que la langue soit au cœur de la revendication berbère et que les Kabyles fondent leur identité sur la défense de leurs droits linguistiques, nous a conduit à nous intéresser aux Kabyles en situation migratoire et plus particulièrement à ceux de Montréal pour déterminer s'ils maintiennent et transmettent leur L1. Nous avons choisi d'aborder la question travers les réseaux sociaux.

En l'absence de statistiques sur les Kabyles, nous ne saurions dire à combien est évalué leur nombre à Montréal, au Québec ou même au Canada. Leur présence à Montréal n'est pas franchement visible : il n'y a ni quartier, ni école, ni journaux, etc. C'est surtout à travers les associations que leur présence se manifeste.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET HYPOTHÈSES

Ce chapitre a pour but de présenter l'ensemble des référents ainsi que la pertinence théorique du concept de notre recherche. Dans un premier temps, nous examinerons certains aspects de la problématique liés aux interrelations entre la langue et l'identité, à travers les travaux d'Edwards (1985), de Fishman (1964, 1989), de Billiez (1985) et de Barth (1969).

Dans un deuxième temps, nous ferons un survol des facteurs qui pourraient affecter le maintien ou l'abandon de la L1 selon Abudarham (1987), Romaine (1995), Fishman (1989) et Billiez (1985). Nous ferons ensuite état de quelques études touchant à la transmission de la langue en situation d'immigration : Hérán (1993), Hérán, Filhon et Deprez (2002), Henry (1985), Leconte (1997) et Harrison (2000)..

Nous poursuivrons par la présentation du concept de «réseaux sociaux» selon Hamers (1992), Degenne et Forsé (2004), Milroy (2002) et Hulsén, de Bot et Weltens (2002). Nous présenterons aussi quelques études portant sur la relation entre le maintien de la langue en situation d'immigration et les réseaux sociaux : Stoessel (2002), Hulsén, de Bot et Weltens (2002) et Hamers (1992).

Finalement, nous exposerons les questions de recherche, les variables de l'étude et les hypothèses de recherche.

2.1. Langue et identité

Dans notre recherche, nous avons jugé important de tenir compte des liens unissant la langue à l'identité ethnique puisque nous nous intéressons à l'étude du maintien et de la transmission d'une langue. Cela permet de considérer la langue dans son contexte social, ce dernier variant d'un groupe à l'autre.

La relation entre la langue et l'identité a intéressé beaucoup de chercheurs provenant de disciplines aussi variées que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, etc. Certains chercheurs croient que l'identité ethnique n'est pas liée indissolublement à la langue, alors que d'autres soutiennent qu'il existe une relation nécessaire entre ces deux concepts. On retrouve entre ces deux pôles des auteurs tels qu'Edwards (1985) qui apporte une nuance entre les deux. Ce dernier définit l'identité ethnique comme suit :

Ethnic identity is allegiance to a group- large or small, socially dominant or subordinate-with which one has ancestral links. There is no necessity for a continuation, over generations, of the same socialisation or cultural patterns, but some sense of a group boundary may persist. This can be sustained by shared objective characteristics (language, religion, etc.), or by more subjective contributions to a sense of 'groupness', or by some combination of both. Symbolic or subjective attachments must relate, at however distant a remove, to an observably real past (p.10).

Selon lui, l'identité ethnique est le sentiment d'appartenance qu'un individu éprouve envers un groupe ethnique et qui le différencie des autres.

Le concept d'identité a tout d'abord été emprunté à la psychanalyse avant d'être repris et adapté à d'autres disciplines (Leconte, 1997). D'un point de vue psychanalytique, Melman (1990) distingue quatre composantes de l'identité, soit l'imaginaire, la symbolique, la réelle et la symptomatique. Les deux dernières composantes relèvent essentiellement de la psychanalyse; l'identité imaginaire correspond à l'image que nous renvoie notre prochain, alors que l'identité symbolique réfère aux traits permanents de l'individu. On retrouve parmi ces traits les origines, l'histoire personnelle, la religion, la famille et la formation culturelle. Ainsi, les langues feraient partie de la composante symbolique puisque la première socialisation des enfants s'effectue dans ces mêmes langues.

La définition de la langue que propose Melman (1990) comme faisant partie de l'identité, aux côtés de plusieurs autres composantes, rejoint la position partagée par plusieurs auteurs qui soulignent les liens unissant ces deux concepts. Parmi ceux-là, il y a Fishman et Billiez. Pour Fishman (1989), c'est par la langue qu'un individu exprime son appartenance à un groupe et, de ce fait, c'est elle qui le reliera à son groupe ethnique. Il ajoute à la définition de

l'ethnicité un aspect phénoménologique puisqu'il la définit comme « [...] concerned not only with an actor's descent-related being (paternity) and behaving (patrimony) but with the meanings that he attaches to his descent-related being and behaving (phenomenology).» (p. 30). Sur le plan de la paternité, l'identité correspond à un héritage biologique que les parents lèguent à leurs enfants, qui eux-mêmes l'ont reçu des leurs. Du point de vue du patrimoine, l'identité souligne l'appartenance à un groupe ethnique, alors que sous un angle phénoménologique, elle exprime l'identification aux autres membres du groupe ainsi que la différence par rapport aux autres groupes ethniques. Pour Fishman (1989), la langue représente le symbole par excellence de l'identité ethnique.

Billiez (1985) souligne également l'importance de la langue dans la définition de l'identité. En effet, une étude menée par le centre de didactique des langues auprès de jeunes issus de l'immigration, a révélé que la langue d'origine est plus perçue comme un marqueur de l'identité et comme composante de l'héritage plutôt que comme un outil de communication. Les deux énoncés qui suivent illustrent fort bien la situation : «Ma langue c'est l'arabe mais je la parle pas.» et «l'espagnol c'est ma langue mais c'est pas ce que je parle.» (pp. 101-102). Par conséquent, la langue représente un fort symbole d'appartenance et la trace de ses racines.

Le rôle que peut jouer la langue comme composante significative de l'identité ethnique varie d'un groupe à l'autre, voire même à l'intérieur d'un même groupe. Par exemple, elle joue un rôle de premier plan dans un pays comme le Bangladesh qui s'est, en partie, séparé du Pakistan pour mettre fin aux conflits linguistiques.

Barth (1969) considère que c'est la persistance au-delà des frontières du groupe qui définit l'identité ethnique plutôt que son contenu culturel, dont fait partie la langue. Ainsi, la langue peut subir des changements sans pour autant que l'identité en soit affectée. Ceci a été confirmé par l'étude menée par Oudin (1993) sur la langue et l'identité ethnique auprès de la communauté montagnaise de Betsiamites au Québec. Parmi les résultats de l'étude, il y a le fait que bien que la langue subisse des changements importants, l'identité fondamentale, quant à elle, reste inchangée. En d'autres termes, « la dimension instrumentale de la langue

[...] subit des changements [...] tandis que la dimension symbolique demeure intacte.» (Oudin, 1993, p. 141).

C'est ce que souligne Edwards (1985) en distinguant les fonctions symbolique et instrumentale de la langue, ou plus particulièrement entre le comportement langagier, proprement dit, et les attitudes et sentiments face à la langue :

[...] there can be a distinction, within a language, between what I have called communicative and symbolic functions. [...]. The basic distinction here is between language in its ordinarily understood sense as a tool of communication, and language as an emblem of groupness, as a symbol, a rallying-point (p. 17).

Donc, la langue peut tout aussi bien disparaître de l'usage des locuteurs sans pour autant disparaître de la conscience collective et continuer à jouer un rôle symbolique dans l'identité ethnique. En conséquence, un changement d'allégeance peut se produire sans que l'identité ethnique en soit affectée (Edwards, 1985; Fishman, 1964). C'est le cas notamment du gaélique en Irlande. En effet, une étude réalisée par le Committee on Irish Language Attitudes Research en 1975, a indiqué qu'une grande proportion d'Irlandais considéraient le gaélique comme un «symbol of national or ethnic identity, or as a symbol of cultural distinctiveness.» (Edwards, 1985, p. 61), et ce, bien qu'il ne soit parlé que par une faible proportion de locuteurs. Ainsi, la fonction symbolique de la langue est inchangée. De plus, bien que la langue n'ait pas de fonction instrumentale et ne soit pas utilisée activement, elle reste liée à l'identité ethnique par le biais de l'attachement sentimental.

Dans le cas de notre étude, les Kabyles se considèrent différents des Arabes par la langue, ce qui est aussi le cas des Corses, des Catalans et des Bretons pour qui l'identité nationale se fonde sur la défense des droits linguistiques. C'est la langue tamazight qui est à la base de la revendication identitaire chez les Kabyles et c'est ce que Beaumont (2002) a souligné :

[...] l'identité berbère s'appuie sur des coutumes, une histoire et une langue pour se définir, elle se proclame également par ce que les autres sont et qu'eux ne sont pas. La langue devient par conséquent une frontière tangible entre les communautés arabophones et berbérophones en Algérie (p.25).

Par conséquent, un des critères fondamentaux de distinction entre les Kabyles et le reste des Algériens est le tamazight. La langue devient, par ce fait même, un des traits socioculturels le plus marqué de distinction et un symbole définitoire de l'identité.

2.2. Maintien de la langue et transfert d'allégeance

Des auteurs tel que Stoessel (2002), définissent le maintien de la langue comme l'usage de la L1 dans la vie de tous les jours. Cependant, d'autres auteurs, dont Castonguay (1994), restreignent cette définition en considérant le maintien comme l'utilisation de la L1, à la maison, comme langue principale.

Tel que vu précédemment, la langue peut occuper une place différente au sein de différents groupes. Elle peut avoir une valeur purement symbolique, comme dans le cas du gaélique en Irlande, ou être à la base de fortes revendications identitaires et nationales, comme dans le cas des Kabyles en Algérie, des Catalans en Espagne ou des Québécois au Canada.

En situation d'immigration, l'individu doit faire face à plusieurs changements : il change de lieu de résidence, d'emploi, de réseau social, de langue, etc. et ce pour des raisons aussi diverses que politiques, économiques ou religieuses. Les groupes d'immigrés ne maintiennent pas tous leur langue d'origine de la même manière. Certains groupes réussissent mieux le maintien de leur langue que d'autres. Mais alors, quels seraient les facteurs à la base de ces différences ?

Plusieurs chercheurs qui se sont intéressés à la question, ont attribué le maintien ou l'abandon de la langue maternelle des immigrants à des facteurs psychologiques, sociolinguistiques, et socio-économiques.

Abudarham (1987) souligne que les locuteurs bilingues choisissent leur langue d'usage en fonction de facteurs socioéconomiques tels que la durée de résidence dans le pays d'accueil, la langue d'usage des parents, l'attitude face à la langue et le statut de la L1 dans le pays d'origine.

Quant à Romaine (1995), elle rapporte plusieurs facteurs qui pourraient entraîner le maintien ou la perte de la L1 des immigrants comme la classe sociale, le niveau scolaire, les liens avec le pays d'origine, les similitudes entre la L1 et la langue du pays d'accueil, les mariages exogames et l'attitude face à la langue.

Pour Fishman (1989), le nombre de locuteurs, la concentration géographique et le prestige de la langue sont des facteurs qui influencent le maintien ou l'abandon de la L1 des immigrants. A propos du nombre de locuteurs, Romaine (1995) souligne que «who speaks a language is more important than how many speak it.» (p. 40).

Notons également que le milieu scolaire joue un grand rôle dans le maintien des langues maternelles puisque c'est la deuxième source de contacts linguistiques et de socialisation. Néanmoins, il ne faudrait pas enseigner une forme trop standard de la langue car cela pourrait engendrer des attitudes de culpabilisation linguistique qui se manifesteraient dans l'opposition entre *la vraie langue* et *la langue des cours*. C'est ce qu'a relevé Billiez (1985) en France à travers des citations telles que : «Le vrai c'est celui de l'Algérie, ici on parle pas le vrai (arabe).» (p. 100).

Il y a d'autres facteurs qui peuvent contribuer indirectement au maintien et à l'abandon des langues maternelles, par exemple : le degré de scolarité, le type d'emploi, le lieu de résidence, la durée de séjour dans le pays d'accueil, etc.

Bien que tous les facteurs cités précédemment puissent jouer un rôle important dans le processus de maintien ou d'abandon d'une langue, ils restent insuffisants pour prédire à eux seuls la disparition d'une langue d'immigration. La situation est bien plus complexe et fait intervenir la combinaison d'une variété plus grande de facteurs.

2.3. Transmission de la langue

Nous présenterons dans cette section différentes études touchant à la transmission de la langue en situation d'immigration. Rappelons que la transmission de la langue correspond à l'usage de la L1 par les parents lorsqu'ils s'adressent à leurs enfants (Héran, 1993 et Héran, Filhon et Deprez, 2002).

2.3.1 Enquête : Efforts d'éducation des familles

En situation d'immigration, le maintien de la langue maternelle à travers les générations successives varie fortement d'une communauté à une autre. En effet, l'enquête *Efforts d'éducation des familles* réalisée en France par l'INSEE² et l'INED³ en 1992 (Héran, 1993), a révélé à partir des deux questions : en quelle langue ou dialecte vos parents vous parlaient-ils habituellement quand vous étiez enfant ?, et quelle langue ou dialecte parlez-vous habituellement à vos enfants ?, que deux tiers des parents à qui l'on parlait dans l'enfance une langue autre que le français, ne la parle plus à leurs enfants. Dans 95 % des familles, c'est en français que les parents s'adressent habituellement aux enfants. Les résultats obtenus se dessinent en continuum allant de l'effondrement quasi complet, cas de l'italien avec un taux de perte de 90 %, à de faibles pertes, cas du turc avec un taux de 5 %.

Les autres langues s'étendent entre ces deux extrêmes : l'arabe est délaissé par la moitié des parents en une génération; les langues berbères (kabyle, chleuh, etc.) par 70 % des parents; l'espagnol par 80 %, l'italien par 90 %, etc. Ces différences sont imputables à plusieurs raisons dont la connaissance du français avant l'installation en France, le temps de séjour en France et le milieu linguistique de travail. Les Turcs, par exemple, font partie d'une immigration beaucoup plus récente que celle des Italiens, ce qui pourrait expliquer le faible taux de perte.

² INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques en France.

³ INED : Institut National d'Études Démographiques en France.

L'étude a également montré qu'en apparence, les femmes immigrées conservent mieux la langue maternelle que les hommes : 53 % de perte contre 60%. Cependant, elles sont arrivées plus tard en France : «À durée de séjour égale et quel que soit le groupe linguistique, les femmes changent plus vite de comportement que les hommes, comme il est classique en situation d'exode.» (Héran, 1993, p. 2).

De plus, en comparant à l'intérieur d'un même groupe linguistique, les parents qui transmettent et ceux qui ne transmettent pas, les premiers sont toujours plus démunis socialement. Ainsi, 9 % des cadres transmettent leur langue maternelle à leurs enfants, contre 36 % d'ouvriers. Aussi, soulignons que les parents transmetteurs sont évidemment ceux qui ont épousé un conjoint de même langue.

En bref, l'étude a fait ressortir trois principaux facteurs qui contribuent au maintien de la langue d'une génération à l'autre : la sortie de l'école avant 12 ans, le mariage avec un conjoint de même langue et le désir de rentrer un jour au pays d'origine.

2.3.2 Enquête : Étude de l'histoire familiale

Plus récemment, l'enquête *Étude de l'histoire familiale* réalisée également par l'INSEE et l'INED en 1999 (Héran, Filhon et Deprez, 2002), a révélé que la transmission des langues d'immigration est plus souvent habituelle qu'occasionnelle et qu'elles ne sont retransmises aux enfants qu'une fois sur trois. Ainsi, on note une différence dans les taux de transmission dans les enquêtes menées en 1992 et en 1999, soit deux tiers contre un tiers. Cette perte peut être due à une différence dans l'essor de l'immigration et dans la taille de l'échantillon. En effet, l'enquête de 1992 était menée auprès d'environ 10 000 personnes alors que celle de 1999 touchait 380 000 répondants. De plus, les résultats concernant les taux de transmission des langues aux enfants sont supérieurs à ceux obtenus dans l'enquête de 1992 : l'arabe est transmis à 67 %, le berbère à 50 %, l'espagnol à 50 %, l'italien à 30 %, etc. Les langues qui se transmettent le mieux d'une génération à une autre sont les langues sino-tibétaines (mandarin, cantonais, tibétain) avec un taux de transmission de plus de 80 %.

2.3.3 Enquête sur la deuxième génération italienne en Belgique francophone

En Belgique, Henry (1985) a réalisé une étude sur le comportement linguistique de la seconde génération italienne francophone. Elle a été menée auprès de 333 répondants âgés entre 15 et 29 ans. Afin de formuler son hypothèse, Henry a pris comme point de départ la courbe d'évolution linguistique des première, deuxième et troisième générations immigrées aux États-Unis, telle que rapportée par Fishman (1968). L'interprétation de la courbe peut se résumer ainsi : le processus d'abandon de la langue d'origine commence dès la première génération pour atteindre sa pleine expansion au niveau de la deuxième et troisième génération (Fishman, 1968). Il ressort du comportement de la deuxième génération, qu'elle est animée par un très fort sentiment d'intégration à la vie américaine. Cela se traduit, entre autres, par le fait que ses membres reçoivent la langue maternelle de leurs parents avec une franche aversion et qu'ils en limitent l'usage aux injures, aux exclamations, etc. Quant à ceux de la troisième génération, ils considèrent la langue maternelle des aïeux comme faisant partie de leur héritage familial. Malgré cela, ils n'ont qu'une connaissance fragmentaire de la langue.

Parmi les résultats obtenus par Henry (1985), il y a le fait que l'immigration conduit progressivement à l'abandon des pratiques langagières de départ et que, la langue du pays d'accueil est adoptée par 45 % des parents et par 94.6 % des enfants dans l'usage intrafamilial.

Un autre fait important est que les répondants ne semblent pas évoluer vers le bilinguisme ni vers le plurilinguisme, mais vers un monolinguisme francophone. L'enquête a également révélé une corrélation entre le niveau de scolarité et le comportement linguistique : plus les répondants sont scolarisés, plus ils abandonnent leur langue pour adopter le français. De plus, les filles sont nettement moins conservatrices que les garçons et adoptent plus facilement le français.

En bref, les résultats obtenus lors de cette enquête indiquent que : «[...] la deuxième génération italienne en Belgique francophone est en train de perdre son système linguistique d'origine et de passer progressivement à la langue d'arrivée. C'était exactement cela que

"Language Loyalty in the United States" constatait pour les États-Unis.» (Henry, 1985, p. 280).

2.3.4 Enquête sur la deuxième génération africaine en France

L'étude de Leconte (1997) sur la famille et les langues en France avait plusieurs objectifs dont celui de connaître les pratiques langagières dans les familles africaines, et les pratiques langagières de la deuxième génération à l'intérieur et à l'extérieur de la cellule familiale. L'enquête a permis de recueillir 346 questionnaires auprès de répondants originaires de différents pays tels que le Zaïre, le Sénégal, la Côte d'Ivoire ou le Congo. Les groupes de langue les plus représentés sont le lingala, le poular, le soninké, le manjak et le wolof. Signalons qu'avant l'arrivée en France, l'exposition des adultes au français était assez faible et fortement corrélée au niveau de scolarité : seulement 10 % le maîtrisait. La majorité des hommes l'ont appris sur le tas alors que les femmes l'ont acquis dans des cours offerts par des organismes sociaux.

Tout comme Billiez (1985), Leconte (1997) a trouvé que les langues africaines, qu'elles soient parlées en famille au quotidien ou non, sont une composante essentielle de l'identité des enfants issus de l'immigration, car ils se définissent par rapport à elle. Cela leur permet d'avoir des racines, un passé, une histoire et un reflet de leur culture. Enfants et adultes sont d'accord sur le fait qu'il n'est pas nécessaire d'abandonner sa culture, sa langue et ses repères pour s'intégrer à la société d'accueil.

L'étude a montré que la langue d'usage parents-enfants diffère selon le sexe du parent : 68 % des mères parlent manjak à leurs enfants, 76 % poular, 70 % soninké, 33 % wolof et 18 % lingala. Chez les pères ces taux diminuent : ils sont 60 % à parler manjak à leurs enfants, 61 % poular, 47 % soninké, 32 % wolof et seulement 2 % lingala. Comme le souligne Leconte (1997), il serait faux de croire sur la base de ces résultats, que les femmes soient plus conservatrices que les hommes et qu'elles résistent mieux à l'acculturation. Selon elle, ces différences sont imputables au fait que les femmes ont une compétence en français plus limitée que les hommes. En effet, le modèle familial classique veut que les hommes

soient les pourvoyeurs alors que les femmes prennent en charge la maison. Les hommes sont donc en contact à travers leur travail, avec des personnes parlant français, ce qui augmente leur compétence langagière. Chez les femmes, ce n'est qu'après la scolarisation des enfants qu'elles optent pour des cours de français afin d'être moins dépendantes de leurs maris et de leurs enfants, et pour limiter leur exclusion dans la communication entre leurs enfants.

Nous pouvons nous demander pourquoi certaines langues se maintiennent mieux que d'autres ? À quoi peut-on attribuer ces différences ? Pourquoi le lingala par exemple, est-il si peu utilisé dans la communication parents-enfants ?

Certes, la compétence en français joue un rôle primordial dans le choix de la langue d'usage à la maison, cependant, il ne peut à lui seul expliquer ces différences puisque des personnes originaires d'autres régions transmettent leur langue à leurs enfants. Ce dont il faut également tenir compte, ce sont des caractéristiques sociales de l'immigration et, parmi elles, l'organisation communautaire ainsi que l'attitude face au français en terme de prestige accordé à la langue. En effet, dans le cas du lingala, qui est parlé au Congo-Brazzaville et au Congo-Kinshasa, la langue française bénéficie d'un prestige très important puisqu'elle domine toutes les autres langues en tant que langue officielle, de scolarisation, de presse et de modernité. De plus, il est assez commun que des lingalophones abandonnent leur langue vernaculaire au profit de la langue d'intégration à la ville. Si nous prenons le cas du poular, les organisations communautaires étant assez développées, il serait très mal vu par les compatriotes vivant en France, que des parents ne transmettent pas la langue du groupe. En plus de les exposer à de fortes critiques, ils subiraient la réprobation de la famille en Afrique.

En revanche, en examinant les pratiques langagières des enfants à l'intérieur et à l'extérieur de la cellule familiale, il apparaît qu'ils privilégient largement l'usage du français.

Au terme de l'enquête, Leconte (1997) a retenu plusieurs facteurs pouvant affecter le maintien de la langue africaine en France, parmi lesquels : le niveau de scolarisation des parents, le nombre de locuteurs de la langue en France, les liens que les individus

entretiennent avec le pays d'origine, la place ainsi que les fonctions du français dans le pays d'origine.

2.3.5 Enquête sur la transmission des langues ancestrales au Canada

Au Canada, une étude menée par Harrison (2000) sur la transmission des langues maternelles, a indiqué que les immigrants considèrent le maintien de la L1 et sa transmission aux générations futures comme importants autant pour le bien-être personnel que culturel. Cela se traduit, entre autres, par le nombre d'enfants participant aux divers programmes d'enseignement des langues d'origine. De plus, les résultats révèlent que les mariages entre personnes de même langue maternelle facilitent la transmission de la langue à la génération suivante et par conséquent augmentent la probabilité que la langue soit transmise aux enfants. Ainsi, au moins 75 % des enfants dont les parents ont comme langue maternelle le chinois, le polonais, l'espagnol, le penjabi ou le vietnamien ont la même langue maternelle que leurs parents. D'un autre côté, la probabilité de transmission dans certains groupes, comme les Italiens et les Hollandais, est assez faible avec des taux de transmission de 36 % et de 24 %.

Parmi les raisons qui incitent les parents à transmettre leur langue maternelle aux enfants, il y a le désir que leurs enfants s'identifient à leur patrimoine culturel, dont fait partie la langue. De plus, il est intéressant de noter que même si la langue maternelle des parents est celle des enfants, elle n'est pas pour autant la principale langue d'usage à la maison. En effet, moins de la moitié des enfants parlent leur langue maternelle à la maison, sauf dans les familles chinoises, polonaises, espagnoles ou vietnamiennes. Soulignons également le fait que l'incapacité de parler une des deux langues officielles contribue au maintien des langues maternelles. C'est le cas de la communauté chinoise, où l'usage de la langue est élevé et où une personne sur cinq ne parle ni français ni anglais. En effet, il est reconnu que les personnes qui vivent au sein de leur communauté maintiennent davantage leur langue maternelle, car ils vivent dans un environnement L1 et par conséquent n'ont pas le sentiment d'avoir besoin d'apprendre la langue du pays d'accueil pour vivre au quotidien. Inversement, les immigrants qui ne vivent pas au sein de leur communauté sont plus enclins au transfert d'allégeance à cause de la pression environnante et de la nécessité de trouver du travail.

Enfin, le temps de résidence au Canada est un facteur primordial dans la transmission des langues aux enfants puisque d'une part, il détermine le degré d'exposition à la langue parlée par la majorité et d'autre part, il augmente la probabilité de se marier avec une personne d'un autre groupe linguistique.

2.4. Réseaux sociaux

2.4.1 Bref historique

Les premières méthodes utilisées dans la recherche sur le maintien de la langue et le transfert d'allégeance dépendaient de la discipline dans laquelle le chercheur avait été formé. Les linguistes ayant une formation anthropologique étudiaient généralement de petits groupes non-européens par le biais d'observations. Ils s'intégraient au groupe qu'ils étudiaient en vivant avec eux, en apprenant leur langue et en adoptant leurs coutumes culturelles. Plus tard, les sociologues qui s'intéressèrent à l'étude de la langue, ont créé un nouveau champ d'étude : la sociologie du langage. Les chercheurs appartenant à cette discipline utilisaient généralement des données recueillies lors de sondages à grande échelle tels que les recensements, mais il arrivait que d'autres administrent eux-mêmes des questionnaires auprès de groupes de plus petite échelle. Leurs analyses consistaient essentiellement en l'interprétation de données quantitatives provenant de sondages afin de faire ressortir des tendances générales qui révéleraient des changements dans les comportements linguistiques des individus (Garcia, 2003).

Par la suite, au-delà de la recherche des raisons en cause dans le maintien de la langue et le transfert d'allégeance dans une société dominante et plus particulièrement dans l'immigration, un grand nombre d'études se sont intéressées au rôle des médias, de l'école, des relations familiales et des réseaux d'amis dans le maintien et la revitalisation des langues. Ainsi, en plus d'utiliser des sondages, les chercheurs ont eu recours à des observations ethnographiques à l'intérieur de la communauté, à des recherches historiques, à des entrevues de groupe, etc. (Garcia, 2003).

Ces dernières années, l'analyse des réseaux sociaux dans l'étude du maintien de la langue et du transfert d'allégeance est l'une des principales nouvelles approches adoptées par les chercheurs (Garcia, 2003). Le concept de réseau social a tout d'abord été développé par l'anthropologie sociale dans les années 60 et 70 et a été, dès lors, très utilisé dans les sciences sociales (Milroy, 2002). Son application à la sociolinguistique est apparue plus tardivement avec Lesley Milroy, qui fut l'une des premières à l'inclure comme concept méthodologique dans les études de sociolinguistique. Elle s'est penchée, dans le milieu des années 70, sur la relation entre la variation linguistique et la structure du réseau social en réalisant une étude auprès de sujets de classe ouvrière à Belfast. Elle a démontré au terme de l'étude une corrélation positive entre l'usage du vernaculaire, la densité et la multiplicité des réseaux sociaux (Milroy, 2002).

2.4.2 Le concept de réseau social

Hamers (1992) définit le réseau social comme suit :

Un réseau social est défini par les individus qui le composent et les liens qui existent entre ces individus; le réseau n'a pas de frontières marquées. Chaque réseau peut être perçu comme le point focal d'une constellation d'amis, de connaissances, de membres de la famille, de collègues de travail, de voisin, etc. Le réseau social est important dans la mesure où il génère un statut pour l'individu et lui attribue donc une place dans la société (p.77).

De plus, elle souligne qu'il peut être décrit en termes de densité, d'homogénéité linguistique, de multiplicité et de domaines d'interactions. Ces derniers réfèrent à la famille, aux voisins, aux amis, au travail, à l'école, etc. L'homogénéité linguistique correspond aux langues utilisées dans les différentes interactions; la densité désigne la proportion des liens existants par rapport aux liens possibles ou simplement au nombre d'individus qui ont des relations entre eux; pour ce qui est de la multiplicité, elle suppose que l'on explore plusieurs relations simultanément et correspond au nombre de rôles joués par un individu (Degenne et Forsé, 2004).

Milroy (2002) définit le réseau social d'un individu comme un agrégat de relations qu'il contracte avec les autres. Elle ajoute également que «a social network may been seen as a boundless web of ties which reaches out through a whole society, linking people to one another, however remotely.» (p. 550). Les personnes se créent un réseau social afin d'avoir le support nécessaire pour résoudre les problèmes de la vie quotidienne. Les liens qu'entretiennent les personnes à l'intérieur du réseau social varient selon le type de relation, le niveau d'attachement, etc. De plus, les réseaux sociaux sont constitués de deux ordres : le premier correspond aux personnes avec lesquelles nous interagissons directement, alors que le deuxième ordre fait référence aux relations indirectes que nous avons avec des individus.

Li (1994, citée par Milroy, 2002) introduit une nouvelle notion en parlant de «liens passifs». Selon elle, ils prennent la forme de soutien et d'influence morale en l'absence de contacts réguliers. Ces liens prennent toute leur signification en situation d'immigration.

Dans leur étude sur la relation entre le maintien de la langue et les réseaux sociaux, réalisée auprès de trois générations d'immigrants néerlandais en Nouvelle-Zélande, Hulsens, de Bot et Weltens (2002) ont abordé les réseaux sociaux en termes de caractéristiques des interactions interpersonnelles, de propriétés structurelles du réseau et de localisation dans l'espace et le temps. Les caractéristiques des interactions interpersonnelles font référence à la nature de la relation (voisins, amis, collègues, parents), à la forme de support que procure la relation (émotionnel, instrumental, etc.) et à l'intensité des contacts et plus particulièrement au degré d'importance qu'un membre accorde à un autre. En déterminant l'intensité de chaque contact, le réseau social peut être divisé en réseau primaire, qui comprendrait les contacts les plus importants, et en réseau secondaire, qui inclurait les contacts les moins importants pour l'individu. Quant aux propriétés structurelles du réseau, elles correspondent d'un côté, à la taille du réseau qui comprend les réseaux primaire et secondaire, et d'un autre côté, à sa densité et à sa multiplicité. Enfin, la localisation dans l'espace et le temps renvoie aux caractéristiques géographiques et temporelles du réseau social, telles que la promiscuité des membres et la fréquence des contacts.

2.4.3 Maintien et réseaux sociaux

Nous présenterons dans cette partie trois études portant sur la relation entre le maintien de la langue en situation d'immigration et les réseaux sociaux.

2.4.3.1 États -Unis : Stoessel (2002)

Stoessel (2002) rapporte l'étude qu'elle a conduite dans le cadre de sa thèse de doctorat en 1998. Elle s'est intéressée au rôle des réseaux sociaux dans le maintien de la langue et le transfert d'allégeance. Elle définit le maintien de la langue comme l'utilisation de la L1 dans la vie de tous les jours et le transfert d'allégeance comme l'usage d'une langue, autre que la L1, dans la vie de tous les jours. Elle a utilisé le concept de réseau social comme facteur pouvant influencer le comportement linguistique, à cause de son pouvoir dans la socialisation tant culturelle que linguistique. Son enquête a été menée aux États-Unis sous forme d'études de cas multiples auprès de 10 femmes issues de l'immigration, toutes de nationalités différentes. En plus d'un questionnaire qui a permis de recueillir des données quantitatives et qualitatives, elle a fait passer des entrevues semi-dirigées aux participantes.

L'étude a fait ressortir trois facteurs qui favorisent le maintien de la langue, soit le nombre de contacts avec des individus de même L1 dans le nouvel environnement linguistique, la proximité de ses locuteurs (voisinage) et le fait de posséder un réseau social solide dans le pays d'origine. De plus, elle a démontré que la présence de contacts L1 dans le réseau secondaire (contacts peu importants) prédit mieux le maintien de la L1 que leur présence dans le réseau primaire (personnes importantes). Aussi, Stoessel (2002) fait remarquer que les contacts des réseaux primaire et secondaire jouent des rôles différents. En effet, les répondantes font appel au réseau primaire pour des questions touchant à des besoins personnels alors que les contacts du réseau secondaire sont sollicités pour des besoins plus pratiques.

Stoessel (2002) relève également d'autres facteurs susceptibles d'influencer le maintien de la langue comme la naissance d'un enfant, le statut de la langue maternelle dans le pays d'origine ou encore l'environnement linguistique de travail.

2.4.3.2 Nouvelle-Zélande : Hulsen, de Bot et Weltens (2002)

S'inspirant de l'étude de Stoessel (2002), Hulsen, de Bot et Weltens (2002) ont étudié la relation entre les réseaux sociaux, l'usage et le maintien de la langue. L'enquête a été réalisée auprès de trois générations d'immigrants néerlandais en Nouvelle-Zélande. Pour ce faire, ils ont utilisé un questionnaire auprès de 90 répondants, soit 30 pour chaque génération. L'étude a révélé que la tendance est au transfert vers l'anglais : 58 % des répondants de la première génération utilisent un mélange d'anglais (L2) et de néerlandais (L1) lorsqu'ils s'adressent à d'autres Néerlandais, et 80 % s'adressent exclusivement en anglais à leurs enfants. Seulement 10 % des répondants de la deuxième génération utilisent avec leurs enfants un mélange d'anglais et de néerlandais. Aussi, l'usage et la connaissance du néerlandais dans la troisième génération restent très limités.

L'étude montre aussi que seule la première génération accorde de l'importance au maintien de la langue maternelle, tandis que les deuxième et troisième générations ne s'en préoccupent pas.

En comparant les trois générations, les auteurs ont relevé que la première est celle qui a le plus de contacts avec des Néerlandais tandis que les contacts avec les anglophones augmentent d'une génération à l'autre. C'est également la première génération qui a le plus haut rapport L1/L2, ce qui indique que ce sont ces répondants qui transfèrent le moins vers l'anglais. Les rapports L1/L2 des deuxième et troisième générations montrent que leur réseau social est pratiquement monolingue.

En résumé, l'étude révèle que plus les répondants des trois générations ont de contacts avec des locuteurs néerlandais, plus ils emploient le néerlandais et plus ils sont favorables à son maintien. De plus, le fait de maintenir des contacts avec des personnes du pays d'origine favorise grandement le maintien de la langue.

Contrairement à Stoessel (2002), qui a trouvé que les contacts L1 dans le réseau secondaire prédisent mieux le maintien de la langue que les contacts L1 dans le réseau primaire, Hulsen, de Bot et Weltens (2002) montrent que, c'est le nombre de contacts L1 dans le réseau primaire qui prédit le mieux le maintien et l'usage de la langue. Ils attribuent cette différence au fait que dans leur recherche, l'échantillon utilisé est plus important et plus homogène en terme d'origine ethnique. Aussi, le fait que l'étude touche à trois générations a probablement dû jouer un rôle puisque l'intégration n'est pas la même d'une génération à l'autre.

2.4.3.3 Canada : Hamers (1992)

Au Canada, Hamers (1992) s'est intéressée aux liens existant entre la structure du réseau social, les caractéristiques des interactions interpersonnelles, l'usage et le développement du bilinguisme d'enfants canadiens de la première génération issue de l'immigration. L'étude a permis de recueillir des données auprès d'un échantillon de 720 enfants bilingues. Parmi les résultats auxquels Hamers (1992) est arrivée, il y a le fait que le maintien de la langue maternelle est intimement lié à la fréquence, à l'importance et à la qualité des relations interpersonnelles dans la famille.

2.5 Questions de recherche

Tel que nous l'avons vu, le concept de réseau social peut être abordé de différentes façons et selon plusieurs perspectives. Compte tenu du fait que nous ne parlons pas le kabyle et que notre étude est limitée tant par les coûts que par le temps, nous avons choisi de faire une recherche de type quantitatif. Nous tenterons d'une part, de dresser un portrait des comportements linguistiques des répondants pour déterminer s'il y a maintien et transmission

de la L1 et d'autre part, de voir le rôle joué par le réseau social dans le maintien de la L1 et sa transmission aux enfants. Nous analyserons la langue d'usage dans les différents domaines langagiers tels que définis par Fishman et al. (1971): famille (au Canada), amis, voisinage et travail ou école. Nous n'avons pas jugé bon de retenir le domaine religieux, c'est-à-dire celui de la mosquée, dans notre étude, car la prière s'y déroule en arabe. Aussi, bien que notre recherche s'adresse à des adultes, nous avons retenu le domaine de l'école car plusieurs immigrants retournent sur les bancs de l'école à cause de la non-reconnaissance de leur diplôme.

Le nombre de contacts avec des locuteurs L1 influence-t-il le degré de maintien et de transmission de la L1 des répondants ? Leur présence dans un domaine plutôt qu'un autre fait-il une différence ? Le fait d'avoir des contacts avec des locuteurs kabyles au travail ou à l'école affecte-il le degré de maintien et de transmission de la L1 ? Qu'en est-il de leur présence dans le voisinage ? Les contacts L1 avec la famille et parmi les amis jouent-ils un rôle dans le maintien et la transmission de la L1 ? Comment se dessine la transmission aux enfants ? Est-elle systématique lorsqu'il y a maintien ? Les facteurs sociodémographiques comme le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, le nombre d'années de résidence au Canada et la compétence en français, jouent-ils un rôle dans le maintien et la transmission de la L1 ? Ce sont là plusieurs questions que nous explorerons dans notre enquête.

2.6 Variables

Les variables indépendantes de l'étude peuvent être subdivisées en deux catégories : variables sociodémographiques et variables du réseau social. Les premières sont le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, le nombre d'années de résidence au Canada et la compétence en français :

- sexe : plusieurs études (Henry, 1985; Héran, 1993 et Leconte, 1997), ont révélé que les femmes sont moins conservatrices que les hommes. Est-ce confirmé au sein de la communauté kabyle ?
- âge : est-ce que l'âge des répondants influence le maintien et la transmission de la L1 ? Les personnes plus âgées utilisent-elles davantage leur langue maternelle ?

- niveau de scolarité : Henry (1985) et Leconte (1997), ont trouvé dans leur enquête que plus les immigrants sont scolarisés, plus ils abandonnent leur langue. Qu'en est-il dans la communauté kabyle ?
- temps de résidence au Canada : Est-ce que le temps de résidence influence les locuteurs dans leurs choix de langue ? Comme l'a souligné Harrison (2000), c'est un facteur primordial dans la transmission de la langue car il détermine le degré d'exposition à la langue parlée par la majorité;
- compétence en français : Le fait que les répondants aient une bonne compétence en français affecte-t-il leur comportement linguistique ? Cette variable est reliée à la précédente puisque un locuteur qui parle la langue de la majorité va plus facilement l'adopter dans sa vie de tous les jours et opérer un transfert linguistique. Inversement, le locuteur qui ne parle pas la langue du pays d'accueil sera entouré d'individus de sa communauté et fera moins de transfert. De plus, pour faciliter l'intégration des enfants, plusieurs parents optent pour la langue de la majorité. Dans ce cas de figure, ceux qui ont déjà une bonne compétence en cette langue transmettront moins.

Nous voulions également retenir le niveau socio-économique comme variable sociodémographique. Cependant, nous avons dû la supprimer comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

La deuxième catégorie de variables indépendantes est celle du réseau social. Elles concernent les contacts L1 dans les différents domaines d'utilisation de la langue, soit avec la famille, parmi les amis, dans le voisinage et au travail ou à l'école.

Les variables dépendantes sont : le maintien et la transmission de la L1.

Rappelons que nous entendons par maintien l'usage principal de la L1 avec son conjoint à la maison. Par transmission, nous entendons l'emploi de la L1 par les parents lorsqu'ils s'adressent aux enfants (Héran, 1993 et Héran, Filhon et Deprez, 2002).

2.7 Hypothèses

Comme le but de notre recherche est de cerner les liens entre les réseaux sociaux, le maintien et la transmission de la L1, nous nous sommes inspirés pour poser nos hypothèses de travail des résultats obtenus par Stoessel (2002) et par Hulsen, de Bot et Weltens (2002). Notre choix s'est porté sur ces études car elles traitent du sujet de la présente recherche. De plus, bien que nous ayons plusieurs variables à l'étude, nos hypothèses ne concernent que les réseaux sociaux puisqu'ils sont au cœur de notre travail.

Rappelons que Stoessel (2002) a trouvé au terme de son enquête trois facteurs qui favorisent le maintien de la langue : le nombre de contacts avec des locuteurs L1, la proximité de ces contacts, soit dans le voisinage, et le fait d'avoir un réseau solide dans le pays d'origine. Nous n'avons pas été en mesure d'intégrer dans notre étude le dernier facteur relevé par Stoessel (2002), car nous ne parlons pas la langue de la communauté étudiée et par conséquent nous ne pouvions pas évaluer la solidité du réseau social du pays d'origine par des questions fermées. Hulsen, de Bot et Weltens (2002) ont également trouvé que le nombre de contacts avec des locuteurs de L1 favorisait le maintien de la L1.

Suite à ce que nous avons présenté, nous pouvons maintenant poser nos hypothèses, qui sont étroitement liées aux résultats de Stoessel (2002) :

H1 : Plus le réseau social est étendu dans la langue maternelle (kabyle), plus les locuteurs maintiennent leur L1.

H2 : Plus le réseau social est étendu dans la langue maternelle (kabyle), plus les locuteurs transmettent leur L1 aux enfants.

H3 : Plus les contacts L1 sont dans le voisinage immédiat des locuteurs, plus ils maintiennent leur L1.

H4 : Plus les contacts L1 sont dans le voisinage immédiat des locuteurs, plus ils transmettent leur L1 aux enfants.

2.8 Conclusion

L'examen de la relation entre la langue et l'identité ethnique, nous a permis de conclure qu'elle varie d'un groupe à l'autre, voire à l'intérieur d'un même groupe. Dans le cas de notre étude, les Kabyles se considèrent différents des Arabes par la langue et par conséquent, le kabyle devient le trait socioculturel le plus marqué de distinction.

La brève revue de littérature sur les facteurs pouvant affecter le maintien et la transmission de la L1 en situation d'immigration, a fait ressortir plusieurs points dont le temps de séjour dans le pays d'accueil, le niveau socioéconomique, le niveau de scolarité, l'attitude face à la L1, la connaissance de la langue du pays d'accueil, le statut de la L1 dans le pays d'origine et le nombre de locuteurs dans le pays d'accueil. Bien que ces facteurs jouent un rôle important dans le maintien et la transmission de la L1, ils restent insuffisants pour prédire à eux seuls la disparition d'une langue. En effet, la complexité de la situation fait intervenir une combinaison de facteurs qui peuvent varier d'un groupe à l'autre, voire à l'intérieur d'un même groupe.

Dans notre recherche, nous avons choisi d'aborder la question du maintien et de la transmission de la L1 par le biais des réseaux sociaux. Les études qu'il nous a été donné de consulter sur la relation entre le maintien de la L1 en situation d'immigration et les réseaux sociaux, ont révélé que parmi les facteurs favorisant le maintien de la L1 il y a : le nombre de contacts avec des personnes de même L1, la proximité de ces individus (voisinage) et la qualité des relations interpersonnelles dans la famille.

La consultation de diverses études sur la question du maintien et des réseaux sociaux nous a permis d'énoncer nos hypothèses de travail et nos variables. Ces dernières se subdivisent en deux catégories : variables sociodémographiques (sexe, âge, niveau de scolarité, nombre d'années de résidence au Canada et compétence en français) et variables du réseau social (contacts L1 avec la famille, parmi les amis, dans le voisinage et au travail ou à l'école).

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Nous aborderons dans ce chapitre la méthodologie adoptée pour mener notre enquête. Dans un premier temps, nous justifierons le choix de notre instrument de mesure (le questionnaire) et de son mode d'administration. Nous exposerons dans un deuxième temps les critères retenus pour la sélection des répondants. Par la suite, nous présenterons l'élaboration du questionnaire, son contenu et sa validation. Nous poursuivrons par la description du recrutement des répondants et le déroulement de la collecte de données. Enfin, nous aborderons le choix de la méthode d'analyse des résultats.

3.1. Instrument de mesure

Afin de valider nos hypothèses, de répondre aux questions de recherche et de recueillir nos données, notre choix s'est porté sur la technique du questionnaire. En tant qu'instrument de mesure, le questionnaire ne fait pas l'unanimité dans la communauté scientifique. En effet, les informations recueillies peuvent être moins fiables que celles obtenues par des méthodes plus objectives telle que l'observation directe, puisque de nouvelles sources d'erreur peuvent intervenir. Notons par exemple les problèmes liés à la compréhension des questions, à la capacité des répondants à livrer l'information demandée, et à la véracité des réponses liée le plus souvent à des questions de désirabilité sociale. Aussi, nous pouvons voir apparaître de la variabilité dans les réponses attribuable d'une part, à la variation entre les intervieweurs et d'autre part, au comportement du même répondant face aux différents intervieweurs. En revanche, ce qui distingue le questionnaire des autres techniques de mesure est le recours au témoignage verbal, ce qui donne la possibilité aux sujets d'être leurs propres observateurs et au chercheur d'accéder à des informations qui seraient autrement inaccessibles, comme les

opinions, les attitudes, les croyances, les éléments touchant au passé d'une personne et les comportements appartenant à la vie privée. De plus, il permet au chercheur de dresser un tableau descriptif de la communauté étudiée et de récolter de manière systématique des données qui se prêtent à une analyse quantitative (Robert, 1988).

Dans le cadre de la présente étude, nous avons opté pour le questionnaire puisque nous tentons de dresser un tableau descriptif des comportements linguistiques de la communauté kabyle de Montréal au regard des réseaux sociaux. Le questionnaire nous apparaît être le moyen le plus efficace et le plus simple car, autrement, nous ne pourrions recueillir nos données. Cela tient au fait que nous abordons les contacts qu'une personne a dans son entourage (famille, amis, voisinage, travail ou école). Par conséquent, à moins de suivre un petit échantillon sur une période de temps, le questionnaire est la manière la plus réaliste de recueillir des informations auprès d'un échantillon représentatif.

Notre choix s'est donc arrêté sur un questionnaire structuré comprenant des questions fermées et semi-fermées. L'avantage de ce type de questions est que d'une part, tous les répondants ont les mêmes choix de réponses, ce qui les rend comparables entre eux et d'autre part, cela laisse moins de place à l'interprétation analytique. À ce propos, Boukous (1999) souligne que :

[...] en répondant aux questions ouvertes, le sujet peut fournir des réponses ne présentant pas de réel intérêt pour le sujet enquêté ou des réponses sans pertinence par rapport à l'objet soumis à l'étude, le sujet peut aussi omettre dans ses réponses des aspects importants de la recherche. C'est pourquoi, la plupart des chercheurs préfèrent élaborer un questionnaire structuré comprenant à la fois des questions fermées et semi-fermées [...] (p.18).

3.2. Mode d'administration

Selon Robert (1988), les trois modes d'administration les plus communément utilisés sont le questionnaire par la poste ou auto-administré, le questionnaire face à face et le questionnaire par téléphone. Chaque mode d'administration a sa part d'avantages et de limites qui affectent différemment chaque étude.

Parmi les avantages que procure le questionnaire par la poste, il y a la faiblesse des coûts, le contrôle de la désirabilité sociale (le fait de donner des réponses qui donnent une image positive de soi), l'uniformité des questions posées et la non-influence possible de l'intervieweur. Quant aux limites, on peut citer les longs délais de l'étude, le fait de ne pas avoir de garantie sur l'identité du répondant, le faible taux de réponse et l'absence d'intervieweur. En effet, la présence de ce dernier permet de contrôler les omissions et de minimiser les chances qu'une question soit mal comprise. Il veille également à ce que tous les questionnaires soient remplis de façon uniforme. Dans l'étude réalisée par Hulsen, de Bot et Weltens (2002), les questionnaires sur les réseaux sociaux avaient été administrés par la poste et cela avait engendré plusieurs difficultés dont le taux de réponse qui était de seulement 60% et le nombre considérable de questionnaires qui n'étaient pas correctement remplis.

Quant au questionnaire face à face, il permet entre autres de s'adresser à la bonne personne et de récolter des données de bonne qualité (contrôle des questions manquantes et des choix de réponse). Par contre, il est plus enclin à la désirabilité sociale, à la variabilité entre les intervieweurs et présente des coûts élevés.

Enfin, le questionnaire par téléphone présente un certain nombre d'avantages dont les faibles coûts, un court délai et le contrôle tant de la variabilité des intervieweurs que de la désirabilité sociale. Parmi les limites, citons que le questionnaire ne peut pas être long, qu'il ne peut pas contenir de questions complexes et que le répondant ne peut pas aller à son rythme.

Dans notre recherche, il est particulièrement important de contrôler la désirabilité sociale puisque la revendication de la communauté étudiée est centrée sur la langue. Par conséquent, certaines personnes pourraient ne pas oser avouer qu'elles n'utilisent plus leur langue maternelle ou encore qu'elles ne la transmettent pas à leurs enfants. Le sujet que nous abordons est tellement chargé émotionnellement qu'il est important de veiller à ce que chaque répondant soit le plus à l'aise possible pour répondre au questionnaire.

Aussi, est-il essentiel d'optimiser au maximum le taux de réponse puisque notre échantillon cible n'est pas représentatif de la majorité à Montréal et, par conséquent, il ne sera pas aisé de recruter les répondants.

Après évaluation des différents avantages et limites que présente chaque mode d'administration et en tenant compte des besoins de notre enquête, nous avons opté pour le questionnaire par téléphone car :

- il présente de faibles coûts;
- il permet d'obtenir un taux de réponse élevé;
- tous les questionnaires seront remplis de la même manière;
- l'intervieweur contrôlera les erreurs d'omissions et s'assurera que les répondants donnent le bon nombre de choix de réponses par question;
- le problème de désirabilité sociale sera mieux contrôlé.

3.3. Échantillonnage

Dans le but d'avoir des répondants comparables, nous avons établi quatre critères de sélection, qui sont:

- constituer avec son conjoint un couple endogame;
- avoir le kabyle comme langue maternelle;
- avoir une bonne compétence en kabyle;
- avoir un enfant d'au moins trois ans né à l'extérieur de l'Algérie;

En nous référant aux définitions utilisées lors des recensements, nous entendons par :

- couple endogame : les personnes de même langue maternelle ancestrale;
- langue maternelle : la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise;
- langue ancestrale : toute langue autre que le français ou l'anglais.

(Harrison, 2000).

3.3.1 Endogamie

Nous avons choisi de mener notre enquête auprès de couples car nous abordons la transmission de la L1 et cela concerne la famille. Il est vrai que nous aurions pu nous contenter de récolter ces données auprès de répondants qui ont des enfants, cependant, nous pensons que le fait d'être célibataire ou en couple affecte le comportement linguistique. Par exemple, plusieurs chercheurs ont relevé la croyance répandue selon laquelle il est important de parler aux enfants dans la langue du pays d'accueil pour faciliter leur intégration et leur réussite scolaire. Un adulte célibataire ne sera pas confronté à la même réalité et par conséquent, il peut adopter un modèle linguistique différent. En outre, si nous avions considéré seulement des locuteurs kabyles, sans tenir compte de leur état civil, cela aurait fait intervenir d'autres variables et aurait même pu faire l'objet d'une autre recherche sur la comparaison des comportements linguistiques entre personnes célibataires ou vivant en couple.

Les couples doivent être endogames car nous abordons le maintien et la transmission de la L1. Par conséquent, si les conjoints ont une langue maternelle différente, nous ne pourrions traiter le maintien de la L1.

3.3.2 Kabyle comme L1

Le kabyle est la langue de la population étudiée.

3.3.3 Compétence en kabyle

Comme nous ne pouvons évaluer la compétence des locuteurs en kabyle, les répondants devront s'auto-évaluer. Ce critère nous paraît important car il nous semble plus difficile de maintenir ou de transmettre une langue qui n'est parlée qu'approximativement. Aussi, nous entendons par «bonne compétence en kabyle» les répondants qui rapportent parler *très bien* ou *plutôt bien le kabyle*.

3.3.4 Enfants d'au moins trois ans nés à l'extérieur de l'Algérie

Nous avons fixé l'âge de l'enfant à au moins trois ans pour laisser le temps à un modèle linguistique de s'installer à l'intérieur de la famille. Pour ce qui est du lieu de naissance, il nous importait que les enfants soient nés à l'extérieur de l'Algérie pour minimiser tous les effets dus à l'influence de la famille et de la société dans les choix linguistiques faits par les parents. Par exemple, des parents peuvent être fortement critiqués par leur entourage s'ils ne parlent pas le kabyle à leurs enfants.

3.4. Élaboration du questionnaire

Comme les réseaux sociaux n'ont pas fait l'objet de beaucoup de recherches dans le domaine de la sociolinguistique, cela a eu pour effet que les questionnaires disponibles dans la littérature sont peu nombreux comparativement à d'autres domaines de recherche. C'est pourquoi, le questionnaire développé par Cochran et al. en 1990 est particulièrement utilisé ou adapté à d'autres recherches. C'est d'ailleurs le cas de Stoessel (2002) et de Hulsen, de Bot et Weltens (2002) dans leurs enquêtes respectives sur le rôle des réseaux sociaux dans le transfert d'allégeance, le maintien et l'usage de la langue. Cochran et al. (1990) ont développé ce questionnaire dans leur étude sur la famille étendue en analysant les réseaux sociaux des parents et des enfants.

Notre instrument de mesure a également été adapté à partir du questionnaire de Cochran et al. (1990). Pour élaborer la section concernant les réseaux sociaux, nous avons fait traduire, en faisant appel à un traducteur, les questions pertinentes à notre sujet d'étude et à nos hypothèses. Pour mesurer l'étendue des contacts, nous avons questionné les participants sur le nombre de personnes importantes pour eux et nous avons recueilli, par la même occasion, la langue d'usage avec chacun d'entre eux. Nous nous sommes également inspirée des études de Héran (1993) et de Héran, Filhon et Deprez (2002) pour les questions touchant à la transmission de la langue aux enfants. Quant aux questions relevant des données sociodémographiques (sexe, âge, niveau de scolarité, temps de résidence au Canada et compétence en français), elles sont sensiblement les mêmes d'une étude à l'autre.

De plus, pour la formulation des questions nous avons veillé à ce qu'elles soient comprises par tous et qu'elles n'influencent pas les choix de réponses des personnes interrogées. Nous avons donc utilisé un vocabulaire simple et clair et éviter les questions ambiguës et tendancieuses. Aussi, nous nous sommes assurée que la durée du questionnaire est adéquate, que chaque répondant maîtrise la langue du questionnaire, qu'il n'y a qu'une idée par question, que les choix de réponses suggérés sont exhaustifs et que les questions sont exemptes de préjugés.

Après avoir élaboré le questionnaire en français, nous l'avons fait traduire en kabyle et en arabe par des traducteurs certifiés, pour donner la possibilité aux répondants de le compléter dans la langue de leur choix.

3.5. Contenu du questionnaire

Notre questionnaire comporte 25 questions réparties en quatre sections. Chacune d'entre elles comprend des questions fermées, semi-fermées ou les deux. Les sections du questionnaire se présentent comme suit.

3.5.1 Validité des critères de sélection

Les questions Q.1 à Q.6 nous permettent de valider nos critères de sélection à savoir : former un couple endogame avec son conjoint, avoir le kabyle comme L1, avoir une bonne compétence en kabyle et avoir un ou des enfants d'au moins trois ans nés à l'extérieur de l'Algérie. Comme ces questions ne servent que de validation, nous ne les traiterons pas lors de l'analyse des résultats.

3.5.2 Profil sociodémographique

Les questions Q.7 à Q.10 traitent des variables indépendantes sociodémographiques, soit l'âge, le niveau de scolarité, le temps de résidence au Canada et la compétence en français.

3.5.3 Langue d'usage du couple et transmission aux enfants

La troisième section comprend les questions Q.11 à Q.13 qui touchent à la langue d'usage du couple (maintien) et à la transmission aux enfants. Nous pourrions déterminer le taux de transmission aux enfants à partir des deux questions (Q.12 et Q.13): en quelle langue vos parents vous parlaient-ils vers l'âge de 3 ans ?, et en quelle langue parliez-vous à vos jeunes enfants, quand ils avaient 3 ans ?

En nous référant à des études touchant à la transmission de la langue (Héran, 1993; Leduc, 1996; Leconte, 1997 et Héran, Filhon et Deprez, 2002), nous supposons que la langue d'usage des parents est la même avec tous leurs enfants.

3.5.4. Réseaux sociaux

La dernière section du questionnaire est celle des variables indépendantes du réseau social. Elle est subdivisée en quatre domaines conformément à ceux définis par Fishman et al. (1971), soit la famille (A), les amis (B), le voisinage (C) et le travail ou l'école (D). Chaque domaine comprend trois questions. La première question permet de voir si les répondants ont des contacts dans ce domaine. Nous entendons par contact les personnes considérées comme importantes par les répondants. Il s'agit des individus qu'ils sollicitent lorsqu'ils ont besoin d'aide, de conseil, de service ou pour n'importe quel problème rencontré. Ces contacts peuvent être téléphoniques, par courrier ou en personne. La deuxième question permet de mesurer l'étendue du réseau social. Quant à la troisième question, elle nous informe sur la langue d'usage avec chaque contact du domaine. Ainsi, au terme de cette section, nous serons en mesure de déterminer le nombre de répondants qui ont des contacts dans chaque domaine, d'évaluer l'ampleur du réseau social des répondants et de déterminer la distribution des «contacts L1». Ces derniers sont les personnes importantes pour les répondants et avec lesquelles ils emploient *uniquement le kabyle* ou *surtout le kabyle*.

3.5.5. Choix de réponses

Pour déterminer les choix de réponses relatifs à la langue d'usage, nous nous sommes basés sur la situation de plurilinguisme de l'Algérie. Après avoir fait une combinaison des différentes langues parlées, nous avons obtenus 13 choix possibles. Un dernier a été ajouté, le choix *autre*, par souci d'exhaustivité. Les choix de réponses sont : uniquement le kabyle ; surtout le kabyle avec du français ; surtout le kabyle avec de l'arabe ; uniquement le français ; surtout le français avec du kabyle ; surtout le français avec de l'arabe ; uniquement l'arabe ; surtout l'arabe avec du français ; surtout l'arabe avec du kabyle ; tantôt le kabyle / tantôt le français ; tantôt le kabyle / tantôt l'arabe ; tantôt le français / tantôt l'arabe ; mélange de français, kabyle et arabe et le choix *autre*.

Comme il y a plusieurs choix de réponses, l'intervieweur demandait, sans lire les choix : quelle langue est utilisée avec chaque contact ? Si le répondant disait français par exemple, l'intervieweur demandait de préciser parmi *uniquement français, surtout français ou tantôt français*.

La représentation quantitative des choix de réponses se dessine comme suit :

1. Uniquement le kabyle → 100 % de kabyle
2. Surtout le kabyle avec du français → 75 % de kabyle et 25 % de français
3. Surtout le kabyle avec de l'arabe → 75 % de kabyle et 25 % d'arabe
4. Uniquement le français → 100 % de français
5. Surtout le français avec du kabyle → 75 % de français et 25 % de kabyle
6. Surtout le français avec de l'arabe → 75 % de français et 25 % d'arabe
7. Uniquement l'arabe → 100 % d'arabe
8. Surtout l'arabe avec du français → 75 % d'arabe et 25 % de français
9. Surtout l'arabe avec du kabyle → 75 % d'arabe et 25 % de kabyle
10. Tantôt le kabyle/ tantôt le français → 50 % de kabyle et 50 % de français
11. Tantôt le kabyle/ tantôt l'arabe → 50 % de kabyle et 50 % d'arabe
12. Tantôt le français/ tantôt l'arabe → 50 % de français et 50 % d'arabe

- 13. Mélange de français, kabyle et arabe → 33.3 % de français, 33.3 % de kabyle et 33.3 % d'arabe
- 14. Autre

3.6. Validation du questionnaire

Bien que notre instrument de mesure soit une réplique d'autres questionnaires, nous l'avons validé préalablement auprès de cinq couples sans qu'ils n'aient aucune connaissance de nos intentions. Nous avons procédé à sa vérification empirique par le biais d'un pré-test pour nous assurer qu'il était adéquat à la population cible et aux questions que nous explorons. L'analyse des réponses du pré-test et les commentaires de l'intervieweur n'ont fait ressortir aucune faiblesse due à l'élaboration des questions. Les répondants n'ont eu aucun mal à comprendre les questions et à y répondre de façon adéquate. De plus, nous n'avons relevé aucune difficulté d'interprétation. Le questionnaire dure en moyenne 10 minutes. D'après l'intervieweur, les répondants ont trouvé le temps raisonnable. Au terme du pré-test nous avons dû retirer la question touchant au niveau socio-économique. Les participants ne voulaient pas y répondre car ils trouvaient la question indiscrete. Le retrait de la question sur le revenu familial a été la seule modification apportée au questionnaire. Les questionnaires complétés lors du pré-test seront comptabilisés dans l'échantillon final.

3.7. Recrutement

Nous avons rejoint 47 couples (94 participants). Nous ne saurions dire si cela est représentatif de la population car, à l'heure actuelle, il nous est impossible d'avancer des chiffres sur la communauté kabyle de Montréal, puisque les recensements n'en font pas état. La première vague de recrutement s'est faite par des contacts personnels. Ces répondants ont par la suite servi à trouver d'autres couples répondants aux quatre critères de sélection. De plus, l'association ASAC nous a aidé à recruter des participants.

3.8. Procédure

Afin d'optimiser la validité interne de notre recherche, nous avons décidé de recourir à un seul intervieweur pour contrôler les biais dus à la variabilité des intervieweurs au moment de l'interprétation des résultats. Certes, le questionnaire par téléphone présente déjà l'avantage de contrôler ce biais, cependant, nous tenions à maximiser la validité de l'enquête. L'intervieweur que nous avons sélectionné est trilingue kabyle/français/arabe, de sorte que les répondants pouvaient choisir la langue de leur choix. Au terme des entrevues, sur un total de 94 participants, 91 personnes ont répondu au questionnaire en français, deux personnes en kabyle et une en arabe.

Étant donné que l'étude s'adresse à des couples, chaque partenaire a répondu au questionnaire téléphonique. Nous avons prévenu les personnes interrogées qu'un intervieweur les contacterait pour une étude téléphonique et c'est ce dernier qui s'est chargé de la prise de rendez-vous. Nous nous sommes uniquement occupée de répertorier les répondants et de nous assurer qu'ils acceptent de répondre à notre enquête. Afin de contrôler les attentes des répondants, qui pourraient contaminer la validité interne de la recherche, nous ne leur avons parlé de nos intentions qu'après l'administration du questionnaire. De plus, pour éviter que les partenaires du couple ne s'influencent, les entrevues ont été passées les unes après les autres et ce pour chaque couple. Nous en avons tenu compte lors de la prise des rendez-vous en spécifiant que les deux répondants du couple devaient être disponibles pour répondre à l'enquête, les uns après les autres, et sans qu'il y ait de temps qui s'écoule entre les deux.

3.9. Analyse des résultats

Les données recueillies lors de notre recherche ont été analysées au département de mathématiques de l'UQAM (SCAD). L'analyse s'est faite en deux étapes. La première consistait en l'analyse descriptive de chaque question réalisée à l'aide de tableaux de fréquence et de calcul de moyennes. Elle a permis de faire ressortir des tendances générales de l'échantillon. La deuxième analyse est l'analyse inférentielle qui s'est faite par le biais de

tests statistiques. Ils ont permis de relever la relation entre les variables dépendantes et les variables indépendantes. Rappelons que les variables dépendantes sont le maintien et la transmission de la L1 (kabyle) et les variables indépendantes sont le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, la compétence en français, le nombre d'années de résidence au Canada, les contacts L1 avec la famille, parmi les amis, dans le voisinage et parmi les collègues de travail ou d'école.

Les tests que nous avons utilisés pour traiter les données sont Wilcoxon, Mc Nemar, chi-deux (χ^2) et Kappa de Cohen. Les trois premiers sont des tests non paramétriques qui permettent d'obtenir le niveau de probabilité du test (p-valeur). La p-valeur est le seuil auquel l'hypothèse nulle serait rejetée compte tenu de cette observation : le seuil de significativité est fixé à 5 % (0.05). Quant au kappa de Cohen (K), il correspond au degré d'accord inter-juge qui permet d'éliminer ce qui est dû au hasard. Dans notre étude, il nous donne la possibilité d'évaluer la concordance entre ce que disent les femmes et les hommes. Enfin, comme il y a plusieurs variables à l'étude, nous voulions utiliser le test de la régression logistique pour évaluer le poids de chaque variable, cependant, la taille de notre échantillon ne nous le permettait pas.

3.10. Conclusion

Nous avons présenté dans ce chapitre la méthodologie suivie lors de notre recherche. Pour la collecte des données, nous avons opté pour un questionnaire comprenant 25 questions fermées et semi-fermées. Nous l'avons administré par téléphone à 47 couples. Afin d'avoir des répondants comparables, nous avons établi quatre critères de sélection qui sont :

- former avec son conjoint un couple endogame;
- avoir le kabyle comme langue maternelle;
- avoir une bonne compétence en kabyle;
- avoir un enfant d'au moins trois ans né à l'extérieur de l'Algérie.

Pour l'élaboration du questionnaire, nous avons adapté celui développé par Cochran et al. (1990) pour la section touchant aux réseaux sociaux. Pour la partie concernant la transmission de la langue, nous nous sommes inspirée des études de Héran (1993) et de Héran, Filhon et

Deprez (2002). Quant aux questions relatives aux données sociodémographiques, elles sont sensiblement les mêmes d'une étude à l'autre. Après avoir élaboré le questionnaire, nous l'avons soumis à un pré-test auprès de cinq couples. Le recrutement des répondants s'est fait par contacts personnels et par l'intermédiaire de l'association ASAC. Pour éviter les biais dus à la variabilité des intervieweurs, nous avons eu recours à un seul intervieweur trilingue (français / kabyle / arabe). Les partenaires de chaque couple ont répondu au questionnaire les uns après les autres.

Finalement, les données ont été analysées au département de mathématiques de l'UQAM (SCAD). Une analyse descriptive suivie d'une analyse inférentielle ont été effectuées pour chaque question.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Ce dernier chapitre présente les résultats de l'enquête menée auprès de 47 couples et de leurs enfants. Il se subdivise en quatre parties. La première présente le profil des répondants selon les variables sociodémographiques (sexe, âge, niveau de scolarité, nombre d'années de résidence au Canada et compétence en français) et les variables du réseau social (contacts L1 avec la famille, parmi les amis, dans le voisinage et au travail ou à l'école). La deuxième expose la relation entre le maintien de la L1 et les variables de l'étude (sociodémographiques et du réseau social). La troisième traite de la relation entre la transmission de la L1 aux enfants et les variables de l'étude. Enfin, la quatrième correspond à la discussion des résultats par le retour sur les variables et les hypothèses de recherche.

4. 1. Profil des répondants

L'échantillon global comprend 47 couples : 47 femmes et 47 hommes soit un total de 94 répondants. Sur l'ensemble des couples : 29.8 % (n = 14) ont 1 enfant, 46.8 % (n = 22) ont 2 enfants, 14.9 % (n = 7) ont 3 enfants, 6.4 % (n = 3) ont 4 enfants et 2.1 % (n = 1) ont 5 enfants. Le nombre total d'enfants est de 96 : 80 sont nés à l'extérieur de l'Algérie et 16 sont nés en Algérie. L'âge des enfants varie de 1 an à 27 ans.

Pour les besoins de l'étude, nous n'avons retenu que les enfants âgés de 3 ans et plus nés à l'extérieur de l'Algérie. De plus, afin de déterminer la langue d'usage des parents avec leurs enfants, nous supposons, conformément aux études que nous avons consultées sur la transmission de la langue (Héran, 1993; Leduc, 1996; Leconte, 1997 et Héran, Filhon et Deprez, 2002), que la langue employée par les parents est la même avec tous leurs enfants.

Les données recueillies auprès des enfants ne concernent que la partie sur la transmission de la langue.

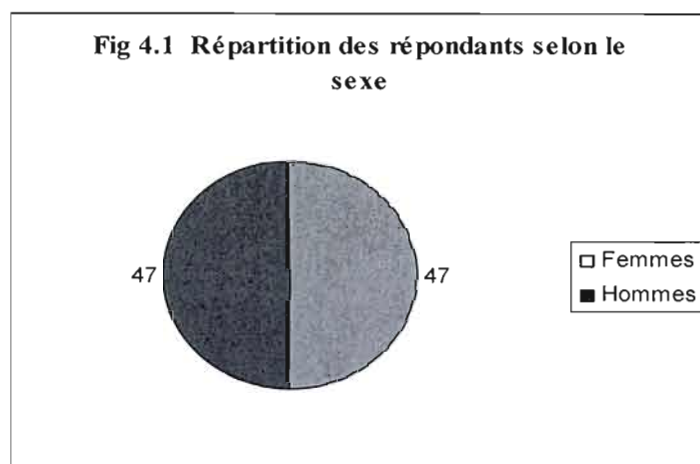
100 % (n = 47) des répondants ont le kabyle comme langue maternelle et par conséquent 100 % (n = 47) des couples sont endogames. 100 % (n = 47) des femmes et 100 % (n = 47) des hommes parlent soit *très bien*, soit *plutôt bien le kabyle*. Donc, selon notre définition de «bonne compétence en kabyle», 100 % de l'échantillon (n = 94) correspond à cette définition.

L'analyse descriptive de l'échantillon réalisée à l'aide de tableaux de fréquences nous permettra d'une part, de décrire les répondants et d'autre part, de faire ressortir des tendances générales par le calcul de moyennes.

4.1.1. Variables sociodémographiques

Les variables indépendantes du profil sociodémographique sont : le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, le nombre d'années de résidence au Canada et la compétence en français.

4.1.1.1 Répartition de l'échantillon selon le sexe



Comme l'indique la fig. 4.1, l'échantillon comprend 47 femmes et 47 hommes.

4.1.1.2 Répartition des répondants selon l'âge

Le tableau 4.1 indique que la majorité des répondants (84.1 %, n = 79) ont un âge compris entre 30 et 49 ans. Il y a sensiblement autant de femmes (82.9 %, n = 39) que d'hommes (85.1 %, n = 40) dans cette catégorie d'âge.

Tableau 4.1 Âge des répondants selon le sexe

Âge (ans)	Femmes	%	Hommes	%	Total %
18-29	4	8.5	0	0.0	4.2
30-39	27	57.5	21	44.7	51.1
40-49	12	25.5	19	40.4	33.0
50-54	4	8.5	7	14.9	11.7
Total	47	100.0	47	100.0	100.0

4.1.1.3 Répartition des répondants selon le niveau de scolarité

Comme le montre le tableau 4.2, 73.4 % (n = 34) de l'échantillon global possèdent un diplôme universitaire : 61.7 % (n = 29) de femmes possèdent un diplôme universitaire par rapport à 85.1 % (n = 40) d'hommes.

Tableau 4.2 Niveau de scolarité des répondants selon le sexe

Niveau de scolarité	Femmes	%	Hommes	%	Total %
Secondaire	3	6.4	0	0.0	3.2
Lycée*	9	19.1	1	2.1	10.6
École technique	6	12.8	6	12.8	12.8
Universitaire	29	61.7	40	85.1	73.4
Total	47	100.0	47	100.0	100.0

* Lycée : équivalent du cégep.

4.1.1.4. Répartition des répondants selon le nombre d'années de résidence au Canada

Il ressort du tableau 4.3 que dans l'ensemble, 81.9 % (n= 77) de l'échantillon réside au Canada depuis moins de 10 ans. La vague de terrorisme et d'insécurité qu'a connue l'Algérie dans les années 90 a contraint beaucoup d'Algériens à l'exil; cela peut expliquer le fait que les répondants soient issus d'une immigration relativement récente.

Tableau 4.3 Nombre d'années de résidence au Canada des répondants selon le sexe

Résidence au Canada (ans)	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0-5	21	44.7	17	36.2	40.4
6-10	17	36.2	22	46.8	41.5
11-15	8	17.0	7	14.9	16.0
16 ans et plus	1	2.1	1	2.1	2.1
Total	47	100.0	47	100.0	100.0

4.1.1.5. Répartition des répondants selon la compétence en français

Comme l'indique les résultats consignés au tableau 4.4, les hommes rapportent une meilleure maîtrise du français que les femmes : 80.8 % (n = 38) des femmes déclarent parler *très bien* ou *plutôt bien le français* par rapport à 95.8 % (n = 45) d'hommes.

En examinant la situation sociolinguistique de l'Algérie et les critères du gouvernement du Québec en matière de connaissance du français, le taux élevé de répondants qui ont une bonne compétence en français n'est pas surprenant. En effet, en plus d'occuper une place importante dans les échanges quotidiens, le français est la langue utilisée en Algérie dans une grande partie des études universitaires.

Tableau 4.4 Compétence en français des répondants selon le sexe

Compétence en français	Femmes	%	Hommes	%	Total %
Très bien	30	63.9	38	80.8	72.3
Plutôt bien	8	17.0	7	14.9	16.0
Moyennement	5	10.6	2	4.3	7.4
Plutôt mal	3	6.4	0	0.0	3.2
Très mal	1	2.1	0	0.0	1.1
Total	47	100.0	47	100.0	100.0

4.1.2. Variables du réseau social

Les variables du réseau social correspondent aux contacts L1 dans les divers domaines langagiers : famille, amis, voisinage, travail ou école (Fishman et al., 1971). Rappelons que nous entendons par contact, les personnes considérées comme importantes par les répondants.

4.1.2.1. Répartition des répondants selon les contacts dans chaque domaine

28 femmes (59.6 %) ont des contacts avec des membres de leur famille, 47 (100 %) avec des amis, 24 (51.1 %) avec des personnes du voisinage et 18 (38.3 %) avec des collègues de travail ou d'école. Parmi les 29 femmes (61.7 %) qui n'ont pas de contacts au travail ou à l'école, 14 (29.8 %) ne travaillent pas.

Le nombre de contacts des femmes varie de 1 à 5 avec la famille, de 2 à 10 avec les amis, de 1 à 10 dans le voisinage et de 1 à 5 avec les collègues de travail ou d'école. En moyenne les femmes ont 2.5 contacts avec la famille, 5.2 avec les amis, 2.2 dans le voisinage et 2.6 avec des collègues de travail ou d'école.

Quant aux hommes, 30 (63.8 %) ont des contacts avec la famille, 47 (100%) avec des amis, 29 (61.7 %) avec des personnes du voisinage et 26 (55.3 %) avec des collègues de travail ou d'école.

Les contacts des hommes varient de 1 à 10 avec des membres de la famille, de 1 à 10 avec les amis, de 1 à 6 dans le voisinage et de 1 à 9 avec les collègues de travail ou d'école. Les hommes ont en moyenne 2.7 contacts avec la famille, 5.9 avec les amis, 2.4 dans le voisinage et 3.7 avec des collègues de travail ou d'école.

Nous constatons qu'en moyenne, les hommes et les femmes ont sensiblement le même nombre de contacts avec la famille, les amis et dans le voisinage. Toutefois, comme 100 % (n = 47) des hommes travaillent, ils sont plus nombreux à avoir des contacts dans le domaine travail ou école.

4.1.3. Distribution des «contacts L1» chez les femmes

Nous restreignons maintenant l'analyse du réseau social à un sous-ensemble que nous nommerons «contact L1», c'est-à-dire les personnes considérées comme importantes par les répondants et avec lesquelles ils emploient le kabyle selon l'un des choix suivants :

- *uniquement le kabyle;*
- *surtout le kabyle avec du français;*
- *surtout le kabyle avec de l'arabe.*

Dans les données qui suivent sur le réseau social, nous ne considérerons que les contacts L1.

Le tableau 4.5 (voir app. C.1) révèle que, dans l'ensemble 76.1 % (n = 36) des femmes n'ont aucun contact L1 dans leur réseau social. En examinant les différents domaines d'utilisation de la langue, il apparaît que 27.7 % (n = 13) des femmes ont des contacts L1 avec la famille, 57.4 % (n = 27) parmi les amis, 6.4 % (n = 3) dans le voisinage et 4.3 % (n = 2) parmi les collègues de travail ou d'école. Les femmes ont entre 1 et 5 contacts L1 avec les membres de la famille, entre 1 et 10 parmi les amis, entre 1 et 9 dans le voisinage alors qu'il n'est que de 1 parmi les collègues de travail ou d'école.

4.1.4 Distribution des «contacts L1» chez les hommes

Le tableau 4.6 (voir app. C.2) montre que, 59.6 % (n = 28) des hommes n'ont pas de contact L1 avec des membres de la famille, 42.6 % (n = 20) n'ont pas de contact L1 parmi les amis, 83 % (n = 39) dans le voisinage et 93.6 % (n = 44) parmi les collègues de travail ou d'école. Dans l'ensemble, 69.7 % (n = 33) des hommes n'ont pas de contact L1 dans leur réseau social.

Le nombre de contacts L1 des hommes varie de 1 à 10 à avec la famille, de 1 à 10 parmi les amis, de 1 à 5 dans le voisinage et de 1 à 6 parmi les collègues de travail ou d'école.

Dans l'ensemble, les hommes ont plus de contacts L1 que les femmes : 30.3 % (n = 14) d'hommes par rapport à 23.9 % de femmes (n = 11).

4.2. Maintien de la L1

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous entendons par maintien, l'usage à la maison, avec son conjoint de la (L1) comme langue principale. Aussi, nous considérons les répondants en situation de maintien du kabyle si à la question Q.11 : quelle langue utilisez-vous à la maison avec votre conjoint ?, la réponse correspond à l'un des choix suivants :

- *uniquement le kabyle;*
- *surtout le kabyle avec du français;*
- *surtout le kabyle avec de l'arabe.*

Les résultats obtenus à la Q.11 sont consignés au tableau 4.7 (voir app. C.3). Ils indiquent que la répartition du maintien du kabyle chez les femmes et les hommes se dessine comme suit :

Tableau 4.8 Maintien de la L1 selon le sexe

	Femmes	%	Hommes	%
Avec maintien	22	46.8	20	42.5
Sans maintien	25	53.2	27	57.5
Total	47	100	47	100

Ainsi, il y a maintien du kabyle chez 46.8 % (n = 22) des femmes contre 42.5 % (n = 20) des hommes interrogés. La différence entre les hommes et les femmes n'est pas statistiquement significative : le test de Mc Nemar donne une p-valeur = 0.47.

La langue d'usage du couple varie beaucoup : 44.7 % (n = 21) utilisent *uniquement le kabyle* ou *surtout le kabyle*; 30.9 % (n = 14.5) emploient *uniquement le français*, *surtout le français* ou *tantôt le français/tantôt le kabyle*; 10.6 % (n = 5) utilisent *l'arabe*; 6.4 % (n = 3) emploient *tantôt le kabyle/tantôt l'arabe* ou *tantôt le français/tantôt l'arabe* et 7.4 % (n = 3) utilisent un *mélange de français, kabyle et arabe*.

Afin de déterminer l'impact des variables indépendantes sur le maintien et la transmission de la L1, nous avons eu recours au test de Wilcoxon (W) pour calculer le seuil de significativité, qui est fixé à 5 % (0.05). Les résultats sont présentés ci-dessous.

4.2.1. Maintien et variables sociodémographiques

Parmi les 94 répondants (47 couples), il y a 22 femmes et 20 hommes qui maintiennent le kabyle. L'échantillon global de ceux qui maintiennent est donc constitué de 42 répondants et celui de ceux qui ne maintiennent pas le kabyle de 52 répondants : 25 femmes et 27 hommes.

4.2.1.1. Sexe

Comme nous venons de le voir, 46.8 % (n = 22) de femmes et 42.5 % (n = 20) d'hommes maintiennent le kabyle. Cette différence n'est pas significative (p = 0.47).

4.2.1.2. Âge

Nous avons vu précédemment que 84.1 % (n = 79) des répondants ont un âge compris entre 30 et 49 ans. De la même manière, les résultats présentés au tableau 4.9 (*voir app. C.4*), indiquent qu'il y a autant d'hommes qui maintiennent (85 %, n = 17) que d'hommes qui ne maintiennent pas (85.2 %, n = 23) dans cette tranche d'âge. La majorité des femmes qui maintiennent (81.8 %, n = 18) et qui ne maintiennent pas (84 %, n = 21) sont également âgées entre 30 et 49 ans. Autant chez les femmes (W = - 0.24, p = 0.81) que chez les hommes (W = - 1.42, p = 0.16), l'âge n'a pas d'impact significatif sur le maintien du kabyle.

4.2.1.3. Niveau de scolarité

Nous avons vu auparavant que la majorité des répondants (73.4 %, $n = 69$) ont un diplôme universitaire et que les hommes sont plus nombreux à en détenir un que les femmes. Comme l'indique le tableau 4.10 (*voir app. C.5*), nous obtenons à nouveau des résultats similaires :

- la majorité des répondants qui maintiennent (67.3 %, $n = 28$) et la majorité de ceux qui ne maintiennent pas (78.4 %, $n = 41$) possèdent un niveau universitaire;
- 54.5% ($n = 12$) des femmes qui maintiennent et 68 % ($n = 17$) des femmes qui ne maintiennent pas ont complété l'université;
- 80 % ($n = 16$) des hommes qui maintiennent et 88.9 % ($n = 24$) des hommes qui ne maintiennent pas ont un diplôme universitaire.

Tout comme l'âge, le niveau de scolarité n'est pas corrélé au maintien du kabyle, ni chez les femmes ($W = -1.15$, $p = 0.25$), ni chez les hommes ($W = -.075$, $p = 0.45$).

4.2.1.4. Nombre d'années de résidence au Canada

Le tableau 4.11 (*voir app. C.6*), montre que la majorité des femmes qui maintiennent (59.1 %, $n = 13$) résident au Canada depuis 5 ans ou moins alors que parmi celles qui ne maintiennent pas, 32 % ($n = 8$) sont au Canada depuis 5 ans et moins. Chez les femmes qui ne maintiennent pas, la plus grande proportion (36 %, $n = 9$) concerne les femmes qui habitent le Canada depuis 6 à 10 ans. Le test de Wilcoxon ($W = -2.39$, $p = 0.02$) indique que le nombre d'années de résidence au Canada a un lien avec le maintien du kabyle chez les femmes : plus le nombre d'années de résidence au Canada augmente, moins les femmes maintiennent le kabyle.

Chez les hommes, nous obtenons des résultats différents : 50 % ($n = 10$) de ceux qui maintiennent sont au Canada depuis 5 ans ou moins. La proportion la plus importante d'hommes qui ne maintiennent pas, 48.1 % ($n = 13$), correspond à ceux qui sont au Canada depuis 6 à 10 ans : la différence entre les deux n'est pas importante. Le test de Wilcoxon

montre qu'il n'y a pas de corrélation entre le nombre d'années de résidence au Canada et le maintien du kabyle chez les hommes ($W = -1.40$, $p = 0.25$).

4.2.1.5 Compétence en français

Les résultats présentés au tableau 4.12 (voir app. C.7), indiquent que 45.5 % ($n = 10$) des femmes qui maintiennent disent parler *très bien le français* contre 80 % ($n = 20$) des femmes qui ne maintiennent pas. Le test de Wilcoxon ($W = 2.17$, $p = 0.03$) montre que la compétence en français a un impact sur le maintien du kabyle chez les femmes : plus les femmes sont compétentes en français, moins elles maintiennent le kabyle.

Chez les hommes, les résultats sont différents : 85 % ($n = 17$) de ceux qui maintiennent disent parler *très bien le français* contre 77.8% ($n = 21$) de ceux qui ne maintiennent pas. Nous constatons également qu'il y a presque autant d'hommes qui maintiennent (95 %, $n = 19$) que d'hommes qui ne maintiennent pas à parler *très bien* ou *plutôt bien le français* (96.3 %, $n = 26$). Le test de Wilcoxon ($W = -0.55$, $p = 0.59$) révèle qu'il n'y pas de corrélation entre la compétence en français et le maintien du kabyle chez les hommes.

4.2.2. Maintien et variables du réseau social

4.2.2.1. Contacts L1 avec la famille

Les résultats obtenus sont présentés au tableau 4.13 (voir app. C.8). Nous constatons que 45.5 % ($n = 10$) des femmes qui maintiennent n'ont aucun contact L1 avec des membres de leur famille alors que 72 % ($n = 18$) de celles qui ne maintiennent pas, n'ont pas de contacts L1 avec leur famille. Chez les hommes, l'écart est encore plus important : seulement 20 % ($n = 4$) de ceux qui maintiennent et 81.5 % ($n = 22$) de ceux qui ne maintiennent pas, n'ont pas de contacts L1 avec leur famille. Sur l'ensemble des répondants, 67.3 % ($n = 28$) de ceux qui maintiennent ont des contacts L1 qui varient entre 1 et 10 avec leur famille, alors que 23.3 % ($n = 12$) de ceux qui ne maintiennent pas ont entre 1 et 4 contacts L1 avec des membres de leur famille.

Autant chez les femmes ($W = 1.90$, $p = 0.04$) que chez les hommes ($W = 4.17$, $p < 0.0001$), les contacts L1 avec la famille ont un impact sur le maintien du kabyle : plus ils sont nombreux plus les répondants maintiennent leur L1. Toutefois, nous constatons que le lien entre le maintien et le nombre de contacts L1 est plus important chez les hommes que chez les femmes.

4.2.2.2. Contacts L1 parmi les amis

Comme l'indique le tableau 4.14 (*voir app. C.9*), 4.5 % ($n = 1$) des femmes qui maintiennent n'ont pas de contacts L1 parmi leurs amis, contre 48 % ($n = 12$) de celles qui ne maintiennent pas. Parmi les hommes qui ne maintiennent pas, 48.1 % ($n = 13$) n'ont pas de contacts L1 parmi les amis alors qu'il n'y pas d'hommes qui maintiennent sans contact L1 parmi les amis. Dans l'ensemble, 97.7 % ($n = 41$) des répondants qui maintiennent ont de 1 à 10 contacts L1 parmi les amis tandis que 51.9 % ($n = 27$) de ceux qui ne maintiennent pas ont entre 1 et 8 contacts L1 parmi les amis.

Tout comme les contacts avec la famille, le test de Wilcoxon montre que les contacts L1 parmi les amis ont un impact significatif sur le maintien du kabyle autant chez les femmes ($W = 3.46$, $p = 0.0003$) que chez les hommes ($W = 4.23$, $p = <0.0001$). Cependant, nous notons que pour les femmes, les contacts L1 parmi les amis affectent plus leur maintien du kabyle que les contacts L1 avec la famille.

4.2.2.3. Contacts L1 dans le voisinage

Les données recueillies sont présentées au tableau 4.15 (*voir app. C.10*). Nous remarquons que 86.4 % ($n = 19$) des femmes qui maintiennent et 96 % ($n = 24$) des femmes qui ne maintiennent pas n'ont pas de contacts L1 dans leur voisinage. Chez les hommes, 75 % ($n = 15$) de ceux qui maintiennent et 85.2 % ($n = 23$) de ceux qui ne maintiennent pas, n'ont pas de contacts L1 dans le voisinage. Comme nous le constatons, la différence de fréquence entre les répondants qui maintiennent et ceux qui ne maintiennent pas n'est pas

importante. Les femmes ont 1 contact L1 dans le voisinage alors que les hommes ont entre 1 et 6 contacts L1 dans le voisinage.

Les contacts L1 dans le voisinage n'ont pas de lien avec le maintien du kabyle des répondants. En effet, nous obtenons des résultats non significatifs avec le test de Wilcoxon : ($W = 1.19$, $p = 0.12$) pour les femmes et ($W = 0.88$, $p = 0.19$) pour les hommes.

4.2.2.4. Contacts L1 au travail ou à l'école

Les résultats présentés au tableau 4.16 (*voir* app. C.11), indiquent qu'il y a autant de femmes qui maintiennent (95.5 %, $n = 21$) que de femmes qui ne maintiennent pas (96 %, $n = 24$) sans contacts L1 au travail ou à l'école. Il y a seulement une femme (4.5 %) qui a un contact L1 parmi ses collègues. Chez les hommes nous notons une différence : 80 % ($n = 16$) de ceux qui maintiennent et 96.3 % ($n = 26$) de ceux qui ne maintiennent pas n'ont pas de contacts L1 parmi les collègues de travail ou d'école. Les hommes qui maintiennent ont des contacts L1 qui varient de 1 à 6, et parmi ceux qui ne maintiennent pas, il n'y a qu'un seul répondant avec trois contacts L1.

Le test de Wilcoxon indique qu'il n'y pas de corrélation entre le maintien du kabyle chez les femmes et les contacts L1 au travail ou à l'école ($W = 0.06$, $p = 0.48$). A l'inverse, les contacts L1 des hommes au travail ou à l'école ont un impact sur le maintien de la langue ($W = 1.75$, $p = 0.04$) : plus ces contacts L1 sont nombreux, plus ils maintiennent leur L1.

4.2.2.5. Répartition du maintien selon les contacts L1 dans tous les domaines langagiers

Au total, sur l'ensemble des domaines, le tableau 4.17 (*voir* app. C.12) montre que seulement 4.5 % ($n = 1$) des femmes qui maintiennent n'ont aucun contact L1 dans leur réseau social, contre 36 % ($n = 9$) de celles qui ne maintiennent pas. 95.5 % ($n = 46$) des femmes qui maintiennent ont entre 2 et 17 contacts L1 alors que les femmes qui ne maintiennent pas ont entre 1 et 7 contacts L1 dans leur réseau social.

Les résultats recueillis auprès des hommes suivent la même tendance que ceux obtenus auprès des femmes : 100 % (n = 47) des hommes qui maintiennent ont entre 2 et 15 contacts L1. Seulement 37 % (n = 10) des hommes qui ne maintiennent pas n'ont aucun contact L1 dans leur réseau social. Lorsqu'il y a présence de contacts L1, ils varient de 1 à 10.

Le test de Wilcoxon révèle que, dans l'ensemble, les contacts L1 dans les différents domaines (famille, amis, voisinage et travail ou école) ont un impact significatif sur le maintien du kabyle des répondants. Pour les femmes ($W = 3.62$, $p = 0.0001$) et pour les hommes ($W = 4.52$, $p < 0.0001$) : plus les contacts L1 sont nombreux dans le réseau social plus il y a maintien du kabyle chez les répondants.

4.3. Transmission de la L1

Nous entendons par transmission l'usage de la langue maternelle (L1), en l'occurrence le kabyle, par les parents lorsqu'ils s'adressent aux enfants (Héran, 1993 et Héran, Filhon et Deprez, 2002). Nous définissons la présence de transmission du kabyle si à la question Q.13 : en quelle langue parliez-vous à vos jeunes enfants, quand ils avaient 3 ans (ou leur parlez-vous maintenant s'ils sont jeunes) ?, les parents ont répondu par l'un des choix suivants :

- *uniquement le kabyle;*
- *surtout le kabyle avec du français;*
- *surtout le kabyle avec de l'arabe.*

Les résultats obtenus sont présentés au tableau 4.18 (voir app. C.13). Ils indiquent que la répartition de la transmission du kabyle chez les hommes et les femmes se présente comme suit :

Tableau 4.19 Transmission de la L1 selon le sexe

	Femmes	%	Hommes	%
Avec transmission	15	31.9	14	29.8
Sans transmission	32	68.1	33	70.2
Total	47	100	47	100

Nous constatons que 31.9 % (n = 15) des femmes contre 29.8 % (n = 14) des hommes interrogés, transmettent le kabyle à leurs enfants. Cette différence n'est pas statistiquement significative : le test de Mc Nemar donne p-valeur = 0.76.

Les résultats révèlent que les parents emploient surtout le français lorsqu'ils s'adressent aux enfants. En effet, 53.1 % (n = 25) d'entre eux rapportent utiliser avec leurs enfants *uniquement le français, surtout le français ou tantôt le français/ tantôt le kabyle*. Ils ne sont que 30.9 % (n = 14) à parler *uniquement le kabyle et surtout le kabyle* aux enfants.

Tout comme pour le maintien, nous avons utilisé le test de Wilcoxon pour déterminer l'impact des variables indépendantes sur la transmission de la L1 aux enfants.

4.3.1. Transmission et variables sociodémographiques

4.3.1.1. Sexe

32 % (n = 15) de femmes et 30 % (n = 14) d'hommes transmettent le kabyle aux enfants. Cette différence n'est pas significative (p = 0.76).

Nous avons vérifié par le test Kappa de Cohen, l'accord absolu entre la langue d'usage des femmes avec leurs enfants et celle des hommes, à l'intérieur du couple. Le test démontre un pourcentage élevé : le kappa égale 0.87. Ainsi, 87 % (n = 41) des couples utilisent la même langue avec leurs enfants ce qui indique qu'il y a une harmonisation des pratiques langagières au sein des familles.

4.3.1.2. Âge

Les résultats consignés au tableau 4.20 (voir app. C.14), indiquent encore une fois que la majorité des répondants qui transmettent et qui ne transmettent le kabyle ont un âge compris entre 30 et 49 ans : 73.4 % (n = 11) des femmes et 85.7 % (n = 12) des hommes qui

transmettent le kabyle; 87.5 % (n = 28) des femmes et 84.9 % (n = 28) des hommes qui ne transmettent pas le kabyle.

Le test de Wilcoxon indique que l'âge des répondants n'a pas d'impact sur la transmission du kabyle : (W = - 1.18, p = 0.24) pour les femmes et (W = - 0.90, p = 0.37) pour les hommes.

4.3.1.3 Niveau de scolarité

Tout comme les résultats obtenus précédemment, la majorité des répondants qui transmettent (76.2 %, n = 22) et qui ne transmettent pas (72.1 %, n = 47) détiennent un diplôme universitaire (tableau 4.21, voir app. C.15). Il n'y a, pour ainsi dire, pas de différence chez les hommes : 85.7 % (n = 12) de ceux qui transmettent par rapport à 84.8 % (n = 28) de ceux qui ne transmettent pas, possèdent un diplôme universitaire. Chez les femmes, les proportions sont plus faibles : 66.7 % (n = 10) de celles qui transmettent et 59.4 % (n = 19) de celles qui ne transmettent pas ont complété l'université.

Tout comme pour le maintien, le niveau de scolarité des répondants n'affecte pas la transmission du kabyle chez les femmes (W = 0.00, p = 1.00) ni chez les hommes (W = 0.09, p = 0.37).

4.3.1.4 Nombre d'années de résidence au Canada

Les résultats présentés au tableau 4.22 (voir app. C.16), montrent que la majorité des femmes qui transmettent (66.7 %, n = 10) sont au Canada depuis 5 ans ou moins contre 34.4 % (n = 11) de celles qui ne transmettent pas. La plus grande proportion de femmes qui ne transmettent pas (40.6 %, n = 13) habitent le Canada depuis 6 à 10 ans.

Le test de Wilcoxon (W = - 2.68, p = 0.007) indique que le nombre d'années de résidence au Canada, influence la transmission du kabyle chez les femmes : plus le temps de séjour au Canada est long et moins elles transmettent le kabyle.

Chez les hommes les résultats montrent une situation différente : il y a pratiquement autant d'hommes qui transmettent (50 %, $n = 7$) et qui habitent le Canada depuis moins de 5 ans que d'hommes qui ne transmettent pas (51.5 %, $n = 17$) et qui habitent le Canada depuis 6 à 10 ans.

Pour les hommes, le nombre d'années de résidence au Canada n'a pas d'impact sur la transmission du kabyle : ($W = -1.55$, $p = 0.12$)

4.3.1.5 Compétence en français

Le tableau 4.23 (voir app. C.17), indique que 66.7 % ($n = 10$) des femmes qui transmettent disent parler *très bien* ou *plutôt bien le français* contre 87.5 % ($n = 28$) des femmes qui ne transmettent pas.

Selon le test de Wilcoxon ($W = 2.38$, $p = 0.02$), la compétence en français a un impact sur la transmission du kabyle auprès des femmes : plus elles sont compétentes en français, moins elles transmettent le kabyle.

L'écart entre les hommes transmetteurs et les non transmetteurs n'est pas important : la proportion de ceux qui parlent *très bien* ou *plutôt bien le français* est de 92.9 % ($n = 13$) parmi ceux qui transmettent contre 97 % ($n = 32$) parmi ceux qui ne transmettent pas. Chez les hommes, la compétence en français n'a pas de lien avec la transmission du kabyle ($W = -1.21$, $p = 0.23$).

4.3.2. Transmission et variables du réseau social

4.3.2.1. Contacts L1 avec la famille

Comme l'illustre le tableau 4.24 (voir app. C.18), 40 % ($n = 6$) des femmes qui transmettent n'ont pas de contacts L1 avec leur famille et 68.8 % ($n = 22$) de celles qui ne transmettent pas n'ont pas contacts L1 avec des membres de leur famille. L'écart entre les

hommes et les femmes n'est pas grand : 42.9 % (n = 6) des hommes qui transmettent et 60.6 % (n = 20) de ceux qui ne transmettent pas, n'ont pas contacts L1 avec la famille.

Les femmes qui transmettent ont entre 1 et 5 contacts L1 alors que celles qui ne transmettent pas, ont de 1 à 4 contacts L1 avec la famille. Quant aux hommes, ceux qui transmettent ont des contacts L1 qui vont jusqu'à 10 tandis que ceux qui ne transmettent pas, ont entre 1 et 8 contacts L1 avec la famille.

Le test de Wilcoxon indique qu'il n'y a pas de corrélation entre les contacts L1 avec la famille et la transmission du kabyle. Nous obtenons ($W = 1.50$, $p = 0.07$) pour les femmes et ($W = 1.37$, $p = 0.08$) pour les hommes.

4.3.2.2. Contacts L1 parmi les amis

D'après les résultats consignés au tableau 4.25 (*voir app. C.19*), toutes les femmes qui transmettent le kabyle ont des contacts L1 parmi les amis qui varient de 1 à 10. 40.6 % (n = 13) des femmes qui ne transmettent pas le kabyle n'ont aucun contact L1 parmi leurs amis. Lorsqu'elles en ont, ils s'étalent de 1 à 6. Chez les hommes qui transmettent, seulement 7.1 % (n = 1) n'ont pas de contacts L1 parmi les amis alors que 36.4 % (n = 12) de ceux qui ne transmettent pas, n'ont aucun contact L1 parmi leurs amis. Le nombre de contacts L1 parmi les amis varie de 1 à 10 chez les hommes transmetteurs et de 1 à 7 chez les non transmetteurs.

Le test de Wilcoxon indique qu'autant pour les femmes ($W = 3.21$, $p = 0.007$) que pour les hommes ($W = 3.46$, $p = 0.003$), les contacts L1 avec les amis ont un impact sur la transmission du kabyle : plus ils sont nombreux, plus les répondants transmettent le kabyle à leurs enfants.

4.3.2.3. Contacts L1 dans le voisinage

Comme l'atteste le tableau 4.26 (*voir* app. C.20), il y a pratiquement autant de femmes qui transmettent (93.3 %, n = 14) que de femmes qui ne transmettent pas (90.6 %, n = 29) sans aucun contact L1 dans le voisinage. Parmi les femmes qui transmettent, une seule possède un contact L1 dans le voisinage. Chez les hommes, l'écart est également faible : 85.7 % (n = 12) de ceux qui transmettent et 78.8 % (n = 26) de ceux qui ne transmettent pas disent n'avoir aucun contact L1 dans le voisinage. Pour l'ensemble des hommes, le nombre de contacts L1 varie de 1 à 3 dans le voisinage.

Comme les moyennes observées sont dans le sens inverse de l'hypothèse alternative, il n'y a pas de p-valeur. Par conséquent les contacts L1 des répondants dans le voisinage n'affectent pas la transmission de la L1 aux enfants.

4.3.2.4. Contacts L1 au travail ou à l'école

Il ressort du tableau 4.27 (*voir* app. C.21), que 100 % (n = 15) des femmes qui transmettent et 93.8 % (n = 30) des femmes qui ne transmettent pas n'ont aucun contact L1 au travail ou à l'école. La différence avec les hommes n'est pas grande : 92.9 % (n = 13) de ceux qui transmettent et 87.9 % (n = 29) de ceux qui ne transmettent pas n'ont pas de contact L1 parmi les collègues au travail ou à l'école.

Les résultats obtenus dans ce domaine langagier ressemblent fortement à ceux obtenus dans le voisinage : les moyennes sont également à l'inverse de l'hypothèse alternative. Cela implique qu'il n'y a pas de p-valeur et pas de corrélation entre les contacts L1 des répondants au travail ou à l'école et la transmission de la L1 aux enfants.

4.3.2.5. Répartition de la transmission selon les contacts L1 dans tous les domaines langagiers

Au total, tous domaines confondus, le tableau 4.28 (*voir app. C.22*) montre que 100 % ($n = 47$) des femmes qui transmettent leur L1 ont des contacts L1 dans leur réseau social qui varient de 1 à 17. 31.3 % ($n = 10$) de celles qui ne transmettent pas n'ont pas du tout de contact L1 dans leur réseau social.

Chez les hommes les résultats se présentent de la même façon : nous ne retrouvons qu'un seul homme (7.4 %) qui transmet sa L1 sans avoir de contacts L1 dans son réseau social. Les transmetteurs ont entre 1 et 15 contacts L1 dans leur réseau social. Du côté de ceux qui ne transmettent pas, ils sont 9 (27.3 %) à ne pas avoir de contacts L1 dans leur réseau social.

Dans l'ensemble, le test de Wilcoxon indique que les contacts L1 dans les différents domaines d'utilisation de la langue ont un impact significatif sur la transmission du kabyle : ($W = 3.19$, $p = 0.0007$) pour les femmes et ($W = 2.57$, $p = 0.005$) pour les hommes. Par conséquent, plus les contacts L1 sont nombreux dans le réseau social des répondants, plus ils transmettent le kabyle aux enfants.

Nous avons effectué un test de Chi-carré (χ^2) pour évaluer la relation entre la langue d'usage du couple et la langue d'usage avec les enfants. Les résultats obtenus sont significatifs : ($\chi^2 = 35.19$, $p < 0.0001$) pour les femmes et ($\chi^2 = 24.53$, $p < 0.0001$) pour les hommes. Cela indique que les répondants qui utilisent le kabyle avec leurs enfants, l'emploient également avec leurs conjoints. En d'autres termes, les répondants qui transmettent le kabyle aux enfants le maintiennent également au sein du couple.

4.4. Discussion des résultats

Dans cette section, nous ferons un retour sur les variables de l'étude et sur les hypothèses de recherche.

4.4.1. Retour sur les variables

4.4.1.1. Sexe

Contrairement aux résultats obtenus dans d'autres études qui concluent que les femmes sont moins conservatrices que les hommes, nos résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre le maintien et la transmission du kabyle chez les femmes et chez les hommes. En effet, la majorité des femmes et la majorité des hommes ne maintiennent ni ne transmettent le kabyle. Cette différence peut être attribuable au fait que dans notre recherche, les femmes et les hommes n'ont pas la même compétence en français : les hommes étant plus compétents que les femmes. De plus, 29.8 % (n = 14) des femmes ne travaillent pas, ce qui implique qu'elles sont moins exposées au français que les hommes.

Nous avons vérifié par le test Kappa de Cohen, le degré d'accord inter-juge entre les hommes et les femmes quant à la langue d'usage avec les enfants. Le test a révélé un pourcentage élevé, avec une concordance de 87 %. Ainsi, 87 % (n = 41) des couples font le même choix de langue, à savoir utiliser ou pas le kabyle avec les enfants.

4.4.1.2. Âge

Les résultats que nous avons obtenus indiquent que l'âge des répondants n'affecte ni le maintien ni la transmission du kabyle. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'en majorité, les répondants sont âgés de 30 et 49 ans, la plage d'âge n'étant alors pas suffisante pour observer des différences et tirer une conclusion.

4.4.1.3. Niveau de scolarité

Les études que nous avons présentées dans le cadre théorique (Henry, 1985 et Leconte, 1997), ont établi une corrélation entre le niveau de scolarité et le comportement linguistique : plus les répondants sont scolarisés, plus ils abandonnent leur L1. Dans notre recherche, nous obtenons des résultats différents puisque le niveau de scolarité n'affecte ni le maintien ni la transmission du kabyle des répondants. Cela tient probablement au fait que les répondants de l'échantillon observé étant pour la plupart de niveau universitaire (73.4 %, n = 34), nous ne pouvons étudier de façon pertinente cette variable en absence de données suffisantes dans les catégories de niveau scolaire autre qu'universitaire.

4.4.1.4. Nombre d'années de résidence au Canada

Tel que nous l'avons vu dans les études présentées auparavant (Héran, 1993 et Harrison, 2000), il existe un lien entre le temps de séjour dans le pays d'accueil et le maintien de la L1 : plus l'individu est exposé à la langue du pays d'accueil, plus il la maîtrisera et moins il maintiendra sa L1. Nos résultats indiquent que cette variable affecte le maintien et la transmission du kabyle chez les femmes seulement : plus leur temps de séjour au Canada est long, moins elles maintiennent et transmettent leur L1.

Inversement, le nombre d'années de résidence au Canada n'a pas d'impact sur le maintien et la transmission du kabyle chez les hommes. Cela tient sans doute au fait qu'avant leur arrivée au Canada, les hommes étaient plus compétents en français que les femmes. Par conséquent, le temps d'exposition au français n'a pas affecté la compétence des hommes en français. Le cas des femmes est différent : comme elles étaient moins compétentes en français avant leur arrivée au Canada, leur temps d'exposition au français leur a permis d'améliorer leur compétence dans cette langue. Ainsi, conformément aux résultats obtenus dans d'autres études, plus les répondants sont exposés à la langue du pays d'accueil, plus ils la maîtrisent et moins ils maintiennent leur L1.

4.4.1.5. Compétence en français

Les études présentées précédemment (Héran, 1993; Leconte, 1997 et Harrison, 2000), ont révélé que la connaissance de la langue du pays d'accueil affecte le maintien de la L1. Dans notre enquête, nous arrivons aux mêmes résultats que ceux obtenus avec la variable nombre d'années de résidence au Canada : la compétence en français affecte le maintien et la transmission du kabyle chez les femmes seulement. En effet, plus elles sont compétentes en français, moins elles maintiennent et transmettent le kabyle. Quant aux hommes, cette variable n'a pas de lien avec leur maintien et leur transmission du kabyle. Tout comme la variable précédente, cela est vraisemblablement dû au fait que les hommes étaient plus compétents en français que les femmes avant leur arrivée au Canada. Par conséquent, seules les femmes se sont améliorées en français au fil des ans et cela a affecté la langue d'usage avec leur conjoint et leurs enfants.

4.4.1.6 Contacts L1 avec la famille

Les contacts L1 avec des membres de la famille, affectent le maintien du kabyle des répondants : plus ils sont nombreux, plus les répondants maintiennent le kabyle. Toutefois, nous notons que la corrélation entre les contacts L1 avec des membres de la famille et le maintien du kabyle est plus prononcée chez les hommes que chez les femmes. Cette différence peut tenir au fait que les femmes ont moins de contacts L1 avec la famille que les hommes. En effet, elles ont entre 1 et 5 contacts L1 contre 1 à 10 contacts L1 chez les hommes. De plus, elles sont plus nombreuses à n'avoir aucun contact L1 avec des membres de la famille : 34 femmes (72.3 %) contre 28 hommes (59.6 %).

Quant à la transmission, nous obtenons des résultats inverses : les contacts L1 avec la famille ne sont pas corrélés à la transmission du kabyle des répondants. Ceci est particulièrement intéressant car cela montre que le maintien de la L1 ne conduit pas automatiquement à sa transmission aux enfants.

4.4.1.7 Contacts L1 parmi les amis

Les contacts L1 parmi les amis affectent autant le maintien que la transmission du kabyle des répondants : plus les contacts L1 sont nombreux dans ce domaine, plus il y a maintien et transmission du kabyle. En effet, nous constatons que les femmes, tout comme les hommes, possèdent entre 1 et 10 contacts L1 parmi les amis. Nous relevons aussi que c'est dans ce domaine que nous retrouvons le plus de contacts L1.

4.4.1.8. Contacts L1 dans le voisinage

Les contacts L1 dans ce domaine n'affectent ni le maintien du kabyle ni sa transmission aux enfants. Cela tient probablement au fait que d'une part, seulement 11 répondants (11.7 %) sur un total de 94 ont des contacts L1 dans le voisinage et d'autre part, que le nombre de contacts L1 dans ce domaine langagier est faible. En effet, sur les trois femmes qui ont des contacts L1, la première n'en a qu'un, la deuxième en a quatre et la dernière, 9. Quant aux hommes, ils ont entre 1 et 3 contacts L1 dans le voisinage.

4.4.1.9 Contacts L1 au travail ou à l'école

Les données ont révélé que les contacts L1 dans ce domaine n'influencent que le maintien du kabyle des hommes : plus les contacts L1 parmi les collègues au travail ou d'école sont nombreux plus ils maintiennent le kabyle. Toutefois, nous constatons que la corrélation est à peine significative vu qu'ils ne sont pas nombreux à avoir des contacts L1 dans ce domaine (trois répondants). Inversement, la transmission du kabyle par les hommes n'est pas corrélée aux contacts L1 du travail ou de l'école. Cela prouve à nouveau que le maintien de la L1 ne conduit pas forcément à sa transmission aux enfants.

Quant aux femmes, cette variable n'affecte ni leur maintien ni leur transmission du kabyle. Nous pouvons supposer que cela tient au fait qu'elles ne sont que deux (4.2 %) à avoir un contact L1 dans ce domaine.

Le tableau qui suit, récapitule le lien entre les variables indépendantes et les variables dépendantes pour les hommes et les femmes.

Tableau 4.29 Récapitulatif de la corrélation entre les variables indépendantes et les variables dépendantes

Variables indépendantes	Maintien de la L1		Transmission de la L1	
	Femme	Homme	Femme	Homme
Âge	non	Non	non	non
Niveau de scolarité	non	Non	non	non
Nombre d'années de résidence au Canada	oui	Non	oui	non
Compétence en français	oui	Non	oui	non
Contacts L1 avec la famille	oui	Oui	non	non
Contacts L1 parmi les amis	oui	Oui	oui	oui
Contacts L1 dans le voisinage	non	Non	non	non
Contacts L1 au travail ou à l'école	non	Oui	non	non

Le tableau 4.29 indique que les variables sociodémographiques ne sont corrélées ni au maintien ni à la transmission du kabyle chez les hommes. Quant aux variables du réseau social, il y a les contacts L1 avec la famille, les contacts L1 parmi les amis et les contacts L1 au travail ou à l'école qui affectent le maintien de la L1 chez les hommes. Quant à la transmission de la L1 chez les hommes, nous constatons qu'il n'y a que les contacts L1 parmi les amis qui l'affecte.

Chez les femmes, les résultats diffèrent : le nombre d'années de résidence au Canada ainsi que la compétence en français affectent leur maintien et leur transmission de la L1. En ce qui concerne les variables du réseau social, il y a les contacts L1 parmi les amis qui affectent autant le maintien que la transmission du kabyle. Quant aux contacts L1 avec les

membres de la famille, ils ne sont corrélés qu'au maintien du kabyle des femmes et pas à sa transmission aux enfants.

Afin de déterminer la relation entre la langue d'usage avec les enfants (transmission) et la langue d'usage du couple (maintien), nous avons effectué un test de chi-carré (χ^2) pour les femmes et les hommes. Les résultats sont significatifs : le χ^2 des femmes ($\chi^2 = 35.19$, $p < 0.0001$) et celui des hommes ($\chi^2 = 24.53$, $p < 0.0001$), indiquent que les répondants qui transmettent le kabyle à leurs enfants, le maintiennent également.

En bref, les résultats obtenus au terme de l'enquête indiquent que :

- la majorité des répondants ne maintiennent ni ne transmettent le kabyle : seulement 44.65 % (n = 21) des répondants maintiennent leur L1 et seulement 30.85 % (n = 14) la transmettent aux enfants;
- les répondants qui ne transmettent pas emploient surtout le français avec leurs enfants. Quant à la langue d'usage du couple : 44.7 % (n = 21) utilisent *uniquement le kabyle et surtout le kabyle* et 30.9 % (n = 15) utilisent *uniquement le français, surtout le français et tantôt le français / tantôt le kabyle*;
- tous les répondants qui transmettent le kabyle le maintiennent également mais l'inverse n'est pas vrai. En effet, le maintien du kabyle par les répondants n'implique pas forcément sa transmission aux enfants;
- les variables qui affectent le maintien chez les femmes diffèrent de celles qui affectent le maintien chez les hommes;
- les variables corrélées au maintien du kabyle peuvent être différentes de celles corrélées à sa transmission;
- seuls les contacts L1 parmi les amis ont un impact sur le maintien et la transmission de la L1 chez les femmes et chez les hommes;
- plus les contacts L1 sont nombreux dans le réseau social des répondants, plus ils maintiennent et transmettent leur L1;
- le test de Kappa de Cohen a révélé que 87 % des couples parlent la même langue aux enfants. En d'autres termes, 87 % des femmes et des hommes concordent dans leur choix d'utiliser ou non le kabyle.

4.4.2. Retour sur les hypothèses

Les hypothèses de recherche étaient :

H1 : plus le réseau social est étendu dans la langue maternelle (kabyle), plus les locuteurs maintiennent leur L1.

H2 : plus le réseau social est étendu dans la langue maternelle (kabyle), plus les locuteurs transmettent leur L1.

H3 : plus les contacts L1 sont dans le voisinage immédiat des locuteurs, plus ils maintiennent leur L1.

H4 : plus les contacts L1 sont dans le voisinage immédiat des locuteurs, plus ils transmettent leur L1.

Au terme des résultats de notre recherche, nous pouvons confirmer les hypothèses H1 et H2. En effet, le test de Wilcoxon a indiqué que les contacts L1 dans les divers domaines d'utilisation de la langue (famille, amis, voisinage et travail ou école) ont un impact significatif sur le maintien et la transmission du kabyle : plus les locuteurs ont des contacts L1 dans leur réseau social, plus ils maintiennent et transmettent le kabyle (L1).

Les hypothèses H3 et H4 de l'étude sont infirmées. Contrairement aux résultats de Stoessel (2002), qui a trouvé que les contacts L1 avec le voisinage prédisent mieux le maintien de la L1, nous ne sommes pas parvenus à ce résultat. Nous supposons que cela s'explique par l'absence de quartier kabyle à Montréal. Ainsi, les répondants ne peuvent employer leur L1 dans leur voisinage immédiat. Selon nos résultats, ce sont les contacts L1 parmi les amis qui prédisent le mieux le maintien et la transmission du kabyle. Cela s'explique d'une part, par le fait que la majorité des répondants (57.4 %, n = 27) ont des contacts L1 parmi les amis et d'autre part, par le nombre étendu de ces contacts puisqu'ils varient de 1 à 10.

CONCLUSION

Le but de cette recherche était double : d'une part, déterminer le degré de maintien et de transmission de la L1 au sein de la communauté kabyle de Montréal, d'autre part, de cerner les liens entre les réseaux sociaux, le maintien et la transmission de la L1.

Le kabyle, langue de la majorité berbérophone d'Algérie, est au cœur de la revendication berbère depuis plusieurs années en Algérie. Bien que les Kabyles fondent leur identité nationale sur la langue et qu'ils militent depuis plusieurs années pour sa reconnaissance, le gouvernement a attendu 2002 pour accorder au berbère le statut de langue nationale. L'absence de statut officiel et la dévalorisation de la langue peut probablement expliquer le fait que plusieurs experts ont relevé un recul de l'usage du kabyle et son assimilation par l'arabe et le français en Algérie. Nous nous sommes donc intéressée aux pratiques langagières des Kabyles vivant à l'étranger, particulièrement de ceux qui résident à Montréal pour déterminer s'ils maintiennent et transmettent leur L1 au sein de leur famille.

La consultation de diverses études sur le maintien et la transmission de la L1 en contexte migratoire, et sur le lien entre les réseaux sociaux et le maintien de la L1, a permis de ressortir plusieurs facteurs pouvant affecter le maintien et la transmission de la L1. Ces facteurs nous ont permis d'énoncer les variables dépendantes et les variables indépendantes de l'étude ainsi que nos hypothèses de travail.

Notre choix méthodologique s'est porté sur le questionnaire fermé administré par téléphone par un intervieweur trilingue (kabyle/français/arabe). L'échantillon global comprend 47 couples dont la langue maternelle est le kabyle. Tour à tour, chacun des répondants du couple a répondu au questionnaire comprenant une partie sur ses pratiques langagières en plus d'une partie sur la transmission de la langue aux enfants.

Avant d'aborder les résultats et conclusions de l'étude, il est à signaler que notre recherche comporte des limites inhérentes à la nature de l'étude, à la méthodologie et à l'analyse des résultats. Elles se résument comme suit :

- incapacité à donner une définition précise de l'expression communauté kabyle de Montréal : cela nous a contraint à l'employer pour désigner les personnes qui se disent appartenir à cette communauté ;
- absence de statistiques sur les Kabyles : nous n'avons pas de chiffres sur le nombre de Kabyles vivant à Montréal, au Québec et au Canada;
- recherche de type quantitative : comme nous ne parlons pas la langue de la communauté étudiée, nous avons été limité dans le choix des questions à poser. A titre d'exemple, nous ne sommes pas en mesure de déterminer les raisons à l'origine des choix linguistiques des répondants ou encore s'ils sont attachés à leur L1;
- influence des répondants : bien que chaque partenaire du couple ait répondu l'un après l'autre au questionnaire, il est possible qu'ils se soient influencés mutuellement;
- hypothèse selon laquelle la langue d'usage des parents dans les couples endogames avec les enfants est la même : bien que cela soit la pratique dans les études que nous avons consultées (Héran, 1993; Leduc, 1996; Leconte, 1997 et Héran, Filhon et Deprez, 2002), il est possible que la langue employée avec les enfants par chacun des parents soit différente;
- utilisation de la méthode de régression logistique : cette méthode statistique est très intéressante pour traiter les données lorsqu'il y a plusieurs variables. Cependant, la petite taille de notre échantillon ne nous permettait pas de l'employer.

Cette enquête nous a permis de relever quelques facteurs pouvant affecter le maintien et la transmission de la L1, le kabyle en l'occurrence, en plus de cerner les liens entre le maintien de la L1, sa transmission aux enfants et les réseaux sociaux. Dans un premier temps, les résultats de l'enquête ont montré que la majorité des répondants ne maintiennent pas le kabyle comme langue d'usage au sein du couple, ni ne transmettent le kabyle à leurs enfants. En effet, seulement 46.8 % (n = 22) des femmes et 42.5 % (n = 20) des hommes maintiennent le kabyle. Le taux de transmission du kabyle aux enfants est encore plus faible : 31.9 %

(n = 15) des femmes et 39.8 % (n = 14) des hommes transmettent le kabyle à leurs enfants. Nos résultats ont montré que la majorité (53.1 %, n = 25) des parents emploient avec leurs enfants *uniquement le français, surtout le français ou tantôt le français / tantôt le kabyle*.

Contrairement aux résultats obtenus dans d'autres études sur le maintien de la L1 en situation d'immigration (Henry, 1985; Héran, 1993 et Leconte, 1997), qui ont montré que les hommes sont plus conservateurs que les femmes, nos résultats eux révèlent qu'il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes quant au maintien et à la transmission du kabyle. Nous attribuons la différence entre nos résultats et ceux obtenus dans les études que nous avons consultées, au fait que les femmes de notre étude sont moins compétentes en français que les hommes. Par conséquent, il est probable qu'à compétence égale en français, les femmes soient également moins conservatrices que les hommes.

Nous avons constaté que le maintien de la L1 au sein du couple ne conduit pas nécessairement à sa transmission aux enfants. En effet, les résultats ont démontré une corrélation entre la transmission du kabyle aux enfants et son maintien : les répondants qui transmettent le kabyle aux enfants le maintiennent également. Cependant, l'inverse n'est pas vrai : les répondants qui maintiennent le kabyle ne le transmettent pas forcément aux enfants. Ainsi, un individu peut utiliser le kabyle avec son conjoint sans pour autant l'employer avec ses enfants.

Comme le maintien du kabyle dans le couple ne conduit pas nécessairement à sa transmission aux enfants, les variables affectant le maintien peuvent différer de celles affectant la transmission. En outre, les hommes et les femmes ne sont pas influencés par les mêmes variables. En ce qui concerne les variables sociodémographiques, nous avons constaté que la compétence en français et le nombre d'années de résidence au Canada influençaient uniquement le maintien et la transmission chez les femmes et pas chez les hommes : plus les femmes sont compétentes en français, moins elles maintiennent et transmettent le kabyle. Aussi, plus le nombre d'années de résidence des femmes au Canada est grand, moins elles maintiennent et transmettent le kabyle. Le fait que ces deux variables ne soient pas corrélées au maintien et à la transmission de la L1 chez les hommes, tient probablement au fait qu'ils

ont une meilleure compétence en français que les femmes et, par conséquent, le fait qu'ils soient exposés au français n'améliorera pas leur compétence dans cette langue.

Nous avons aussi considéré dans notre recherche le rôle du niveau de scolarité. Les études que nous avons consultées (Henry, 1985 et Leconte 1997), ont démontré une corrélation entre le niveau de scolarité et le maintien de la L1. Dans notre recherche, nous n'avons pas obtenu le même résultat puisque le niveau de scolarité n'est corrélé ni au maintien du kabyle ni à sa transmission aux enfants. Cette différence peut être attribuée au fait que, comme la majorité de nos répondants détiennent un diplôme universitaire, nous n'avons pas pu relever assez de données dans d'autres catégories de niveau scolaire pour observer des différences.

Nous avons également étudié la relation entre l'âge des répondants, le maintien et la transmission du kabyle par ces mêmes répondants. Les résultats ont montré l'absence de corrélation entre cette variable et le maintien et la transmission du kabyle. Cependant, comme la majorité des répondants sont âgés entre 30 et 49 ans, nous ne pouvons tirer une conclusion définitive, vu que nous n'avons pas été en mesure de récolter assez de données pour nous livrer à des comparaisons avec les autres groupes d'âge.

Afin d'examiner la relation entre les réseaux sociaux, le maintien et la transmission du kabyle, nous avons considéré le réseau social des répondants par rapport à leurs contacts L1 dans quatre domaines d'utilisation de la langue. Il s'agit des contacts L1 avec la famille, parmi les amis, dans le voisinage et parmi les collègues de travail ou d'école (Fishman et al., 1971). Les résultats ont montré que les contacts L1 dans les différents domaines sont corrélés au maintien et à la transmission du kabyle : plus les répondants ont des contacts L1 dans leur réseau social, plus ils maintiennent le kabyle dans le couple et le transmettent aux enfants. En d'autres termes, plus le réseau social est étendu en L1, plus les répondants maintiennent et transmettent leur L1.

Comme le réseau social des répondants comprend leurs contacts L1 avec la famille, parmi les amis, dans le voisinage et parmi les collègues de travail ou d'école, nous avons voulu déterminer quels sont les contacts L1 qui ont le plus d'impact sur le maintien et la transmission de la L1 chez les répondants. Les résultats ont révélé que seuls les contacts L1 parmi les amis ont un impact significatif sur le maintien et la transmission de la L1 des répondants : plus ces contacts sont nombreux, plus les femmes et les hommes maintiennent et transmettent le kabyle.

Nous avons relevé chez les répondants que les contacts L1 avec des membres de la famille ne sont corrélés qu'au maintien du kabyle dans le couple : plus les répondants en ont, plus ils maintiennent le kabyle. Cependant, la transmission du kabyle aux enfants n'est pas influencée par les contacts L1 avec la famille. Cela démontre bien que le maintien de la L1, comme langue d'usage au sein du couple, ne conduit pas nécessairement à sa transmission aux enfants.

En ce qui concerne les contacts L1 dans le voisinage, nous avons noté qu'il n'y avait aucune corrélation entre cette donnée et les maintien et transmission du kabyle dans la famille. Cela peut probablement s'expliquer par le faible nombre de contacts L1 dans ce domaine langagier, dû probablement à l'absence de quartier kabyle à Montréal.

Quant aux contacts L1 parmi les collègues de travail ou d'école, nous n'avons constaté qu'un faible impact sur le maintien du kabyle chez les hommes. Chez les femmes, ces contacts ne sont corrélés ni au maintien ni à la transmission du kabyle aux enfants. Nous supposons que cela tient au fait qu'elles ne sont que deux (4.2 %) à avoir des contacts L1 dans ce domaine langagier.

Pour conclure, nous avons relevé au terme de cette recherche, des facteurs pouvant influencer le maintien et la transmission de la L1 au sein de la communauté kabyle de Montréal. La compétence en français, le nombre d'années de résidence au Canada, le nombre de contacts L1 avec la famille, parmi les amis et parmi les collègues de travail ou d'école, sont corrélés au maintien de la L1 au sein du couple. Quant à la transmission de la L1 aux

enfants, ce sont la compétence en français, le nombre d'années de résidence au Canada et les contacts L1 parmi les amis qui ont un impact sur la transmission de la L1.

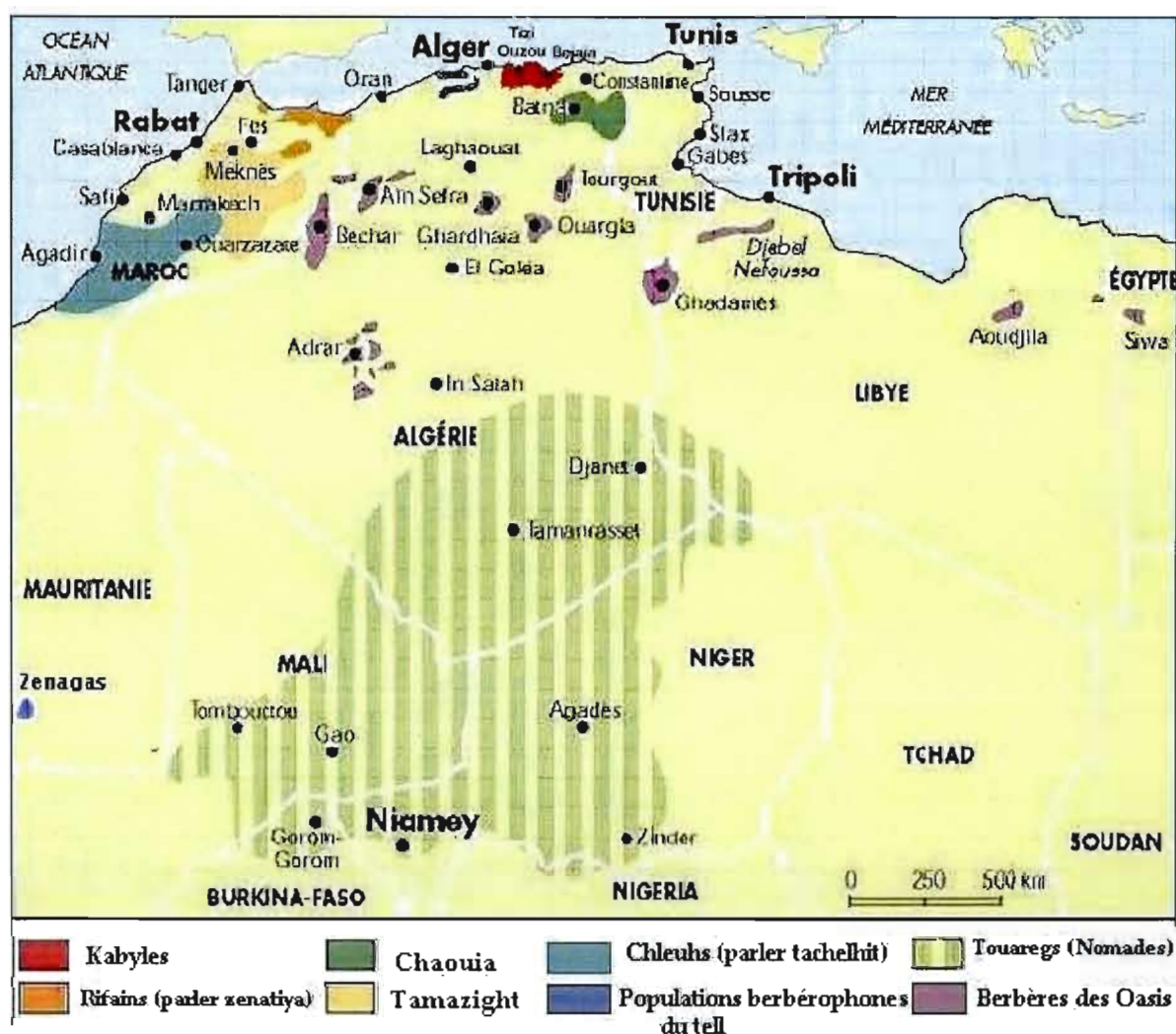
Finalement, il serait intéressant de retrouver les enfants à qui les parents ont transmis le kabyle, afin d'étudier leur comportement linguistique, voir s'ils conservent l'héritage linguistique de leurs parents et s'ils le transmettent à leur tour à leurs enfants. De plus, une étude sur l'alternance-codique (code –switching) serait des plus intéressantes vu que la majorité des répondants emploient plus d'une langue.

APPENDICES

APPENDICE A
CARTES GÉOGRAPHIQUES

APPENDICE A.1

CARTE DE LA BERBÉROPHONIE



(Site 9)

APPENDICE A.2

CARTE DE LA KABYLIE



(Site 10)

APPENDICE B
QUESTIONNAIRES

APPENDICE B.1**QUESTIONNAIRE FRANÇAIS****Sexe**

Cocher

☐ Homme☐ Femme**Section 1****Validité des critères de sélection**

Q.1 Quelle est votre langue maternelle, c'est-à-dire la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise ?

- ☐1 Kabyle
- ☐2 Français
- ☐3 Arabe
- ☐4 Autre (Préciser)

Q.2 Selon vous, parlez-vous...le kabyle ?

- ☐1 Très bien
- ☐2 Plutôt bien
- ☐3 Ni bien, ni mal (moyennement)
- ☐4 Plutôt mal
- ☐5 Très mal
- ☐6 Pas du tout

Q.3 Avez-vous des enfants ?

- ☐1 Oui
- ☐2 Non

Q.4 Si oui, combien ?

Inscrire _____

Q.5 Quel âge ont-ils ?

E1 _____

E2 _____

E3 _____

E4 _____

E5 _____

Q.6 Quel est leur lieu de naissance ?

☐1 En Algérie

☐2 A l'extérieur de l'Algérie

Section 2

Profil sociodémographique

Q.7 À quel groupe d'âge appartenez-vous ?

☐1 18 à 29 ans

☐2 30 à 39 ans

☐3 40 à 49 ans

☐4 50 à 59 ans

☐5 60 ans et plus

☐6 Refus

Q.8 Depuis combien de temps résidez-vous au Canada ?

Inscrire

A _____ mois

B _____ ans

Q.9 Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété ?

☐1 École primaire

☐2 École secondaire

☐3 Lycée (équivalent du cégep)

☐4 École technique

☐5 Études universitaires

☐6 Refus

Q.10 Avant votre arrivée au Canada, comment évaluiez-vous votre compétence en français Oral ? Diriez-vous que vous parliezle français

- ☐1 Très bien
- ☐2 Plutôt bien
- ☐3 Ni bien, ni mal (moyennement)
- ☐4 Plutôt mal
- ☐5 Très mal
- ☐6 Pas du tout

Section 3

Langue d'usage du couple et transmission aux enfants

Q.11 Quelle langue utilisez-vous à la maison avec votre conjoint ?

- ☐1 Uniquement le kabyle
- ☐2 Surtout le kabyle avec du français
- ☐3 Surtout le kabyle avec de l'arabe
- ☐4 Uniquement le français
- ☐5 Surtout le français avec du kabyle
- ☐6 Surtout le français avec de l'arabe
- ☐7 Uniquement l'arabe
- ☐8 Surtout l'arabe avec du français
- ☐9 Surtout l'arabe avec du kabyle
- ☐10 Tantôt le kabyle / tantôt le français
- ☐11 Tantôt le kabyle / tantôt l'arabe
- ☐12 Tantôt le français / tantôt l'arabe
- ☐13 Mélange de français, kabyle et arabe
- ☐14 Autre

Q.12 En quelle langue vos parents vous parlaient-ils quand vous étiez enfant, vers l'âge de 3 ans ?

- ☐1 Uniquement le kabyle
- ☐2 Surtout le kabyle avec du français
- ☐3 Surtout le kabyle avec de l'arabe
- ☐4 Uniquement le français
- ☐5 Surtout le français avec du kabyle
- ☐6 Surtout le français avec de l'arabe
- ☐7 Uniquement l'arabe
- ☐8 Surtout l'arabe avec du français
- ☐9 Surtout l'arabe avec du kabyle
- ☐10 Tantôt le kabyle / tantôt le français

- ☐11 Tantôt le kabyle / tantôt l'arabe
- ☐12 Tantôt le français / tantôt l'arabe
- ☐13 Mélange de français, kabyle et arabe
- ☐14 Autre

Q.13 En quelle langue parliez-vous à vos jeunes enfants, quand ils avaient 3 ans (ou leur parlez-vous maintenant s'ils sont jeunes) ? Considérez uniquement ceux qui sont nés à l'extérieur de l'Algérie et qui ont au moins 3 ans.

- ☐1 Uniquement le kabyle
- ☐2 Surtout le kabyle avec du français
- ☐3 Surtout le kabyle avec de l'arabe
- ☐4 Uniquement le français
- ☐5 Surtout le français avec du kabyle
- ☐6 Surtout le français avec de l'arabe
- ☐7 Uniquement l'arabe
- ☐8 Surtout l'arabe avec du français
- ☐9 Surtout l'arabe avec du kabyle
- ☐10 Tantôt le kabyle / tantôt le français
- ☐11 Tantôt le kabyle / tantôt l'arabe
- ☐12 Tantôt le français / tantôt l'arabe
- ☐13 Mélange de français, kabyle et arabe
- ☐14 Autre

Section 4

Réseaux sociaux

Nous allons maintenant aborder votre réseau social, c'est-à-dire toutes les connaissances que vous avez et ce de toutes nationalités confondues. Il s'agit de votre famille au Canada, de vos amis, de vos voisins et de vos collègues de travail ou d'école. Parmi toutes vos connaissances, tenez compte uniquement des personnes que vous considérez importantes : personnes à qui vous pouvez demander de l'aide ou des conseils ou à qui vous pouvez rendre des services, comme par exemple s'occuper des enfants, chercher des renseignements, emprunter quelque chose ou solliciter de l'aide en cas de problème personnel. Les contacts que vous pouvez avoir avec ces personnes peuvent être téléphoniques, par courrier ou en personne.

Domaine A : Famille au Canada

QA1 Avez-vous des contacts avec des membres de votre famille ou celle de votre conjoint que vous considérez importants ?

- ☐1 Oui
- ☐2 Non
- ☐3 Ne s'applique pas

QA2 Si oui, énumérez ces personnes

Inscrire le total _____

QA3 Quelle langue utilisez-vous avec chacune d'elles ?

- ☐1 Uniquement le kabyle
- ☐2 Surtout le kabyle avec du français
- ☐3 Surtout le kabyle avec de l'arabe
- ☐4 Uniquement le français
- ☐5 Surtout le français avec du kabyle
- ☐6 Surtout le français avec de l'arabe
- ☐7 Uniquement l'arabe
- ☐8 Surtout l'arabe avec du français
- ☐9 Surtout l'arabe avec du kabyle
- ☐10 Tantôt le kabyle / tantôt le français
- ☐11 Tantôt le kabyle / tantôt l'arabe
- ☐12 Tantôt le français / tantôt l'arabe
- ☐13 Mélange de français, kabyle et arabe
- ☐14 Autre

Domaine B : Amis

QB1 Avez-vous des connaissances proches que vous considérez importantes et avec lesquelles vous avez des contacts ?

- ☐1 Oui
- ☐2 Non

QB2 Si oui, énumérez ces personnes

Inscrire le total _____

QB3 Quelle langue utilisez-vous avec chacune d'elles ?

- ☐1 Uniquement le kabyle
- ☐2 Surtout le kabyle avec du français
- ☐3 Surtout le kabyle avec de l'arabe
- ☐4 Uniquement le français
- ☐5 Surtout le français avec du kabyle
- ☐6 Surtout le français avec de l'arabe
- ☐7 Uniquement l'arabe
- ☐8 Surtout l'arabe avec du français
- ☐9 Surtout l'arabe avec du kabyle
- ☐10 Tantôt le kabyle / tantôt le français

- ☐11 Tantôt le kabyle / tantôt l'arabe
- ☐12 Tantôt le français / tantôt l'arabe
- ☐13 Mélange de français, kabyle et arabe
- ☐14 Autre

Domaine C : Voisinage

QC1 Avez-vous des contacts dans votre voisinage avec des personnes que vous considérez importantes ?

- ☐1 Oui
- ☐2 Non

AC2 Si oui, énumérez ces personnes

Inscrire le total _____

QC3 Quelle langue utilisez-vous avec chacune d'elle ?

- ☐1 Uniquement le kabyle
- ☐2 Surtout le kabyle avec du français
- ☐3 Surtout le kabyle avec de l'arabe
- ☐4 Uniquement le français
- ☐5 Surtout le français avec du kabyle
- ☐6 Surtout le français avec de l'arabe
- ☐7 Uniquement l'arabe
- ☐8 Surtout l'arabe avec du français
- ☐9 Surtout l'arabe avec du kabyle
- ☐10 Tantôt le kabyle / tantôt le français
- ☐11 Tantôt le kabyle / tantôt l'arabe
- ☐12 Tantôt le français / tantôt l'arabe
- ☐13 Mélange de français, kabyle et arabe
- ☐14 Autre

Domaine D : Travail / École

QD1 Avez-vous des contacts au travail ou à l'école avec des personnes que vous considérez importantes ?

- ☐1 Oui
- ☐2 Non
- ☐3 Ne s'applique pas

QD2 Si oui, énumérez ces personnes

Inscrire le total _____

QD3 Quelle langue utilisez-vous avec chacune d'elles ?

- ☐1 Uniquement le kabyle
- ☐2 Surtout le kabyle avec du français
- ☐3 Surtout le kabyle avec de l'arabe
- ☐4 Uniquement le français
- ☐5 Surtout le français avec du kabyle
- ☐6 Surtout le français avec de l'arabe
- ☐7 Uniquement l'arabe
- ☐8 Surtout l'arabe avec du français
- ☐9 Surtout l'arabe avec du kabyle
- ☐10 Tantôt le kabyle / tantôt le français
- ☐11 Tantôt le kabyle / tantôt l'arabe
- ☐12 Tantôt le français / tantôt l'arabe
- ☐13 Mélange de français, kabyle et arabe
- ☐14 Autre

APPENDICE B.2

QUESTIONNAIRE KABYLE

☐ Arguez ☐ Thametouth

Q.1 Anntta idhaloughakh thamazwarouth; elmaanass, anntta allougha ith
hafthâth goukham immi thellaeth mezziyaeth ou mazal eth faghmâath ?

- ☐1 Thakvaylith
- ☐2 Tharoumith
- ☐3 Thaâravth
- ☐4 Ourthelli yioueth

Q.2 Guerrayikh, amakh ithghadradh thakvaïlith ?

- ☐1 Emmlih nezzêgh (esswatass)
- ☐2 Emmlih
- ☐3 Thalemmassth
- ☐4 Machi emmlih
- ☐5 Machi emmlih (merra)
- ☐6 Awlaach aouk

Q.3 Thessâm arach ?

- ☐1 Nessâa
- ☐2 Our nessâara

Q.4 Ma thessâm, ach hal ?

Arouth _____

Q.5 Ach hal dhi lâamour enn senn ?

- A1 _____
- A2 _____
- A3 _____

A4 _____

A5 _____

Q.6 Annda illoullen ?

☐1 Guel dzaïr

☐2 Agueverra il dzaïr

Q.7 Ghuerr ach hal aedth ouach hal el âamrikh ?

☐1 18-29 nessna

☐2 30-39 nessna

☐3 40-49 nessna

☐4 50-59 nessna

☐5 Sennigh enn setthine nessna

☐6 Igoumma adi wadjav

Q.8 Ach hal aya eggmi ith zedhkhem dhil Canada ?

Arouth

A _____ gwagourenn

B _____ issegwassenn

Q.9 Anndha ithagwoudeth ess lakraya.

☐1 Lacoul amenzou

☐2 Lacoul itevâan amenzou

☐3 Lacoul allamass

☐4 Lacoul nalekhdhani

☐5 El djamiâa

☐6 Igoumma adi wadjav

Q.10 Oukveal adawdhem ar el Cananda, a mekkh ith meyzedth echtarakh guel heddra ess tharoumith ? Adinith thellidth eth heddradth tharoumith

☐1 Emmlih nezzêgh (esswatass)

☐2 Emmlih

☐3 Thalemmassth

☐4 Machi emmlih

☐5 Machi emmlih (merra)

☐6 Awlaach ouk

Q.11 Esswntta loukha issith heddredh ith mettoutikh (arreguezim) goukham ?

- ☐1 Ess thakvaïlith ken
- ☐2 Thakvaïlith esswatass aouk etss roumith
- ☐3 Thakvaïlith esswatass aouk etss âaravth
- ☐4 Essroumith kan
- ☐5 Tharoumith esswatâss aouk etss kvaïlith
- ☐6 Tharoumith esswatâss aouk etss âaravth
- ☐7 Essâaravth kan
- ☐8 Thâaravth esswatass aouk etss roumith
- ☐9 Thâaravth eswatass aouk etss kvaïlith
- ☐10 Thikelt essakvaïlith thikelt essroumith
- ☐11 Thikelt essakvaïlith thikelt essâaravth
- ☐12 Thikelt assroumith thikelt essâaravth
- ☐13 Kheltagh throumith thakvaïlith aouk etss âaravth
- ☐14 Ourthelli yïouath

Q.12 Swantta loukha illen ghadrawouend imawoulen enn wen imi thessân theltessnine ?

- ☐1 Ess thakvaïlith ken
- ☐2 Thakvaïlith esswatass aouk etss roumith
- ☐3 Thakvaïlith esswatass aouk etss âaravth
- ☐4 Essroumith kan
- ☐5 Tharoumith esswatâss aouk etss kvaïlith
- ☐6 Tharoumith esswatâss aouk etss âaravth
- ☐7 Essâaravth kan
- ☐8 Thâaravth esswatass aouk etss roumith
- ☐9 Thâaravth eswatass aouk etss kvaïlith
- ☐10 Thikelt essakvaïlith thikelt essroumith
- ☐11 Thikelt essakvaïlith thikelt essâaravth
- ☐12 Thikelt assroumith thikelt essâaravth
- ☐13 Kheltagh throumith thakvaïlith aouk etss âaravth
- ☐14 Ourthelli yïouath

Q.13 Swantta lougha ith ghedrem iwaraw enn nouen assmi illen assân theltessnine ? Hassvaouth ken width illoullen verrâ ildjaïr.

- ☐1 Ess thakvaïlith ken
- ☐2 Thakvaïlith esswatass aouk etss roumith
- ☐3 Thakvaïlith esswatass aouk etss âaravth
- ☐4 Essroumith kan
- ☐5 Tharoumith esswatâss aouk etss kvaïlith
- ☐6 Tharoumith esswatâss aouk etss âaravth

- ☐7 Essâaravth kan
- ☐8 Thâaravth esswatass aouk etss roumith
- ☐9 Thâaravth eswatass aouk etss kvaïlith
- ☐10 Thikelt essakvaïlith thikelt essroumith
- ☐11 Thikelt essakvaïlith thikelt essâaravth
- ☐12 Thikelt assroumith thikelt essâaravth
- ☐13 Kheltagh throumith thakvaïlith aouk etss âaravth
- ☐14 Ourthelli yïouath

Ichebakhene entedjemâth

Thura an karan thimousniwin anwene aken malan't, bla farouk gher ledjnass. Aïn issoumane thafamilt dhil Canada, el djirane aouk dhimdoukal nal khoudhma aouk dha lakoul. Gouayen thasnem aoukith hasvaouth kan iguadh issa'ane elkima arghourwene: igadh imouthzamreme ats'telveme elmouaawana aouk dha raï, nagh iououigadh imouthzamreme ats'khedhmeme laslah, elmithel ats'rem eddeghen iwarach, adafem lakhvar, adredhleme alhadja nagh ats'telveme elmouaawana mayala khra illene. El âlakath ith zamreme ats'ôume adhyiemdanene agui, zamrene adhiline esssetiliphone, essthevrathine nagh edhyemdanene beddets

QA1 Thessâam elâlaka edth width ikitsiline nagh edth width itsilline ith matouthikh (I werguazim) ith hassvaedth elkima ?

- ☐1 Igh
- ☐2 Alla
- ☐3 Ourïssi elmâna

QA2 Ma igh, inid ach hal

Arouth thadjmâth _____

QA3 Esswentta lougha ith ghadrem adth koulyiouane ?

- ☐1 Ess thakvaïlith ken
- ☐2 Thakvaïlith esswatass aouk etss roumith
- ☐3 Thakvaïlith esswatass aouk etss âaravth
- ☐4 Essroumith kan
- ☐5 Tharoumith esswatâss aouk etss kvaïlith
- ☐6 Tharoumith esswatâss aouk etss âaravth
- ☐7 Essâaravth kan
- ☐8 Thâaravth esswatass aouk etss roumith
- ☐9 Thâaravth eswatass aouk etss kvaïlith
- ☐10 Thikelt essakvaïlith thikelt essroumith
- ☐11 Thikelt essakvaïlith thikelt essâaravth

- ☐12 Thikelt assroumith thikelt essâaravth
- ☐13 Kheltagh throumith thakvaïlith aouk etss âaravth
- ☐14 Ourthelli yiouath

QB1 Thassâm laekriv issâne il kima rhourwene idhi yessâm el âlaka ?

- ☐1 Igh
- ☐2 Alla
- ☐3 Ourïssi elmâna

QB2 Ma igh, inid ach hal

Arouth thadjmâth _____

QB3 Esswentta lougha ith ghadrem adth koulyiouane ?

- ☐1 Ess thakvaïlith ken
- ☐2 Thakvaïlith esswatass aouk etss roumith
- ☐3 Thakvaïlith esswatass aouk etss âaravth
- ☐4 Essroumith kan
- ☐5 Tharoumith esswatâss aouk etss kvaïlith
- ☐6 Tharoumith esswatâss aouk etss âaravth
- ☐7 Essâaravth kan
- ☐8 Thâaravth esswatass aouk etss roumith
- ☐9 Thâaravth eswatass aouk etss kvaïlith
- ☐10 Thikelt essakvaïlith thikelt essroumith
- ☐11 Thikelt essakvaïlith thikelt essâaravth
- ☐12 Thikelt assroumith thikelt essâaravth
- ☐13 Kheltagh throumith thakvaïlith aouk etss âaravth
- ☐14 Ourthelli yiouat

QC1 Essâm el âlaka dhi el djirane ennouane eddth wavhâdh issâne el kima khourwene ?

- ☐1 Igh
- ☐2 Alla
- ☐3 Ourïssi elmâna

QC2 Ma igh, inid ach hal

Arouth thadjmâth _____

QC3 Esswentta lougha ith ghadrem adth koulyiouane ?

- ☐1 Ess thakvaïlith ken
- ☐2 Thakvaïlith esswatass aouk etss roumith
- ☐3 Thakvaïlith esswatass aouk etss âaravth
- ☐4 Essroumith kan
- ☐5 Tharoumith esswatâss aouk etss kvaïlith
- ☐6 Tharoumith esswatâss aouk etss âaravth
- ☐7 Essâaravth kan
- ☐8 Thâaravth esswatass aouk etss roumith
- ☐9 Thâaravth eswatass aouk etss kvaïlith
- ☐10 Thikelt essakvaïlith thikelt essroumith
- ☐11 Thikelt essakvaïlith thikelt essâaravth
- ☐12 Thikelt assroumith thikelt essâaravth
- ☐13 Kheltagh throumith thakvaïlith aouk etss âaravth
- ☐14 Ourthelli yiouat

QD1 Essâm el âlaka dhi el khoudhma nagh dhi lacoul eddth wavhâdh issâne el kima khourwene ?

- ☐1 Igh
- ☐2 Alla
- ☐3 Ourîssi elmâna

QD2 Ma igh inid ach hal

Arouth thadjmâth _____

QD3 Esswentta lougha ith ghadrem adth koulyiouane ?

- ☐1 Ess thakvaïlith ken
- ☐2 Thakvaïlith esswatass aouk etss roumith
- ☐3 Thakvaïlith esswatass aouk etss âaravth
- ☐4 Essroumith kan
- ☐5 Tharoumith esswatâss aouk etss kvaïlith
- ☐6 Tharoumith esswatâss aouk etss âaravth
- ☐7 Essâaravth kan
- ☐8 Thâaravth esswatass aouk etss roumith
- ☐9 Thâaravth eswatass aouk etss kvaïlith
- ☐10 Thikelt essakvaïlith thikelt essroumith
- ☐11 Thikelt essakvaïlith thikelt essâaravth
- ☐12 Thikelt assroumith thikelt essâaravth
- ☐13 Kheltagh throumith thakvaïlith aouk etss âaravth
- ☐14 Ourthelli yiouat

APPENDICE B.3

QUESTIONNAIRE ARABE

الجنس
أشطب

☐ رجل

☐ امرأة

القسم 1

صحة عناصر الاختيار

س1 ما هي لغتكم الأم ، أي اللغة الأولى التي تم تعلمها في البيت أثناء الطفولة و التي لازلتם تفهمونها ؟

1 القبائلية

2 الفرنسية

3 العربية

4 لغة أخرى (حدد)

س2 حسب رأيكم ، هل تتكلمون القبائلية ؟

1 جيد جدا

2 جيد نوعا ما

3 بين بين (متوسط)

4 سيء نوعا ما

5 سيء جد

6 على الإطلاق

س3 هل لديكم أطفال ؟

نعم

لا

س4 إذا كان نعم ، كم ؟

تسجيل

س5 ما عمرهم ؟

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

س6 أين ولدوا ؟

- 1 في الجزائر
- 2 خارج الجزائر

القسم 2 الجانب الاجتماعي - الديمغرافي

س7 إلى أي فئة من الأعمار تنتمون ؟

- 18 إلى 29 سنة
- 30 إلى 39 سنة
- 40 إلى 59 سنة
- 60 و أكثر
- الامتناع عن الإجابة

س8 ما هي مدة إقامتكم في كندا ؟

سجل إ : الشهر ب : السنة

س9 ما هو أعلى مستوى دراسي أنهيتموه ؟

- 1 المدرسة الابتدائية
- 2 المدرسة الثانوية
- 3 الثانوية تعادل (cégep)
- 4 المدرسة التقنية
- 5 الدراسة الجامعية
- 6 الامتناع عن الإجابة

س10 قبل وصولكم إلى كندا كيف تقيمون مستواكم في التكلم بالفرنسية ؟ هل يمكنكم القول بأنكم كنتم تحسنون اللغة الفرنسية ؟

- 1 جيد جدا
- 2 جيد نوعا ما
- 3 بين بين (متوسط)
- 4 سيء نوعا ما

القسم 3 اللغة المستعملة بين الزوجين ونقلها إلى الأولاد

س 11 ما هي اللغة التي تستعملونها في المنزل مع زوجكم ؟

- 1 قبائلية فقط
- 2 أكثر القبائلية مع الفرنسية
- 3 أكثر القبائلية مع العربية
- 4 الفرنسية فقط
- 5 أكثر الفرنسية مع القبائلية
- 6 أكثر الفرنسية مع العربية
- 7 لعربية فقط
- 8 أكثر العربية مع الفرنسية
- 9 أكثر العربية مع القبائلية
- 10 أحيانا القبائلية و أحيانا الفرنسية
- 11 أحيانا القبائلية و أحيانا العربية
- 12 أحيانا الفرنسية أحيانا العربية
- 13 خليط بين العربية و الفرنسية و القبائلية
- 14 لغة أخرى

س 12 أي لغة كان أولياكم يتكلمون معكم عندما كنتم أطفال ، حوالي السن الثالثة ؟

س 13 أي لغة كنتم تتكلمون مع أطفالكم الصغار عندما كان عمرهم 3 سنوات (أو أنتم تتكلمون معهم إذا كانوا صغار) ، الأمر يتعلق بالأطفال الذين ولدوا خارج الجزائر و الذين لا يتعدى سنهم 3 سنوات

الشبكات الاجتماعية

الآن سوف نتكلم عن شبكتكم الاجتماعية ، أي كل معارفكم من كل الجنسيات – الأمر يتعلق بأصدقائكم ، عائلتكم في كندا – جيرانكم أو زملاء العمل أو المدرسة ، من بين كل معارفكم اختاروا فقط الأشخاص الذين تعتبرونهم مهمين ، الأشخاص الذين يمكنكم طلب المساعدة منهم أو استشارتهم أو الذين يمكنكم مد يد المساعدة لهم ، مثل الاهتمام بالأطفال ، البحث عن المعلومات ، إعارة الأشياء ، أو طلب المساعدة في حالة حدوث مشاكل خاصة ، يمكنكم الاتصال بهم إما عن طريق الهاتف أو الرسائل أو الانتقال مباشرة إليهم .

المجال أ العائلة في كندا

س 1 هل انتم على اتصال مع أعضاء من عائلتكم أو عائلة زوجكم الذين تعتبرونهم مهمين

- 1 نعم
- 2 لا
- 3 لا يطبق

س أ2 إذا كان الجواب نعم ، اذكروا هؤلاء الأشخاص
سجلوا العدد

س أ3 ما هي اللغة المستعملة مع كل واحد منهم ؟

- 1 قبائلية فقط
- 2 أكثر القبائلية مع الفرنسية
- 3 أكثر القبائلية مع العربية
- 4 الفرنسية فقط
- 5 أكثر الفرنسية مع القبائلية
- 6 أكثر الفرنسية مع العربية
- 7 لعربية فقط
- 8 أكثر العربية مع الفرنسية
- 9 أكثر العربية مع القبائلية
- 10 أحيانا القبائلية و أحيانا الفرنسية
- 11 أحيانا القبائلية و أحيانا العربية
- 12 أحيانا الفرنسية أحيانا العربية
- 13 خليط بين العربية و الفرنسية و القبائلية
- 14 لغة أخرى

المجال ب الأصدقاء

س ب 1 هل لديكم معارف قريبة ترون أنها مهمة و الذين لديكم اتصال معهم ؟

- 1 نعم
- 2 لا
- 3 لا يطبق

س ب2 إذا كان الجواب نعم ، اذكروا هؤلاء الأشخاص

سجلوا العدد

س ب 3 ما هي اللغة المستعملة مع كل واحد منهم ؟

- 1 قبائلية فقط
- 2 أكثر القبائلية مع الفرنسية
- 3 أكثر القبائلية مع العربية
- 4 الفرنسية فقط
- 5 أكثر الفرنسية مع القبائلية
- 6 أكثر الفرنسية مع العربية
- 7 لعربية فقط
- 8 أكثر العربية مع الفرنسية

- 9 أكثر العربية مع القبائلية
- 10 أحيانا القبائلية و أحيانا الفرنسية
- 11 أحيانا القبائلية و أحيانا العربية
- 12 أحيانا الفرنسية أحيانا العربية
- 13 خليط بين العربية و الفرنسية و القبائلية
- 14 لغة أخرى

المجال ج الجيران

س ج 1 هل هناك من بين جيرانكم أشخاص ترون أنهم مهمون ؟

1 نعم

2 لا

3 لا يطبق

س ج 2 إذا كان الجواب نعم ، اذكروا هؤلاء الأشخاص

سجلوا العدد

س ج 3 ما هي اللغة المستعملة مع كل واحد منهم ؟

- 1 قبائلية فقط
- 2 أكثر القبائلية مع الفرنسية
- 3 أكثر القبائلية مع العربية
- 4 الفرنسية فقط
- 5 أكثر الفرنسية مع القبائلية
- 6 أكثر الفرنسية مع العربية
- 7 لعربية فقط
- 8 أكثر العربية مع الفرنسية
- 9 أكثر العربية مع القبائلية
- 10 أحيانا القبائلية و أحيانا الفرنسية
- 11 أحيانا القبائلية و أحيانا العربية
- 12 أحيانا الفرنسية أحيانا العربية
- 13 خليط بين العربية و الفرنسية و القبائلية
- 14 لغة أخرى

المجال د العمل / المدرسة

س د 1 هل لديكم اتصالات في العمل أو في المدرسة مع أشخاص تعتبرونهم مهمون؟

1 نعم

2 لا

3 لا يطبق

س د 2 إذا كان الجواب نعم ، اذكروا هؤلاء الأشخاص
سجلوا العدد

س د 3 ما هي اللغة المستعملة مع كل واحد منهم ؟

- 1 قبائلية فقط
- 2 أكثر القبائلية مع الفرنسية
- 3 أكثر القبائلية مع العربية
- 4 الفرنسية فقط
- 5 أكثر الفرنسية مع القبائلية
- 6 أكثر الفرنسية مع العربية
- 7 لعربية فقط
- 8 أكثر العربية مع الفرنسية
- 9 أكثر العربية مع القبائلية
- 10 أحيانا القبائلية و أحيانا الفرنسية
- 11 أحيانا القبائلية و أحيانا العربية
- 12 أحيانا الفرنسية أحيانا العربية
- 13 خليط بين العربية و الفرنسية و القبائلية
- 14 لغة أخرى

APPENDICE C
TABLEAUX DES RÉSULTATS

APPENDICE C.1

TABLEAU 4.5

Tableau 4.5 Distribution des contacts L1 des femmes

Nb de contacts	Famille	%	Amis	%	Voisinage	%	Travail ou école	%	Total %
0	34	72.3	20	42.6	44	93.6	45	95.7	76.1
1	2	4.3	9	19.1	1	2.1	2	4.3	7.4
2	7	14.9	6	12.8	0	0.0	0	0.0	6.9
3	2	4.3	3	6.4	0	0.0	0	0.0	2.7
4	1	2.1	4	8.5	1	2.1	0	0.0	3.2
5	1	2.1	1	2.1	0	0.0	0	0.0	1.1
6	0	0.0	2	4.3	0	0.0	0	0.0	1.1
7	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0.0
8	0	0.0	1	2.1	0	0.0	0	0.0	0.5
9	0	0.0	0	0.0	1	2.1	0	0.0	0.5
10	0	0.0	1	2.1	0	0.0	0	0.0	0.5
Total	47	100.0	47	100.0	47	100.0	47	100.0	100.0

APPENDICE C.2

TABLEAU 4.6

Tableau 4.6 Distribution des contacts L1 des hommes

Nb de contacts	Famille	%	Amis	%	Voisinage	%	Travail ou école	%	Total %
0	28	59.6	20	42.6	39	83.0	44	93.6	69.7
1	6	12.8	6	12.8	5	10.6	1	2.1	9.6
2	7	14.9	3	6.4	1	2.1	1	2.1	6.4
3	1	2.1	9	19.1	2	4.3	0	0.0	6.4
4	1	2.1	2	4.3	0	0.0	0	0.0	1.6
5	1	2.1	3	6.4	0	0.0	0	0.0	2.1
6	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	2.1	0.5
7	1	2.1	1	2.1	0	0.0	0	0.0	1.1
8	1	2.1	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0.5
9	0	0.0	2	4.3	0	0.0	0	0.0	1.1
10	1	2.1	1	2.1	0	0.0	0	0.0	1.1
Total	47	100.0	47	100.0	47	100.0	47	100.0	100.0

APPENDICE C.3

TABLEAU 4.7

Tableau 4.7 Langue d'usage du couple

Langue d'usage	Femmes	%	Hommes	%	Total
Uniquement kabyle	13	27.7	11	23.4	25.5
Surtout kabyle avec français	8	17.0	9	19.1	18.1
Surtout kabyle avec arabe	1	2.1	0	0.0	1.1
Uniquement français	6	12.8	5	10.6	11.7
Surtout français avec kabyle	0	0.0	3	6.4	3.2
Surtout français avec arabe	2	4.3	2	4.3	4.3
Uniquement arabe	3	6.4	3	6.4	6.4
Surtout arabe avec français	2	4.3	0	0.0	2.1
Surtout arabe avec kabyle	1	2.1	1	2.1	2.1
Tantôt kabyle / tantôt français	7	14.9	4	8.5	11.7
Tantôt kabyle / tantôt arabe	2	4.3	0	0.0	2.1
Tantôt français / tantôt arabe	1	2.1	3	6.4	4.3
Mélange français, kabyle et arabe	1	2.1	6	12.8	7.4
Autre	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	47	100.0	47	100.0	100.0

APPENDICE C.4

TABLEAU 4.9

Tableau 4.9 Maintien de la L1 selon l'âge

Âge (ans)	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
18-29	2	9.1	0	0.0	4.5	2	8.0	0	0.0	4.0
30-39	13	59.1	12	60.0	59.5	14	56.0	9	33.3	44.7
40-49	5	22.7	5	25.0	23.9	7	28.0	14	51.9	39.9
50-54	2	9.1	3	15.0	12.0	2	8.0	4	14.8	11.4
Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.5

TABLEAU 4.10

Tableau 4.10 Maintien de la L1 selon le niveau de scolarité

Niveau de scolarité	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
Secondaire	3	13.6	0	0.0	6.8	0	0.0	0	0.0	0.0
Lycée	4	18.2	0	0.0	9.1	5	20.0	1	3.7	11.9
École technique	3	13.6	4	20.0	16.8	3	12.0	2	7.4	9.7
Universitaire	12	54.5	16	80.0	67.3	17	68.0	24	88.9	78.4
Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.6

TABLEAU 4.11

Tableau 4.11 Maintien de la L1 selon le nombre d'années de résidence au Canada

Résidence au Canada (ans)	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0-5	13	59.1	10	50.0	54.5	8	32.0	7	25.9	29.0
6-10	8	36.4	9	45.0	40.7	9	36.0	13	48.1	42.1
11-15	1	4.5	1	5.0	4.8	7	28.0	6	22.2	25.1
16 ans et plus	0	0.0	0	0.0	0.0	1	4.0	1	3.7	3.9
Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.7

TABLEAU 4.12

Tableau 4.12 Maintien de la L1 selon la compétence en français

	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle					
	Compétence en français	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
	Très bien	10	45.5	17	85.0	65.2	20	80.0	21	77.8	78.9
	Plutôt bien	7	31.8	2	10.0	20.9	1	4.0	5	18.5	11.3
	Ni bien, ni mal	2	9.1	1	5.0	7.0	3	12.0	1	3.7	7.9
	Plutôt mal	2	9.1	0	0.0	4.5	1	4.0	0	0.0	2.0
	Très mal	1	4.5	0	0.0	2.3	0	0.0	0	0.0	0.0
	Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.8

TABLEAU 4.13

Tableau 4.13 Maintien de la L1 selon les contacts L1 avec la famille

Nombre de contacts	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	10	45.5	4	20.0	32.7	18	72.0	22	81.5	76.7
1	1	4.5	4	20.0	12.3	1	4.0	2	7.4	5.7
2	7	31.8	6	30.0	30.9	3	12.0	2	7.4	9.7
3	3	13.6	1	5.0	9.3	0	0.0	0	0.0	0.0
4	0	0.0	1	5.0	2.5	3	12.0	1	3.7	7.9
5	1	4.5	1	5.0	4.8	0	0.0	0	0.0	0.0
7	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	0	0.0	0.0
8	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	0	0.0	0.0
10	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.9

TABLEAU 4.14

Tableau 4.14 Maintien de la L1 selon les contacts L1 parmi les amis

Nombre de contacts	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	1	4.5	0	0.0	2.3	12	48.0	13	48.1	48.1
1	5	22.7	1	5.0	13.9	6	24.0	6	22.2	23.1
2	5	22.7	1	5.0	13.9	3	12.0	2	7.4	9.7
3	2	9.1	9	45.0	27.0	2	8.0	2	7.4	7.7
4	4	18.2	2	10.0	14.1	0	0.0	2	7.4	3.7
5	2	9.1	3	15.0	12.0	0	0.0	0	0.0	0.0
6	1	4.5	0	0.0	2.3	2	8.0	0	0.0	4.0
7	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	1	3.7	1.9
8	1	4.5	0	0.0	2.3	0	0.0	1	3.7	1.9
9	0	0.0	2	10.0	5.0	0	0.0	0	0.0	0.0
10	1	4.5	1	5.0	4.8	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.10

TABLEAU 4.15

Tableau 4.15 Maintien de la L1 selon les contacts L1 dans le voisinage

Nombre de contacts	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	19	86.4	15	75.0	80.7	24	96.0	23	85.2	90.6
1	1	4.5	3	15.0	9.8	1	4.0	3	11.1	7.6
2	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	0	0.0	0.0
3	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	1	3.7	1.9
4	1	4.5	0	0.0	2.3	0	0.0	0	0.0	0.0
9	1	4.5	0	0.0	2.3	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.11

TABLEAU 4.16

Tableau 4.16 Maintien de la L1 selon les contacts L1 au travail ou à l'école

Nombre de contacts	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	21	95.5	16	80.0	87.7	24	96.0	26	96.3	96.1
1	1	4.5	1	5.0	4.8	1	4.0	0	0.0	2.0
2	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	0	0.0	0.0
3	0	0.0	0	0.0	0.0	0	0.0	1	3.7	1.9
4	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	0	0.0	0.0
6	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.12

TABLEAU 4.17

Tableau 4.17 Maintien de la L1 selon les contacts L1 dans tous les domaines langagiers

Nombre de contacts	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	1	4.5	0	0.0	2.3	9	36.0	10	37.0	36.5
1	0	0.0	0	0.0	0.0	3	12.0	6	22.2	17.1
2	2	9.1	1	5.0	7.0	5	20.0	2	7.4	13.7
3	4	18.2	1	5.0	11.6	3	12.0	1	3.7	7.9
4	6	27.3	2	10.0	18.6	1	4.0	4	14.8	9.4
5	2	9.1	7	35.0	22.0	1	4.0	1	3.7	3.9
6	2	9.1	1	5.0	7.0	1	4.0	1	3.7	3.9
7	0	0.0	2	10.0	5.0	2	8.0	0	0.0	4.0
8	2	9.1	0	0.0	4.5	0	0.0	1	3.7	1.9
10	2	9.1	0	0.0	4.5	0	0.0	1	3.7	1.9
13	0	0.0	1	5.0	2.5	0	0.0	0	0.0	0.0
14	0	0.0	2	10.0	5.0	0	0.0	0	0.0	0.0
15	0	0.0	3	15.0	7.5	0	0.0	0	0.0	0.0
17	1	4.5	0	0.0	2.3	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	22	100.0	20	100.0	100.0	25	100.0	27	100.0	100.0

APPENDICE C.13

TABLEAU 4.18

Tableau 4.18 Langue d'usage des parents avec les enfants

Langue d'usage	Femmes	%	Hommes	%	Total
Uniquement kabyle	5	10.6	4	8.5	9.6
Surtout kabyle avec français	10	21.3	10	21.3	21.3
Surtout kabyle avec arabe	0	0.0	0	0.0	0.0
Uniquement français	8	17.0	9	19.1	18.1
Surtout français avec kabyle	4	8.5	6	12.8	10.6
Surtout français avec arabe	3	6.4	2	4.3	5.3
Uniquement arabe	4	8.5	3	6.4	7.4
Surtout arabe avec français	1	2.1	1	2.1	2.1
Surtout arabe avec kabyle	0	0.0	0	0.0	0.0
Tantôt kabyle / tantôt français	9	19.1	9	19.1	19.1
Tantôt kabyle / tantôt arabe	2	4.3	0	0.0	2.1
Tantôt français / tantôt arabe	1	2.1	2	4.3	3.2
Mélange français, kabyle et arabe	0	0.0	1	2.1	1.1
Autre	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	47	100.0	47	100.0	100.0

APPENDICE C.14

TABLEAU 4.20

Tableau 4.20 Transmission de la L1 selon l'âge

Âge (ans)	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
18-29	2	13.3	0	0.0	6.7	2	6.3	0	0.0	3.1
30-39	10	66.7	8	57.1	61.9	17	53.1	13	39.4	46.3
40-49	1	6.7	4	28.6	17.6	11	34.4	15	45.5	39.9
50-54	2	13.3	2	14.3	13.8	2	6.3	5	15.2	10.7
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0

APPENDICE C.15

TABLEAU 4.21

Tableau 4.21 Transmission de la L1 selon le niveau de scolarité

Niveau de scolarité	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
Secondaire	3	20.0	0	0.0	10.0	0	0.0	0	0.0	0.0
Lycée	1	6.7	0	0.0	3.3	8	25.0	1	3.0	14.0
École technique	1	6.7	2	14.3	10.5	5	15.6	4	12.1	13.9
Universitaire	10	66.7	12	85.7	76.2	19	59.4	28	84.8	72.1
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0

APPENDICE C.16

TABLEAU 4.22

Tableau 4.22 Transmission de la L1 selon le nombre d'années de résidence au Canada

Résidence au Canada (ans)	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0-5	10	66.7	7	50.0	58.3	11	34.4	10	30.3	32.3
6-10	4	26.7	5	35.7	31.2	13	40.6	17	51.5	46.1
11-15	1	6.7	2	14.3	10.5	7	21.9	5	15.2	18.5
16 ans et plus	0	0.0	0	0.0	0.0	1	3.1	1	3.0	3.1
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0

APPENDICE C.17

TABLEAU 4.23

Tableau 4.23 Transmission de la L1 selon la compétence en français

Compétence en français	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
Très bien	6	40.0	13	92.9	66.4	24	75.0	25	75.8	75.4
Plutôt bien	4	26.7	0	0.0	13.3	4	12.5	7	21.2	16.9
Ni bien, ni mal	2	13.3	1	7.1	10.2	3	9.4	1	3.0	6.2
Plutôt mal	2	13.3	0	0.0	6.7	1	3.1	0	0.0	1.6
Très mal	1	6.7	0	0.0	3.3	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0

APPENDICE C.18

TABLEAU 4.24

Tableau 4.24 Transmission de la L1 selon les contacts L1 avec la famille

Nombre de contacts	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	6	40.0	6	42.9	41.4	22	68.8	20	60.6	64.7
1	1	6.7	2	14.3	10.5	1	3.1	4	12.1	7.6
2	6	40.0	2	14.3	27.1	4	12.5	6	18.2	15.3
3	1	6.7	1	7.1	6.9	2	6.3	0	0.0	3.1
4	0	0.0	0	0.0	0.0	3	9.4	2	6.1	7.7
5	1	6.7	1	7.1	6.9	0	0.0	0	0.0	0.0
7	0	0.0	1	7.1	3.6	0	0.0	0	0.0	0.0
8	0	0.0	0	0.0	0.0	0	0.0	1	3.0	1.5
10	0	0.0	1	7.1	3.6	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0

APPENDICE C.19

TABLEAU 4 .25

Tableau 4.25 Transmission de la L1 selon les contacts L1 parmi les amis

Nombre de contacts	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	0	0.0	1	7.1	3.6	13	40.6	12	36.4	38.5
1	4	26.7	1	7.1	16.9	7	21.9	6	18.2	20.0
2	2	13.3	0	0.0	6.7	6	18.8	3	9.1	13.9
3	2	13.3	3	21.4	17.4	2	6.3	8	24.2	15.2
4	3	20.0	3	21.4	20.7	1	3.1	1	3.0	3.1
5	0	0.0	2	14.3	7.1	2	6.3	1	3.0	4.6
6	2	13.3	0	0.0	6.7	1	3.1	0	0.0	1.6
7	0	0.0	0	0.0	0.0	0	0.0	2	6.1	3.0
8	1	6.7	1	7.1	6.9	0	0.0	0	0.0	0.0
9	0	0.0	2	14.3	7.1	0	0.0	0	0.0	0.0
10	1	6.7	1	7.1	6.9	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0

APPENDICE C.20

TABLEAU 4 .26

Tableau 4.26 Transmission de la L1 selon les contacts L1 dans le voisinage

Nombre de contacts	Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	14	93.3	12	85.7	89.5	29	90.6	26	78.8	84.7
1	0	0.0	1	7.1	3.6	2	6.3	5	15.2	10.7
2	0	0.0	0	0.0	0.0	0	0.0	1	3.0	1.5
3	0	0.0	1	7.1	3.6	0	0.0	1	3.0	1.5
4	0	0.0	0	0.0	0.0	1	3.1	0	0.0	1.6
9	1	6.7	0	0.0	3.3	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0

APPENDICE C.21

TABLEAU 4.27

Tableau 4.27 Transmission de la L1 selon les contacts L1 au travail ou à l'école

		Répondants qui maintiennent le kabyle					Répondants qui ne maintiennent pas le kabyle				
Nombre de contacts	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %	
0	15	100.0	13	92.9	96.4	30	93.8	29	87.9	90.8	
1	0	0.0	0	0.0	0.0	2	6.3	1	3.0	4.6	
2	0	0.0	0	0.0	0.0	0	0.0	1	3.0	1.5	
3	0	0.0	0	0.0	0.0	0	0.0	1	3.0	1.5	
4	0	0.0	0	0.0	0.0	0	0.0	1	3.0	1.5	
6	0	0.0	1	7.1	3.6	0	0.0	0	0.0	0.0	
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0	

APPENDICE C.22

TABLEAU 4.28

Tableau 4.28 Transmission de la L1 selon les contacts L1 dans tous les domaines langagiers

Nombre de contacts	Répondants qui transmettent le kabyle					Répondants qui ne transmettent pas le kabyle				
	Femmes	%	Hommes	%	Total	Femmes	%	Hommes	%	Total %
0	0	0.0	1	7.1	3.6	10	31.3	9	27.3	29.3
1	1	6.7	1	7.1	6.9	2	6.3	5	15.2	10.7
2	0	0.0	0	0.0	0.0	7	21.9	3	9.1	15.5
3	3	20.0	1	7.1	13.6	4	12.5	1	3.0	7.8
4	4	26.7	2	14.3	20.5	3	9.4	4	12.1	10.7
5	1	6.7	2	14.3	10.5	2	6.3	6	18.2	12.2
6	3	20.0	2	14.3	17.1	0	0.0	0	0.0	0.0
7	0	0.0	1	7.1	3.6	2	6.3	2	6.1	6.2
8	0	0.0	0	0.0	0.0	2	6.3	0	0.0	3.1
10	2	13.3	0	0.0	6.7	0	0.0	1	3.0	1.5
13	0	0.0	0	0.0	0.0	0	0.0	1	3.0	1.5
14	0	0.0	1	7.1	3.6	0	0.0	1	3.0	1.5
15	0	0.0	3	21.4	10.7	0	0.0	0	0.0	0.0
17	1	6.7	0	0.0	3.3	0	0.0	0	0.0	0.0
Total	15	100.0	14	100.0	100.0	32	100.0	33	100.0	100.0

RÉFÉRENCES

- Abudarham, S. 1987. *Bilingualism and the Bilingual : a Interdisciplinary Approach to Pedagogical and Remedial Issues*. Windsor : NFER-Nelson.
- Achab, R. 1996. *La néologie lexicale berbère : 1945-1995*. Paris-Louvain : Peeters.
- Ajchenbaum, Y.- M., et D. Daho. 2003. *La guerre d'Algérie, 1954-1962*. Coll. «Librio», no 608. Paris : E.J.L.
- Barth, F. 1969. «Introduction». In *Ethnic Groups and Boundaries : The Social Organization of Culture Difference*, sous la dir. de F. Barth, p. 9-38. Boston: Little Brown and Co.
- Bauer, J. 1994. *Les minorités au Québec*. Montréal : Boréal.
- Beaumont, V. 2002. «L'immigration kabyle à Montréal : Vivre sa berbérité au Québec». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal.
- Benrabah, M. 1999. *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris : Séguier.
- Billiez, J. 1985. «La langue comme marqueur de l'identité». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 1, no 2 (décembre), p. 95-104.
- Boukous. A. 1999. «Le questionnaire». In *L'enquête sociolinguistique*, sous la dir. de L. J. Calvet et P. Dumont, p.15-24. Paris : L'Harmattan.
- Camps, G. 1980. *Berbères: Aux marges de l'histoire*. Toulouse : Éditions des Hespérides.
- Castonguay, C. 1994. *L'assimilation linguistique : Mesure et évolution: 1971-1986*. Coll. «Dossiers du Conseil de la langue française», no 41. Québec : Les publications du Québec.
- Chaker, S. 1992. «Langue berbère et influence française : Le point sur une question délicate». *Présence francophone*, vol. 40, p. 79-98.
- Chaker, S. 1997. «La Kabylie : un processus de développement linguistique autonome». *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 123, p. 81-99.
- Chami, H. 1999. «Quelques facteurs extralinguistiques qui sous-tendent le maintien ou l'abandon d'une langue minoritaire : Le cas du berbère en Algérie». Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM.

Cochran, M., et al. 1990. *Extending Families : The Social Networks of Parents and their Children*. Cambridge : Cambridge University Press.

Degenne, A., et M. Forsé. 2004. *Les réseaux sociaux*. Coll. «Collection U. Sociologie». Paris: Armand Colin.

Dubois et al., 1999. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.

Edwards, J. 1985. *Language, Society and Identity*. Oxford: Basil Blackwell.

Ferguson, C.A. 1959. «Diglossia». *Word*, vol. 15, p. 325-340.

Fishman, J.A. 1964. «Language Maintenance and Language Shift as a Field of Inquiry». *Linguistics*, vol. 9, p. 32-70.

Fishman, J.A. 1967. «Bilingualism with and without Diglossia; Diglossia with and without Bilingualism». *The Journal of Social Issues*, vol. 23, no 2, p. 29-38.

Fishman, J.A. 1968. «La situation linguistique aux États-Unis». In *Le Langage*, sous la dir. de A. Martinet, p. 1203-1221. Coll. «Encyclopédie de la Pléiade». Paris : Gallimard.

Fishman, J.A. et al. 1971. *Bilingualism in the Barrio*. Bloomington : Indiana University.

Fishman, J.A. 1989. «Language and ethnicity». In *Language and Ethnicity in Minority Sociolinguistic Perspective*, sous la dir. de J.A. Fishman, p. 23-65. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.

Garcia, M. 2003. «Recent Research on Language Maintenance». *Annual Review of Applied Linguistics*, vol. 23, p. 22-43.

Hamers, J. 1992. «Réseaux sociaux, attitudes parentales et développement multilingue». In *Autour du multilinguisme*, sous la dir. de L. Dabène et J. Billiez, p. 69-92. Coll. «Lidil», no 6. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Harbi, M. 1980. «Nationalisme algérien et identité berbère». *Peuples méditerranéens*, no 11, p. 31-37.

Harrison, B. 2000. «La transmission de la langue : La diversité des langues ancestrales au Canada». *Tendances sociales canadiennes*, no 58, p. 14-19.

Henry, B. 1985. *Les enfants d'immigrés Italiens en Belgique francophone : Seconde génération et comportement linguistique*. Coll «Bibliothèque des cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain», no 29. Louvain-la-Neuve, Belgique : Cabay.

Héran, F. 1993 «L'unification linguistique de la France». *Population & Sociétés*, no 285 (décembre), p. 1- 4.

Héran, F., A. Filhon et C. Deprez. 2002. «La dynamique des langues en France au fil du XX^e siècle». *Population & Sociétés*, no 376 (février), p. 1- 4.

Hulsen, M., K. de Bot et B. Weltens. 2002. «Between Two Worlds. Social Networks, Language Shift, and Language Processing in Three Generations of Dutch Migrants in New Zealand». *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 153, p. 27-52.

Jardel, J.-F. 1979. «De quelques usages des concepts de bilinguisme et de diglossie». In *Plurilinguisme : Normes, situations, stratégies*, sous la dir. de G. Manessy et P. Wald, p.25-38. Paris : L'Harmattan.

Leconte, F. 1997. *La famille et les langues : Une étude sociologique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*. Paris : L'Harmattan.

Leduc, M. 1996. «La langue d'usage chez les couples mixtes français-anglais dans la région montréalaise». Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM.

Li, W. 1994. *Three Generations, Two Languages, One Family*. Clevedon, Avon : Multilingual Matters.

Louanouci, M. 1998. «Les Berbères et leur langue : le cas de l'Algérie». In *Imaginaires linguistiques en Afrique*, sous la dir. de C. Canut, p. 131-145. Coll. «Bibliothèque des Études Africaines». Paris: L'Harmattan.

Melman, C. 1990. «Les quatre composantes de l'identité». In *La Psychanalyse*, sous la dir. de R. Chemama, p.545-556. Coll «Les textes essentiels». Paris : Larousse.

Milroy, L. 2002. «Social networks». In *The Handbook of Language Variation and Change*, sous la dir. de J. Chambers, P. Trudgill et N. Schilling-Estes, p. 549-572. Coll. «Blackwell Handbooks in Linguistics». Oxford: Blackwell.

Morsly, D. 1983. «Sociolinguistique de l'Algérie : du discours institutionnel à la réalité linguistique». In *Sociolinguistique du Maghreb*, sous la dir. de L.J. Calvet, p. 135-142. Paris : Académie de Paris, Université René Descartes, U.E.R de linguistique générale et appliquée, Centre de recherche linguistique, Sorbonne.

Oudin, A.-S. 1993. «Langue et identité ethnique dans la communauté montagnaise de Betsiamites (Québec)». Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM.

Ouerdane, A. 1987. «La question berbère en Algérie 1949-1980». Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM.

Ouerdane, A. 1990. *La question berbère dans le mouvement national algérien : 1926-1980*. Québec : Septentrion.

- Parent, G. 2003. *Méthodes quantitatives en sciences humaines*. Anjou : CEC.
- Pschirai, J. 1928. «Un pays qui ne veut pas sa langue». *Mercure de France*, I-X, p. 63-120.
- Robert, M. 1988. *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie*. Saint-Hyacinthe (Qué.) : Edisem.
- Romaine, S. 1995. *Bilingualism*, 2^e éd. Oxford : Blackwell.
- Stoessel, S. 2002. «Investigating the role of social networks in language maintenance and shift». *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 153, p. 93-131.

Sites internet

Site 1

TLFQ. «Les minorités linguistiques» dans *Les langues du monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, [http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/Langues/2vital_lng_mminoritaires.htm], (1 décembre 2005).

Site 2

[<http://www.elmouradia.dz/francais/symbole/textes/constitutions/constitution1963.htm>]

Site 3

[<http://www.el-mouradia.dz/francais/symbole/textes/charte%20d'alger.htm#fondementsideologiques>]

Site 4

[<http://www.el-mouradia.dz/francais/symbole/textes/constitutions/constitution1976.htm>]

Site 5

[http://www.algerie-tpp.org/tpp/presentation/annexe_1.htm]

Site 6

[<http://www.majliselouma.dz/fond-doc/Constitution%20du%2023%20f%C3%A9vrier%201989.htm>]

Site 7

[http://www.oasisfle.com/culture_oasisfle/constitution_algerienne-nov96.htm]

Site 8

[http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algerie_loi-02.htm]

Site 9

[http://194.167.236.5/pub/enseignements/langues/afrique/berbere/pages_html/carte.htm]

Site 10

[<http://perso.wanadoo.fr/michel.behagle/Cultureberbere/notionbase/geographiekabyli.e.htm>]